

La Philologie wallonne en 1956

par ÉLISÉE LEGROS,

avec la collaboration de JULES HERBILLON (1)

Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS, avec la collaboration de JULES HERBILLON. *La Philologie wallonne en 1955*. (BTD, 30, 1956, p. 285-366 ; de même, DBR, 13, p. 161-242). — 182 numéros, plus un *bis*. Une trentaine de ces c. r. sont de J. H. ou ont été établis en commun avec lui ou ont particulièrement profité de ses observations.

La reproduction des DBR corrige quelques lapsus : ainsi n° 68, MARICHAL, et non MARÉCHAL ; n° 155, Sud-Est du Brabant, et non Sud-Ouest (il aurait fallu préciser : du Brabant flamand) ; n° 156, **maniz(i)po*. De plus, n° 45, on imprime un ?, après « *Faure-chines* ».

Principales abréviations :

ALF = *Atlas linguist. de la France* ; — ALW = *Atlas linguist. de la Wallonie* ; — BDW = *Bullet. du Dictionn. wallon* ; — BSW = *Bull. de la Soc. [de Langue et] de Littér. wall.* ; — BTD = *Bull. de la Commis. roy. de Topon. et Dialect.* ; — DBR = *Les Dialectes belgo-romans* ; — DFL = *Dictionn. franç.-liég. de J. HAUST* ; — DL = *Dictionn. liég. de J. HAUST* ; — EMW = *Enquêtes du Musée de la Vie Wall.* ; — FEW = *Französ. Etymol. Wörterbuch de WARTBURG* ; — RbPhH = *Revue belge de Philologie et d'Histoire* ; — REW = *Romanisches Etymol. Wörterbuch (3^e éd.) de MEYER-LÜBKE* ; — VW = *La Vie Wallonne*.

c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — gm. = gaumais ; — hn. = hennuyer ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nl. = néerlandais ; — nm. = namurois ; — w. = wallon.

Pour les sigles des communes, voir BTD, 9, p. 229-269, ou EMW, 3, p. 343-383.

(1) Deux comptes rendus (n^{os} 164 et 165) sont de LOUIS REMACLE.

Au n° 2, il aurait fallu dire que le glossaire de Malmédy par ZELIQZON ne va pas de la p. 147 à la p. 266 de la Zeitschrift, comme le dit la *Bibliogr. des dict. patois* (1934, n° 82), mais qu'il commence seulement à la p. 247.

Ajouter au n° 138 cette note de J. Herbillon : P. 2, « Renon le mortuwier », lire : « moituwier », comme « johan le moituir », qui suit.

D'autre part, J. Herbillon remarque que, comme je l'avais dit dans la bibliographie pour 1951, DAUZAT, dans son *Dict. étymol. des noms de fam.*, p. 282b, explique bien *Wautier* comme une francisation de la forme alsacienne-lorraine et flamande *Walter*, en contradiction avec ce qu'il dit de *Wautier*, p. 600. Je n'aurais donc pas dû accepter tout à fait la réponse de DAUZAT, dans ma bibliogr. de l'an dernier, n° 134, ni déplorer que H. JACOBSSON m'ait suivi, n° 149.

Je dois à A. Goosse les corrections suivantes : n° 76, l. 3 : 1955 (non 1953) ; n° 181, l. 2 : 1955 (non 1956) ; n° 182, p. 362 du BTD (238 des DBR) : 584b (non a), et l. 7 infra : 459 (non 549) ; p. 363 du BTD (239 des DBR) : 749a et 757b (non 748a et 757a).

2. ANDRÉ GOOSSE. *Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie (Section wallonne). Table des tomes I-XXV du Bulletin (Partie française)*. (Impr. G. Michiels, Tongres, 1956 ; 319 p. in-8°). — Index détaillé et précis, qu'on se félicite de posséder et pour lequel on doit remercier son auteur. Celui-ci n'a pas omis de relever les faits phonétiques et, pour la lexicologie, il renvoie aussi aux remarques de la bibliographie annuelle sur les étymologies wallonnes, y compris celles du *FEW* (ce qui, sur un autre plan, comble les vœux de certains recenseurs, par ex. de R. L. WAGNER, *Bull. Soc. Linguist. Paris*, 52, 1956, 2, p. 106, qui voudraient un index des mots traités dans la bibliographie). On remarquera qu'A. G. corrige ou complète, en note, plusieurs lapsus ou imprécisions de cette bibliographie, en ce qui concerne les noms des auteurs recensés (voy. p. 28, 29, 33, 35, 39 et 41).

3. *Index alphabétique des publications de la Société royale*

Le Vieux-Liège. Tome III (1940-1950). (Édit. du Vieux-Liège, 1956 ; formant les p. 513-533 du tome). — Utile index. Il aurait fallu dire, en tête, que les anthroponymes des articles de J. HERBILLON n'ont pas été cités, mais seulement les suffixes : les noms sont en effet, dans chaque article, classés par ordre alphabétique et les reprendre eût allongé considérablement la table. — Noter, p. 553, errata du tome 3.

4. ÉLISÉE LEGROS. *Les cent ans de la « Société de Langue et de Littérature wallonnes »*. (VW, 30, 1956, p. 181-194). — Retraccée à grands traits à l'occasion de son centenaire, c'est l'histoire de cette société qui a joué un grand rôle dans le développement de la littérature et de la philologie wallonnes (y compris l'onomastique et le folklore) ; son influence est à considérer également pour l'évolution du sentiment wallon et la naissance du « mouvement wallon ». L'auteur essaye de caractériser les phases successives d'efflorescence et de déclin, avec appréciation des hommes qui l'ont dirigée et des œuvres les plus marquantes. Divers rappels des principales initiatives prises en dehors de la Société font de l'article comme un essai d'histoire des recherches wallonnes.

5. M. DELBOUILLE. *Le Prix Francqui 1955 à Louis Remacle*. (VW, 30, 1956, p. 214-217). — Éloge du lauréat.

6. J. HERBILLON. In memoriam. *Arthur Balle (1878-1954)*. (Onoma, 5, 1954 [paru en 1956], p. 130 ; un portrait).

7. ÉLISÉE LEGROS. *Léon Maes (1898-1956)*. (VW, 30, 1956, p. 281-282).

Aspects historiques.

8. CH. VERLINDEN. *Catastrophe of evolutie? Het ontstaan der taalgrens in België*. (Tijdschrift voor Geschiedenis, 68,

1955, p. 289-303). — Exposé des idées de l'auteur sur le peuplement germanique et l'origine de la frontière linguistique.

9. C. r. de : F. PETRI, *Zum Stand der Diskussion über die fränkische Landnahme...* (1954), par CHARLES VERLINDEN, *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 69, 1956, p. 246-247.

10. HENRI DRAYE. *Ortsnamen- und Sprachgrenzforschung in Belgien*. (*Rheinische Vierteljahrsblätter*, 21, 1956, p. 97-109). — Aperçu du progrès des recherches concernant les noms de lieux, témoignages du peuplement, et la frontière linguistique, de KURTH à GYSSELING, HERBILLON et DEVLEESCHOUWER d'une part, DHONDT et VERLINDEN d'autre part ; les derniers travaux ont montré que les sources historiques renferment plus qu'on ne le pensait, mais les textes ne disent pas tout ; il est juste aussi de mettre les toponymistes en garde contre des conclusions prématurées, mais souhaiter, comme le fait VERLINDEN, des cartes toponymiques datées par siècles, puis par demi-siècles, contredit son jugement sur la valeur réduite de la toponymie ; actuellement, une datation précise surtout pour les noms les plus anciens, reste presque toujours impossible ; on ne peut en revanche qu'approuver ses remarques sur l'alliance étroite qui s'impose entre la toponymie historique et cartographique et la pédologie ou science du sol.

Je répète que l'article de CARNOY, *Onomastica*, 2, ne prouve nullement un bilinguisme étendu, puisque, sauf pour *Acoz* où il s'agit d'une étymologie, non d'un doublet, les noms considérés se situent tous au voisinage de la frontière linguistique.

11. C. r. de : CH. VERLINDEN, *Les origines de la frontière linguistique...* (1955), par FRANZ STEINBACH, *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 21, 1956, p. 374-380 : le recenseur note les concordances avec les thèses de PETRI et de lui-même (s'expliquant en passant sur ses rapports avec PETRI, qui,

« à son avis, a cédé un peu trop devant la critique ») ; l'archéologie et la linguistique peuvent encore fournir d'utiles enseignements, contrairement à ce que croit CH. V., dont la tentative d'ailleurs, même si l'on n'est pas toujours d'accord avec lui, est intéressante ; F. S. maintient que le peuplement germanique dans le Nord de la Gaule a été beaucoup plus important que l'auteur ne le croit ; enfin l'abandon par PETRI du terme « reromanisation » au profit de « dégermanisation » n'a pas le sens qu'on lui donne ; dans l'esprit de PETRI, il ne s'agissait que de « cessation (*Beseitigung*) du bilinguisme » : « nous n'avons jamais pensé que la langue romane ait été interrompue dans la continuité de son développement au Nord de la Gaule ».

— Voyez aussi n° 137.

Textes anciens.

a. Travaux historiques, archéologiques, etc.

12. LÉON-E. HALKIN. *La compétence criminelle des tribunaux ecclésiastiques liégeois au début du XVII^e siècle.* (Annuaire Histoire Liég., 5, p. 761-801 ; n° 4, 1956). — P. 768-801, texte latin de 183 *excessus* (1617-1624), intéressant aussi pour l'histoire des mœurs (p. 769 : « *uti arte magica... mensurando homines et pecora* » ; p. 778 : « *deducendo agnas [lire : *aquas*] super prata sua* » [donc un *hapedé d'êve* ou « voleur d'eau (d'irrigation) »]) et pour l'onomas-tique.

P. 769, « *Laurentius Hazen* », curé de Mouland = Laur. *Janssen* ; — p. 775, « *Joannem Giangem* » [lire *Gr-*] = Jean de *Graingne*, curé de Vien : MALCORPS et HELLA, *Anthisnes*, p. 37 ; — p. 779, à Liège, « *in loco de Hantte (ou : Hautte) versus nudipedes* », non identifié ; à localiser près des Carmes déchaux (ou *Cârmulins*) de Hors-Château ; un wallon *âs d'hâs* a pu être compris « au de haut » par le scribe ; — p. 781 : « *d'Abonrivaige* », identifié avec Rivière, est sans doute un lieu-dit de Dinant : « Bon Rivage » ; — p. 783 :

« *Bassoigne* », identifié dubitativement avec Bastogne, est plutôt Bassenge, vu aussi la présence des noms de familles *Fraikin* et *Barbe*, encore fréquents dans la région ; — p. 788, « *Alsitarge* », non identifié, pourrait être Sart-Eustache, w. *sau à statche*, 1497 « *Sartum al Stache* » (1).

13. RAOUL VAN DER MADE. *Inventaire analytique et chronologique du chartrier des Guillemins de Liège (1317-1669)*. (Commis. Roy. Histoire, Bruxelles, 1955 ; 302 p. in-8°). — Inventaires, p. 31-244. Table alphabétique des nombreux noms de personnes et aussi des noms de lieux (mais ceux-ci ont été souvent transcrits à la moderne), p. 245-297. Glossaire, p. 298-302.

Quelques remarques : p. 35, « *Ottelés li colengins* », lire : *colengnis* « Colognois » ; — p. 41, « *Colins li wantirs* », p. 52 et 55, « *Gilon le Wantir* », lire : *wantir(s)* « gantier » ? ; — p. 62, 63, 69 : « *Jondoigne* », lire : *Joudoigne* ; — p. 64 et 104 « de *Tilues* », lire : « de *Tilves* » (*Tilff*), et comp., p. 84, « de *Tiules* » pour « de *Tivles* » ; — p. 110, « *Lynart Scoircheneal* », lire : « L. *Scoircheveal* » (écorcheveau) ; — p. 123, 140, 180, « en *arsilhens* » (ou « -*enx* », « -*enz* »), l.-d. de *Xhendremael*, lire : « *arsilheus* » (cf. HERBILLON, *Topon. Hesb. Ig.*, 1, p. 8) ; — p. 140, « en *linrelen* (?) », l.-d. de *Xhendremael*, écrit, p. 180, « en *lieneleur* », lire : « *lieveleu(r)* » (cf. HERBILLON, *ib.*, p. 17 : « *l'iv(e)leu* ») ; — p. 140, « le *vinleicke* (?) », non expliqué au glossaire [= anc. w. *winle(c)ke* « ribaud » : DBR, 10, p. 97] ; — p. 166, « *Berthelme* », lire : « -*mé* » (*Barthélemy*, w. *biètmé*).

Certains noms de lieux ne figurent pas à l'index : je ne trouve pas par ex. *al cahote* (p. 43 : le tiège qui va « de *Mous* [lire *Mons*] *al cahote* », actuellement *Cahottes*) ; *Melchoul* (« curé de S^{te}-Madeleine, sur ~ », p. 65 et 66 ; = *Merchoul*), et ce ne sont pas les seuls. — La *bauche* est dite à Avroy, alors qu'il doit s'agir de la « barge » du passage d'eau d'Ougrée (« joignant au chemin tendant 'a la bauche', 'a boix le vesque' et à ... », p. 231 ; un chemin conduisait en effet à Ougrée par Bois-l'évêque et son « thier » de *boute-li-cou*). — On signale seulement « *Johan Danneal* », mais un des textes (p. 219) cite deux fois « *Donneal* » [ce qui doit authentifier le rattachement de *Donnay* au type *Daneal*]. — « *Johan de*

(1) C. r. de J. H. et É. L.

Hepche » doit doubler « J. de *Hepsée* ». — On distingue une rue de Liège, *Laveur*, et un *Lavoir*, lieu-dit à St-Gilles-lez-Liège, pour le seul *laveû*. — « Sandrin *le Laereche* » [= de *Lairesse* ; cf. « Jehan Andrier *de Leareche* »] est-il sûr ?

Dans le glossaire, *paire* est défini « Terrain non bâti [ce qui est beaucoup trop vague]. Petit parc [glose étymologique]. Entrepôt. Cour de charbonnage » ; trois textes valent définition : p. 98, une *paire* sur laquelle on a l'habitude de mettre « fowailhes et charbons » ; p. 221, maison en ruine « avec une place vacque devant condist une *paire* » ; p. 234, « une *paire* ou place ... renfermée de muraille » ; on notera cette dernière précision qui implique l'existence d'une clôture, comme c'est le cas pour les *pères* « chantiers de charbonnage ou de marchandage de bois ». — *poirchis* « porcherie » ; il s'agit d'un l.-d. (« en ~ » ; p. 106), non d'un nom commun. — On définit *weyde* « prairie », p. 123, mais les textes parallèles donnent aussi « *weedes* », p. 140, et « *waydes* », p. 180.

14. M. YANS. *Notes sur l'oratoire de Saint-Érasme à Herstal*. (Leodium, 43, 1956, p. 46-50). — Documents d'avant 1789 sur ce sanctuaire de *saint-z-Ôrémus'* (au culte très populaire).

15. PIERRE HANQUET. *Les origines de Sébastien de La Ruelle*. (Bull. Soc. Bibliophiles Lg., 19, 1956, p. 65-113). — Remonte jusqu'à « Bastin *delle Rualle* », dit ordinairement « de Warnant », village hesbignon qu'il habitait au début du XVI^e siècle.

16. MAURICE PONTIR, *Délits, crimes et châtements à Montegnée au XVIII^e siècle*. Notes de petite histoire. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 13-41 ; n^o de janv.-juin 1956.)

Notons, p. 15, « un *ricsaque* » [= havre-sac] ; — p. 34, « [il] *houhelloit*,... il *houhellat* », d'un v. *houh'ler* « pousser des cris, héler » (DFL, v^o « héler »).

17. MÈRE MARIE-HENRI (MARGUERITE BRIBOSIA). *L'iconographie de saint Lambert*. (Bull. Commiss. roy. Monuments et Sites, 6, 1955, p. 85-248). — Étudie cette iconographie, « des bustes en métal jusqu'aux drapelets de pèlerinage », et recherche aussi l'extension du culte du

saint. — Voir c. r. de M. COENS, *Analecta Bollandiana*, 74, 1956, p. 514-516.

18. JOS. RUWET. *Cartulaire de l'abbaye cistercienne du Val-Dieu (XII^e-XIV^e siècles)*. (Acad. Roy. Belgique, Commis. Roy. Histoire, 1955 ; 378 p., in-8^o). — Cartulaire de cette abbaye sise sur la frontière linguistique au Pays de Herve, qui, au point de vue économique, comme le dit l'auteur, « au moyen âge, a vraiment marqué » cette région. Malheureusement, des 322 documents (de 1185 à 1397) publiés ou analysés, 138 seulement sont originaux, beaucoup n'étant connus que par de mauvaises copies des XVII^e et XVIII^e siècles. On regrette qu'à la table des noms de lieux et de personnes et à celle des sceaux mentionnés, ne soit pas jointe une carte des possessions. On regrette également que, malgré la collaboration de deux philologues, l'un germaniste et l'autre romaniste, « qui ont accepté de revoir les textes thiois et romans » (p. XXI), l'édition ne puisse satisfaire entièrement ; beaucoup d'erreurs du reste apparaissent dans les textes latins, ainsi que dans les analyses des documents et surtout à la table onomastique, qui sont du ressort de l'historien qui devrait s'apercevoir des insuffisances et des incohérences de ses identifications en confrontant les formes. N'est-il pas regrettable, par exemple, qu'on ne songe pas à contrôler l'identification d'un maréchal de l'évêché de Liège ou la présence d'un curé parmi les échevins de Liège ? Sans parler des répertoires historiques spéciaux, la simple consultation de la table dressée par É. PONCELET pour l'édition de Hemricourt aurait suffi pourtant à corriger déjà plus d'une de ces erreurs.

P. 32, « *Villervel* » pour *Villeruel* ; — p. 59, dans original, « Corbellus de *Awaris* », où l'auteur a bien reconnu Corbeau d'*Awans*, mais sans signaler l'erreur pour *Awanis* ; — p. 67, « *Oniosées* » pour *Enj-* « José » (hameau de Battice) ; — p. 85, « *Lambrete* »

(ablatif), figurant à la table comme *Lambreta* (sic), alors qu'il n'est pas douteux que l'original portait *Lamb(er)to*; — p. 91, « *monasterii Blisiensis* », identifié dans l'analyse et à la table avec Bilzen au lieu de Munsterbilzen; — p. 109-110, passage dit obscur dans une copie du XVIII^e, où l'on ne corrige pas *soit pleine en foit plevie*; pour la suite, une correction comme *ki* [pour celui qui] *de no dit* [= décision] *n'assenteroit* pour *ki de ne dit asseroit* aurait pu être proposée; — p. 114, où V^{qu} *denareietates panis albi* serait à expliquer (5 fois la valeur d'un denier?), on imprime aussi: « *partem domus Follomi, quod teutonice Cumbhus dicitur* » (cf. à la table: « FOLLOMUS, *Cumbhus*, maison à Aix-la-Chapelle, p. 114 »), où il faut lire *Follonu(m)*; cf., même page de la table, « FOULLONS, *Fullonum domus*, maison à Aix-la-Chapelle, p. 133 », avec renvoi à *Cumbhus*, d'où l'on est prié de se reporter à FOLLOMUS!; — p. 151, « *Fastradi de Bloz, marescalci* » (copie du XVIII^e s.), d'où à la table: « BLOZ (Fastré de), maréchal, p. 151 », alors qu'il s'agit du maréchal de l'évêché Fastré de Berlo et que l'original portait sans doute *B'loz*; — p. 182, corriger « *Henry Saliges* » en *H. Saligos*, lequel est bien connu (cf. HEMRICOURT, II, p. 207; BTD, 14, p. 392; etc.); — p. 190, corriger « *Gilles lu Sorumis* » en *strumis*, comme sans doute Winand de « *Fetlieres* » en *Fechieres*; — p. 192, une virgule de trop dans « *Renars de Fehe executoir del testament, saignor Herman de Marchiet* » fait contresens; — p. 222, dans une liste d'échevins de Liège en 1285, « *Jakemes de Cor curais d'Yle* » (copie du XVIII^e), d'où, à la table, « COR (Jacques de), curé d'Ile à Liège et échevin de Liège »; il doit s'agir d'Evrard (*Evrars*) d'Ile, échevin de Liège en 1284-1292; — p. 227, « *otonnale* » (non repris à la table) pour *Otonvale* (l.-d. de Bassenge ou de Haccourt); — p. 242, « nos, [série de noms de personnes], cytains de Liege, jureit et mis en feateit des ewes de part la citeit de Liege », c.-à-d. les voir-jurés des eaux (mention intéressante pour sa date: 1301), est compris « les maîtres et jurés de la cité de Liège » dans l'analyse; — p. 254, le prénom féminin « *Jutte* » est transcrit « *Jette* » dans l'analyse; — p. 284 et 285, « *Abemal* » pour *Abenial* « *Affnay* ».

A la table, les anthroponymes sont réunis quand on les a identifiés: ainsi « *ECBERT, Echbertus, Eckebertus* », mais ELGERUS est séparé d'ELLEGERE; « *Renier delle Wege* » a été reconnu comme de *Lowaige*, mais non « *Amicus de Lude* »; comparer « *Mathias de Basilisbur* », échevin de Maastricht, qui n'est pas rapproché de « *Mathias de Busilisbur* », doyen de la collégiale de Maastricht;

de même, alors qu'on décèle Zülpich dans « de *Tulpeto* » (à la table sans *de*), on ne le voit pas dans « *Tulpets* ». — De plus : « CRAZ (Jean le), le peaussier » pour « Johans li Craz li *pesires* » [= pêcheur] ; — *Dele maine* (sic), l.-d. à Haccourt, pour « terra ... que appellatur *dele mainé* de Hacurt », selon toute vraisemblance à comprendre « ... de la mesnie (*mainé*) ... » ; — « Gillebiers de *leis Fontennes* », de Pailhe ou des environs, est classé, sous FONTAINE, avec « Barnage de *Fontennes* » [à Horion-Hozémont] ; — « *Hartfusth*, fille d'Adam, de Maastricht », tiré d'un texte : « domo ... in qua manet Adam qui habet filiam *Hartfusth* » ; nom évidemment du beau-père d'Adam, à réunir à « HARDEVUST, de Maastricht », repris à la page précédente ; — « HERK, *Herke, Herkes, Herkes li Polains, Huche* (?) (Guillaume de), chevalier ... », où le texte, p. 51, dit : « Philippus et Willelmus, fratres de *Herkes li Polains*, milites », où il était facile, grâce à la table de l'édition de Hemricourt, d'identifier : « HERCK (Philippe de) ou de Wonck, chevalier, dit aussi le Polain » ; — sous LA XHAVÉE (à la lettre L), on cite un l.-d. « *Scave* » pour « *Scavee* » ; — « POIRIER, *Perire*, dépend. Dalhem » n'est que le poirier de justice ; — « POMEIRO (Gérard de) » est à lire *Pomerio* comme dans le texte ; — « *Tiris Tenche* » (p. 146), autre nom de « *Tiris li pessires* » (p. 147), n'est pas non plus un peaussier (on retiendra ce sobriquet 'tanche', anc. fr. *tenche*, qui convient à un pêcheur) ; — pour « WANDRE, *Wadreies*, p. 207, 270 », la p. 270, porte *Wandres* et, p. 206 (sic), on lit *Wadreies*, c.-à-d. Wadrée, dép. de Visé, contiguë à Mouland ; — WELKENHUSEN « lieu dit non identifié » : il s'agit d'une dame de « Pymont ende zu *Welkenhusen* », d'une famille connue qui doit tirer son nom de *Welchenhausen*, dans l'Eifel (1).

19. JOS. SCHNACKERS. *La paroisse de Saint-André au pays de Dalhem*. Avant-propos d'ARSÈNE BUCHET. (Dison, J. J. Jaspers-Grégoire, 1956 ; 165 p. in-8°, 7 planches et une photocopie ; une carte h.-t.). — P. 20-25, « petite tournée toponymique à travers la commune ». — P. 28, le nom primitif serait *Curtile* (dans une charte de Borcette de 1016, reproduite en annexe, p. 120) [cf. ci-après n° 120]. — P. 141-156, épigraphie, registre aux anniversaires (nombreux noms de personnes).

(1) C. r. de J. HERBILLON.

P. 46, corriger ce qui est dit des « *notabilibus* ou petites dîmes mouvantes », d'après le texte p. 128 (lire *notabilibus*?) (1).

20. On s'excuse de n'avoir pas signalé en son temps : F. LEMAIRE et A.-L.-E. VERHEYDEN. *Une enquête sur le protestantisme au duché de Limbourg en 1569*. (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 118, 1953, p. 137-231). — Des inadvertances dans la transcription du document édité p. 151 et sv. (lequel renferme bon nombre d'anthroponymes).

On trouve : « *oyne* dire » (ou « *cognoistre* »), p. 158, 161 (2 fois), 197, 227, 229, 230, et ailleurs « *oyue* [= entendu] dire », parfois à la même page ; — p. 187, « *rempoit* » [= brisait] et ensuite, plusieurs fois, *rompé*, *rompie*, *rompier*, et *rompus* ; — « *Goille* » [= Goé], p. 196, 197, 199 (2 fois), 200 (3 fois), etc., et ailleurs « *Goillé* » ou « *Goillez* », parfois à la même page ; — p. 194, « *convieue* » pour « *convieue* » [convive] ; — p. 186, « *mechants et modereurs* » [non expliqué ; = « meurtriers », w. *moudreûs*], mais « *menteur et modereur* (sic) d'arme » [= d'âme], p. 225 ; — p. 200, « *viseuté* », alors qu'on transcrit correctement « *visentés* » [= visité], p. 221 ; — p. 205, « *clautier* », pour « *clautier* » [= w. *claw'tî*, cloutier] ; — p. 210, « *raffian* », puis, bien des fois, « *ruffian* » ; — p. 221, « *au canyse et service* », malgré les nombreux passages parallèles où on lit « *au campe* [= camp] et service » ; — etc.

L'introduction cite « Collet Denixhe, Malcompangaff », alors que le texte sépare, p. 155 : « Collet le filz Denixhe, Malcompaingaff » et ne distingue pas, p. 168 : « Collet filz Denixhe Malcompangaff ». Cf. p. 155 : « Hubert, Cremer le josne », et, ailleurs (p. 153, 169, 173) : « Hubert Cremer (ou Kremer) le jo(s)ne » ; de plus, p. 181 : « Hubert Cremer, le filz Malcompaingaff ».

P. 225 : « *enquester les primeaulx ayant conspiré ensemble* » [quid?].

Parmi les anthroponymes, outre le *Malcompagnave* ci-dessus, notons « Lambert le *Dagglier* » (à Herve) [cf. BTD, 27, p. 132].

21. JEAN THILL. *La Vèkée, chemin des Hautes Fagnes*. (Archives verviét., Bull. des Chron. archéol. et Documentation, 3, [1955-56], p. 70-94, 4 cartes ; t. à p. de 27 grandes pages, Impr. Leens, Verviers, 1956). — Intéressante étude

(1) C. r. de J. HERBILLON.

historique et topographique. Pour la frontière occidentale de la principauté de Stavelot vers l'Amblève, l'auteur adopte la démonstration de L. REMACLE, *BTD*, 10, p. 333-344.

P. 5, « *Boultè* » pour *Boulté* (-ε de Jalhay n'est que la forme locale à la pause de tout -é long final ; un -è bref d'ailleurs y resterait -è ; comp. Jalhay et Jalhaytois *djalhe* (parfois -ē) et *djalhêtwè*). — P. 15, « *vî tchâne* » (vieux chêne) ; lire *vî tchène* [-ē-], à Francorchamps.

22. JEAN-JOSEPH LE PAS. *L'avouerie de Verviers et les familles des voués au XVI^e siècle*. (Ib., p. 94-102). — En annexe, trois textes d'archives.

23. JOSEPH THISQUEN. *La Famille limbourgeoise des Caldenborch d'après son « Livre de Raison » du XVII^e siècle*. (Ib., p. 102-116). — « Henri de Caldenborch ... se servait du thiois pour écrire ses notes, ... tandis que ses successeurs employèrent un français avec tournures wallonnes ». Citations au cours de l'article.

24. ROBERT DALEM. *Esneux dans le passé*. (P. Gothier, Liège, 1954 ; 236 p. in-8^o, une carte). — Histoire locale, faite pour la plus grande partie, au moins pour l'ancien régime, de seconde main. P. 9-11, étymologie d'*Esneux* : la folle avoine n'est pas séparée du bon grain ; je ne note qu'un seul renvoi à la *Top. d'Esneux* d'E. RENARD, p. 125 (à propos de *mâri*). P. 168-174, conditions de vie, mœurs et coutumes (quelques détails intéressants).

P. 56, il est question de pêche au moyen d'« une saponne et d'une tronlle de sept pieds et d'une boulesame » ; *tronlle* [lire *trouille*, w. *troïle* « truble »] est glosé par : « il s'agit sans doute d'une baguette de *tronle* (tremble) », tandis que *saponne* et *boulesame* sont dits de signification inconnue ; le premier de ces mots est sans doute pour *sayeme* ou *saysme* « seine », w. *sayime* ; quant au second, J. H. pense à « *same* à boules » [de plomb] (comp. « *pierr-saume* », *Ann. Hist. Lg.*, 3, p. 421, à comprendre semblablement?).

25. PIERRE DELRÉE. *Nandrin et Fraineux sous l'ancien*

régime. Notes historiques. (Bull. Institut Archéol. Liég., 71, 1955-56 [paru en 1957], p. 5-148 ; carte, illustrations). — Monographie de Nandrin [H 49], avec six pages sur la seigneurie de [Yernée-]Fraineux [H 43], intéressant surtout l'histoire des grandes propriétés et la généalogie des propriétaires. En appendice, liste des 246 habitants en 1637 et des 146 personnes décédées de l'automne 1635 à août 1636, liste des feux ou « *tocages* » en 1748, tableau des anniversaires en 1692 (p. 132-143). La toponymie n'est pas traitée, celle-ci étant projetée par H. [lire ALB.] DOPPAGNE, dit-on p. 6.

P. 21, « un vieux crucifix avec un vieux et antique *traylle* (?) » ; cf. GOD. « *treille, traïlle, treillis, treillage, grille* » ; — p. 63, « moulin de *Cornart* », à l'origine des toponymes actuels « pont et bois de *Kvena* » [mentionner le w. *è cwèndâ*] ; — p. 66, « *La Roubenne* », citer le w. *al roubin.ne* aurait éclairé les formes « *Roubend* » et « *Roubende* » (cf. p. 71), « *Roubeine, -aine* » ; — p. 95, « fief de *Hierlo* », etc., en 1687 « le bien *Hialot* » (cf. p. 97, en 1597, « en *Hialou* »), fait [évidemment] penser à l'actuel l.-d. « *Hialot* » [= w. *so l'hialô*] ; — p. 96, 99 et 118, « *Ligy, Ligil* » [= Léger, w. *lidjê*] traduit à tort par « *Éloi* » ; — p. 142, « de *Fafvetene* », graphie ou lecture mauvaise de « *Fa(f)vetu* » (ou « *-eu* ») (1).

26. R. BROSE. *La Paix-Dieu. Abbaye cistercienne en Hesbaye*. Contribution à l'étude de notre histoire régionale. (Huy, Impr. Coopérative, 1956 ; 170 p. in-8°, 31 illustrations). — Abbaye de Jehay-Bodegnée. P. 22, lieux-dits d'après la carte toponymique (de Jehay) au 10.000^e, d'ARTHUR BOVY, reproduite p. 24-25, au 40.000^e. P. 33-35, fontaine de saint Gérard, avec reproduction de la statue du saint. Remarquons que l'auteur prend souvent pour argent comptant les fameux *Souvenirs de François Garnier*.

Quelques remarques philologiques : p. 19, a° 1261, « *Ascelet* » est Petit-Axhe, dépendance de Waremme, et « *Bosquille* » est La Bosquée, à Montenaken ; — p. 73, a° 1713, « *hocheteur* », ouvrier

(1) C. r. de J. H. et É. I.

qui fait des *hotchèts* de charbon, est à retenir ; — p. 83, a° 1361, « sur *Fyru tombe* » est un lieu-dit de Haneffe : 1303 « al *feruwe tombe* » Pauvres-en-Île, reg. 14, fol. 36 ; — p. 87, « Nicolas de *Momronge* », lire : « *Nomerenge* » ; — p. 89 et 91, « *Boustelette* » ; lire : « *Bouffelette* » ; — p. 89, *Heurne*, non en Flandre Orientale, mais dépendance de *Vechmaal* ; — p. 90, *Meste*, sans doute *Meffe* « *Meeffe* » (cf. ci-dessus *st* pour *ff*) (1).

27. FERNAND DISCRY. *La règle des Pénitentes de Sainte-Marie-Madeleine, d'après le manuscrit de Saint-Quirin de Huy.* (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 121, 1956, p. 85-145 ; une planche h.-t.). — Traduction fort intéressante d'un texte latin qui l'éclaire, datant du début du XVI^e siècle et recopiant probablement une traduction plus ancienne ; c'est la seule connue en français et elle est émaillée de formes et d'expressions wallonnes ; voir un choix des wallonismes, p. 97 (on pourrait en ajouter : ainsi *stoches*, w. *stotchêts*, lat. *soccus*, p. 136).

Au sujet de ces wallonismes, notons qu'*awireus*, *-eusement* [on lit *awireusement*, p. 120] représentent le w. *awiréus*, *-éus'mint*, non *avoureus*, ... ; — quant à *mens* « moins », nous ne l'avons pas trouvé, mais seulement *mens* « mais » (p. 106, l. 4, lat. *sed* ; p. 112, l. 3 infra ; p. 117, l. 1 ; etc.).

P. 86, *quo igitur Boviniam*, lire : *itur*. — P. 103, *en casteit et continence*, lire : *continence*. — P. 104, *quant avoit acune por cause*, lire : *avoic* « avec, aussi » (cf. p. 106, etc. : *avoic*) ; l. 11 infra, *Samement*, lire : *sainement* [lat. *sane*]. — P. 105, *jusqz*, résoudre l'abréviation : *jusque*. — P. 106, l. 8, *caminas*, coquille pour *camisias*, comme, l. 15, *manteans* pour *manteaus* (2). — P. 107, c'est *nommie tantoste* qui correspond au lat. *non statim*. — P. 108, *o degrees de lateisme sautisfait*, lire : *de l'ateis ne* [lat. *altaris non*]. — Ib., *come on seut faire jureir*, mettre une virgule après *faire* ; *jureir* doit être 3^e pers. du singulier. — P. 111, *seche n'est que*, lire : *se che* ... — Ib., *ne metterat ou point*, lire : *on*. — Ib., *en horteront* à écrire en un mot. — P. 112, *de privost* ne traduit naturellement pas *vel* ; *ou* doit être tombé [lat. *a preposito vel per generale capitulum* ; cf. p. 113 : à *privos generalle ou en capite générale*]. —

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(2) L'auteur nous signale aussi, p. 140, l. 14, *ferians* pour *teriaus*.

P. 125, l. 7, *ferremens ... reployés et fais alle manier du hyame à quoy on prend les poissons*, glose absente de l'original latin ; il doit s'agir de *heaume* (ajouter au *FEW*, 16, p. 192b). — P. 126, *en oindre* à écrire en un mot. — P. 128, *unc pau de Kon* [= coups, *kou*] était à expliquer par le lat. *paucis ictibus*. — P. 136, l. 11-12, l'explication de *alit* est douteuse ; lire *a lit* « au lit », addition au texte latin (le lit est permis aux malades, p. 130). — P. 137, *depuis primedit*, lire : *prime dit*. — *Ib.*, l. 2 *infra*, *weut*, lire : *vueut* « veut ».

Remarquer, p. 108, 112 et 116, *officine* (fém.) traduisant *officiales* ; le mot n'est pas dans le *FEW* et il avait embarrassé HAUST (Table des *Régestes*, II, p. 222, *officiens* [?]) (1).

28. FERNAND DISCRY. *Quelques souvenirs du Neufmoustier*. (Cercle hutois Sciences et Beaux-Arts, Annales, 26, 2, 1956, p. 13-40). — Notamment, p. 21-40, « Pierre l'Ermitte était-il hutois d'origine ? » : l'existence d'un ancien lieu-dit *Huy* dans la banlieue d'Amiens aurait facilité la croyance à l'origine amiénoise du moine, que F. D. revendique comme Hutois.

P. 22, on cite « l'académicien Charles Grandgagnage ». Il s'agit de JOSEPH G. [que RENÉ DUBOIS, *Huy jadis*, 1^{er} fascicule, 1924, p. 37, assimile à tort au « savant auteur » du *Dict. étym. de la langue wall.*, qui ne fut point académicien].

29. NICOLAS ROUCHE. *Journal de l'entrée des troupes françaises le 6 juillet 1747 et ce qui s'en est passé à cet égard*. (*Ib.*, p. 41-88 ; une carte). — Voir, p. 60, la note sur *balison*, et, p. 62, « *merloz* (?) » (dans « chaînes de fer de trois pieds de long avec ~ et batant de fer »).

30. JOSEPH STEKKE. *Contrats de mariage et Testaments hutois. 1270-1793*. (*Ib.*, p. 89-138 ; à suivre). — De 1270 à 1711. Important pour l'anthroponymie.

Notons spécialement, p. 108 (a^o 1608), « Charles (et Gilles) de *Longmenge* », « Ch. de *Longuemenge* » [= Lantremange, w. *lonk'-mindje*] ; — p. 121 (a^o 1666) et 124 (a^o 1671), « Jean de *saint* (ou *Saint*) *Popez* » [s^t *Pôpé*, vénéré à Amay], mais, p. 122 (a^o 1668), « la maison de Jean *Popez* » ; — p. 130 (a^o 1685), « Marie *Sipinne* »,

(1) C. r. de J. H. et É. L.

filles de « Pacquay *Larbedespinne* [= *l'âbe-di-spène* « l'aubépine »] ; — ainsi que les prénoms féminins *Price* (a° 1657, p. 116), *Civeuse* (a° 1659, p. 117 ; cf. *Syveuse*, ib., 24, 1953, p. 311), *Goninne* (a° 1672, p. 124).

P. 97, « Oude *Dautez* », veuve « de Wauthelet Lhost d'*Antey* » [lire *an-* « *Antheit* »] ; — p. 110, « Pierre *Baldinni* » [lire « *-uini* » ?] ; — p. 125, « seigneur de *Heyuis* », lire « *Heynis* » [= *Henis*], comme on le fait p. 134 (1).

31. FLORENT-A. CHARLES. *Encore l'oppidum des Aduatiques*. Préface de J. VANNÉRUS. (Parcs Nationaux, 11, 1956, p. 127-148 ; 2 cartes). — L'oppidum aurait été situé non sur le mont Falhize seul, mais sur le complexe Statte - Huy Petite - Erbonne - Mont Falhize.

L'auteur, géographe originaire de Tihange, qui s'excuse de n'être ni historien, ni toponymiste, aborde hardiment des problèmes difficiles, pour conclure que « l'étymologie de *Huy* est cimbrique, c'est-à-dire saxonne ». Il serait cruel d'insister sur l'explication de *Hoyoux* par *hoï-aa* « rivière de Huy » ou du nom de famille *Hella* par celui de la déesse nordique *Hela* (p. 141). Mais pourquoi l'auteur ne dit-il pas que le complexe envisagé contient un toponyme, *Airbonne*, qui a toutes les chances d'être celtique ? Serait-ce parce que cette présence n'est pas favorable à un établissement cimbrique ? (2).

32. RAOUL VAN DER MADE. *Analyse des Jugements du XVI^e Siècle de la Cour de Marchin*. (Bull. Commiss. Roy. Anciennes Lois et Ordonnances Belgique, 19, p. 75-99 ; fasc. 1 de 1956). — Introduction juridique ; analyse de 23 jugements, avec noms de lieux ; table onomastique (p. 98-99).

P. 82, « waidaiges, pasturaiges et *frestaiges* des dits bois » (a° 1535) [cf. Ann. Hist. Lg., 3, p. 69] ; — p. 86, « Jacquemin de *Maffrengé* », erreur courante pour le toponyme de Coutisse (anciennement d'Andenne) : *Mafreuge* ; — p. 87 et 94, « *fandeur* », nom de profession, est interprété à la table par « fendeur » ; lire sans doute *faudeur* « charbonnier de bois » (cf. p. 85 : « Pirlot le *Fauldeur* ») (2).

(1) C. r. de J. H. et É. L.

(2) C. r. de J. HERBILLON.

33. JEAN YERNAUX. *Mont-Saint-Rahy lez-Bomal sur Ourthe*. (Bull. Institut Archéol. Liég., 71, 1955-56, p. 209-231 ; illustrations). — Ancienne paroisse, puis ermitage avec foire et pèlerinage, à Bomal [Ma 5]. Traitant le problème toponymique (p. 220-222), l'auteur voit dans *Rahymont* (1280) le thème du w. *rahî* « racler », de l'all. *rauh*[!] ; saint *Rahy*, issu du toponyme, ne représenterait qu'un saint de fantaisie. J. Y. ne paraît pas avoir vu plusieurs difficultés.

L'absence de formes anciennes en *-sc-* est défavorable à l'explication par le w. *rahî* « racler », qu'on n'explique pas par l'all. *rauh*, mais par un latin **rasicare* (l'auteur renvoie à J. WARLAND, *Gloss. u. Gramm. ... Malmedys*, [sans indication de page], où l'on ne traite pas de *rahî*). Outre qu'il faudrait examiner le mode de formation (« *Rahyermont* » ne peut être ni **rahî mont* « mont raclé [par le vent?] », ni composé de **rahîre*, fém. en *-aria*, + *mont*), on notera que les formes anciennes de *Rahier*, w. *rahîr(e)*, ont déjà *h* elles aussi (cf. REMACLE, *Variat. h secondaire*, p. 245). Les formes anciennes *Mons Sancti Ratheri* n'étaient sans doute pas entièrement fantaisistes, et il ne faut pas renoncer définitivement à **Radhārii mons*, *Rad-heri* aboutissant à *rahî*, avec *h* subsistant en début de syllabe (cf. *Mat-hild* > w. *mahê*). Dans cette hypothèse, après la construction de l'église, on aurait tiré du toponyme un « saint *Rahy* » fantaisiste.

Faut-il insister sur le fait que les comparaisons (p. 221) avec *Rechimont* à Tillet [w. à *r'tchimont*], *Résimont* à Évelette [w. à *rēzîmont*] et jadis à Esneux [cf. BSW, 61, p. 251, et non 250], n'ont aucune valeur ? D'autre part, [à et è] *rahis'* à Esneux ne s'applique sans doute pas à des endroits bossués ou rocailleux, mais plutôt à des « terres sans valeur » [= w. *rahis'* « objet sans valeur, rebut » ; voy. la source alléguée elle-même : E. RENARD, BSW, 61, p. 250] (1).

34. LÉON MARQUET. *La Vallée des Tombes*. (Curia Arduennae, 7, 1956, p. 3-10 du n° 1). — Vallée du « *Hévrzai* », baptisée à l'intention des touristes « vallée des tombes » au milieu du siècle dernier, à cause de rochers ressemblant à des tombes ; l'auteur cite aussi des variantes d'une légende

(1) C. r. de J. H. et É. L.

« semi-littéraire [jugement qui paraît trop timide] à pré-tention historique sur un thème inspiré de celui du 'chasseur maudit' ».

35. LÉON HECTOR. *Histoire de la paroisse Saint-Gilles à Saint-Hubert*. (Annales Inst. Archéol. Luxembourg, Arlon, 87, 1956 ; 253 p. in-8°. — Paru aussi sous le titre *Études sur Saint-Hubert en Ardenne et son ancienne paroisse*, Édit. Fasbender, Arlon, 1956 ; xvi-256 p. in-8° ; planches et plan h.-t.). — Étude historique, où nous noterons surtout, au chapitre : « Le vieux bourg, Habitations », ce qui est dit des enseignes (p. 92-99). Textes anciens de-ci de-là : ainsi, p. 100-101, noms d'anciens tissus. Voyez aussi, p. 165-244, notices sur les anciennes familles.

P. 8, « autres *minutes* (= minuties) », lire : *minutés* ; — p. 92, sur la signification de *paradis* comme enseigne, voir DL, s. v. ; de même pour « *pommelette* », cf. l'hôtel de la *pommelette*, enseigné « à la *pommelette d'or* » à Liège autrefois ; quant à la « *bonne femme* », on devrait renvoyer aux études des EMW.

Noter, p. 66, les « *chonnes* » (a° 1628) « pièces de chêne, assez minces et longues, qui, clouées sur les chevrons, servaient à fixer le chaume de la toiture » ; p. 139, une « *eschanne* » (a° 1682) « latte de toit » ; voy. dans AUBRY, *Dict. du patois du duché de Bouillon* (1793) : *chanes* « petites planches dont on couvre les toits » [c.-à-d. « échandoles, bardeaux », et non « lattes fixant le chaume »].

Le t. à p. que constituent les *Études sur St-Hubert* ... comporte en plus une introduction concernant les débuts de la paroisse (avec argumentation fondée notamment sur des toponymes en *-strée*, *-stré*) et une addition intitulée « documentation toponymique » (à propos d'*Andage*, ancien nom de St-Hubert, et *narèdè* rapproché hardiment d'*Andage*, alors que l'*è*, anciennement *-en-*, comme le *h* des formes anciennes, *horendea(u)le*,..., s'y opposent).

36. W. LASSANCE. *La voirie ancienne des pèlerinages au tombeau de Saint-Hubert* [lire *s^t H.*]. (Parcs Nationaux, 11, 1956, p. 41-44). — « Voie [de] St^t-H. », « (vieux, grand) chemin de St^t-H. », « chaussée des pèlerins », « voie des Allemands », ...

37. A. GEUBEL et L. GOURDET. *Histoire du pays de Neufchâteau*. La Ville. La Seigneurie. Le Ban de Mellier. (Duculot, Gembloux, 1956 ; 467 p. in-8°, 90 illustrations, dont 3 dépliant). — Étude historique importante. Notons spécialement : p. 16-17, détermination du cours d'eau auquel le nom « la *Vierre* » doit s'appliquer ; — pour l'ethnographie, p. 125-128, vaine pâture, p. 128-137, droits d'usages dans les bois ; — dans l'histoire des paroisses, çà et là d'intéressantes précisions sur les cultes populaires (p. 203-204 : Notre-Dame et s^t Maur, à Hamipré ; p. 228-229 : s^t Agapit, à Namoussart ; etc. ; voy. d'autre part, p. 241, l'explication, donnée implicitement, du nom de la commune de *Léglise*, qui, au centre du ban de Mellier, possédait l'église primitive de 13 villages) ; — p. 385-387, les noms d'habitants (surtout d'après dénombremets de 1528 et 1632) ; — p. 287-393, l'habitat urbain, le village et la maison rurale ; — p. 407-414, le folklore (faits connus par les archives ou la tradition orale : données sommaires, mais précises et utiles) ; — p. 415-425, notes généalogiques ; — p. 427 et sv., toponymie de la commune de Neufchâteau (cf. ci-après n° 128).

38. LÉOPOLD KUMPS. *Bohan, terre ardennaise*. 2^e édit. (Mont-Saint-Guibert, 1956 ; 64 p. de format commercial ronéotypées, 1 dessin, 5 plans). — P. 1, le nom. P. 4-12, liste d'habitants (1611 et XVIII^e s.). P. 18, herdage communal. P. 23-25, toponymie (XVIII^e siècle). P. 52, sobriquets (id.) (1).

39. ROBERT HANKART. *Les bois de Fronville, en Famenne (XVI^e et XVII^e siècles)*. (Parcs Nationaux, 11, 1956, p. 16-24). — Glandée, essais, « *congy* des bois » (autorisation de disposer du bois à prendre dans le bien de la communauté), etc.

(1) C. r. de J. HERBILLON.

40. ROBERT HANKART. *La Paroisse de Baillonville*. (Le Guetteur wallon, 1956, p. 1-31, 72-88, 166-185).

P. 18, dîme de foin qu'on ne paye pas « avant qu'il fushe *formulez* », « bien quil dushe *formuler* et semez le dit preiz pour trois ans » ; on note : « Le mot est obscur. De *four* - foin ? ». On ne connaît que *formuler* « brûler des fourneaux d'essartage » ; ici, l'explication précise échappe.

Noté, p. 3, « lieu-dit *sol gleiche*, tertre où se campe l'église de Nettine ».

41. ÉDOUARD GÉRARD. *Les Dames de Crèveccœur*. (Fédér. Archéol. et Histor. de Belgique, Annales du 35^e Congrès, Courtrai, 1953 [1955], p. 149-155 ; 2 plans h.-t.). — Nouvelle démonstration topographique visant à établir la possibilité (l'auteur dit : la réalité) du sacrifice des Dames de Crèveccœur. Notons, p. 151 : *boluwert* « boulevard » attesté dès 1430 [ajouter DBR, 8, p. 69].

42. JOSY MULLER. « *Crime de désespoir* » à *Bouvignes en 1493*. (Le Guetteur wallon, 1956, p. 89-96 ; nouv. série, n° 135). — Enquête et inventaire après suicide.

P. 93, « deux demys *setz* [?] l'un a piet l'autre sans piet » ; — « ... escueller de *tierchain* », glosé alliage au tiers d'étain, suivi de « un plat piet de *tierchian* » et de « trois *tierchoirs* », non glosé ; — « une *guyngrande* » (voir *guingons*, etc., dans HAUST, *Étym.*, p. 123-125), désignant ici quelque pendeloque ou objet analogue ; — un « chaulderon » et un « *convet* » [= *couvet*] ; — « ung *rosea* et ung piet de *Wayl* » [?] ; — « ung crama *croiselle* de deux *crainellons* » [= *croisé* « croisé » et *cramellons* « crémaillons »] ; — p. 94 : « ung *esperiaux* et *auswailles* à quatre huissiez » [lire *aurmailles* « armoire »?] ; — « une table à deux *tiez* » [?] ; — « *candrelas* » [= *caudrelas*, espèce de chaudière]. Remarqué, ib., « aucunes *crioyes* d'argent » [= dettes, litt^l « craies »].

43. EUGÈNE NÉMERY. *La seigneurie de Lavaux-Sainte-Anne du XVI^e siècle à la fin de l'ancien régime*. (Annales Soc. Archéol. Namur, 48, 1955, p. 41-112). — P. 103-112, pièces justificatives.

P. 85, le « *Soirbois* » (a° 1556 ; « *suarbois* », a° 1485) n'est pas

un « bois du sart » [composé de 'sor, saur' ; lat. *saurus* ; comp. *swèrfa, swèrhé* : REMACLE, *Parler de La Gleize*, p. 286 et 296]. — P. 104, « chasteau, fossé, basse-cour, sayvareau, jardins... » : non glosé ; cf. notre bibliogr. pour 1953, n° 24, où nous condamnions déjà la cacographie *saivaieau* au profit de *sayweray* (ici *-reau*).

44. F. BAIX. *Saint Nonce à Hastières-Waulsort*. (Namurcum, 30, 1956, p. 1-19 ; n° 1). — Culte d'un saint local (*Nuncius*), sur qui « tout est pure supposition » et dont le nom a été, sur place, souvent donné au baptême et, par les religieux de Waulsort, pris comme nom de profession.

45. ROBERT HANKART. *Esquisse de la vie rurale du ban de Fronville (fin XVI^e-début du XVII^e siècle)*. (Ibid., p. 17-23 ; n° 2). — Surtout usages du pâturage des bêtes.

P. 22, « *rippe, rongne, claveau* ou *plocque* » (cf. p. 22 et 23, moutons atteints de la « rouge *plocque* ») glosé « gale, furonculose, puces » ; cette dernière traduction est suspecte : *ploke* est une variante de *poke*, qui ne traduit pas « puce » ; voir *DFL*, s. v. « vacciner », « varicelle » et « variole », ainsi que, pour *p(l)okètes*, *EMW*, 5, p. 105-106.

46. ÉMILE BROUETTE. *A propos d'un procès de sorcellerie à Bure en 1564*. (VW, 30, 1956, p. 279-281).

47. FRANÇOIS BAIX. *La Marche Saint-Pierre de Florennes et ses Souvenirs historiques*. (Florinas, Chronique trimestr. de la Soc. archéol. du Florennois, 1, 1956, n° 1, p. 5-8 ; à suivre).

48. Coutumes du pays et comté de Namur. *Coutumes de Namur*. Tome troisième. *Formulaire namurois du XIV^e siècle*, introduit et publié par L. GENICOT et J. BALON. (Recueil des Anciennes Coutumes de Belg., publié par la Commiss. Roy. des Anc. Lois et Ordonnances de Belg. ; Bruxelles, 1955 [paru en 1956], 448 p. in-4°). — Texte de la fin du XIV^e siècle. P. 406-422, table des noms de personnes et de lieux (avec références). P. 423-432, index des termes juridiques (avec références). P. 438-444, glossaire,

sans référence aux passages du texte, suivant une façon de faire regrettable (qui serait, paraît-il, imposée par la Commission).

P. 7, « *Agnisse*, iadite ma suer » : sans doute *Aguisse* ; — p. 30, contrat de mariage fait « en le salle de derier sur le *scailie* » [= w. lg. *hayèye* « espèce de cour »] ; la table porte *scailhie* « toiture » ; — p. 31, florins « par devers lui mis et posez en sa bonne ferme, en un *gulial* pour les seurement wardeir » ; glosé « bourse, sac » ; dérivé inédit de *gula*? (cf. 1399 *gouliere* « poche, [bourse] » *FEW*, 4, p. 316b) ; — p. 54, « *struis* et *rènez* » ; p. 64, « ne *struis* ne *rènez* » ; p. 270, « et fist apporter par devant ley aucuns *struis* et *renez* » ; au glossaire, chacun de ces mots est rendu par « meubles » ; à ajouter au dossier de *reille*, *rewe* [formes corrompues?], qui avait embarrassé HAUST (cf. Ann. Hist. Lg., 3, p. 423) ; — p. 57, « 1 grant *bokeler* d'érain », glosé par « baril » ; cf. *BTD*, 16, p. 291 ; — p. 57, « une paille d'*awe* » ; id., p. 58, après « une grande paille d'érain » et « une paille de fer » ; comparer ci-après n° 63 ; — p. 57 encore, « un petit pot a le *taiche* » ; glosé « bouche? » [?] ; — p. 59, « le *boge* de ma maison... avec les *gordinez* » ; glosé « alcôve », sens tiré probablement du contexte qui indique un meuble, non une partie de maison ; — p. 64, « que il devoit à *Jovenne*, fil Gérard d'Iercley » ; lire « à *jovenne* fil... » ; — p. 80, « doit avoir d'avantages tous nos bois et tous nos *scriens* de nos sauch, popliers, obiez et ablens pour lui chafer » ; glosé « jeunes pousses, tiges » ; quid? ; — ib., note c : « *stamagez* (sic)... *strainage* » ; le premier mot est une faute de scribe, le second est à lire *stramage* « litière » ; — p. 86, renoncer à toutes « frankises, hommages, *fraudages*, féodages » ; le sens « fraude » (à la table) ne paraît pas convenir, et *fraudage* ne paraît pas attesté en anc. fr. ; — p. 140, « Willeme d'*Asoin* le ville de Rinez » ; sans doute à lire : « d'*asom* le ... » ; — p. 158, « Willème *Prévoist* », mais dans l'analyse « Guillaume *Proost* » ; idem, p. 238 ; pourquoi cette forme flamande? ; — p. 224, acte passé « ou *boude* de le maison... tout droit devant les fenestres venans à rue » ; à la table, *boude* « pièce du rez-de-chaussée donnant sur la rue », définition sans doute inspirée par le contexte ; probablement forme négligée (ou fautive) de *bouge* ; — p. 270, remarquer « 1 mui de semailh *gemblesy* » ; à la table « *gemblersy* [sic], de Gembloux » ; — ib., « Et doit yestre tos li grains desseurdiz boins, loias... teil que du *criet* dudit cheruage » ; *criet* « croît, récolte » est également à remarquer : forme namuroise correspondant au fr. *crû* comme

stiete « bail » correspond au w. lg. *stut'* ; — ib. encore, « et doit *groier* les haiez et les saus... et doit convertir tot le *groien* en closin de le dite maison » ; la table traduit *groir* [sic] par « tailler, couper » [= « émonder »], puis *groien* par « pousse de l'année » [= « émondes »] ; — p. 312, « Encore doit li dis T. laier a sen yssue le vivier de le dite maison *represseneit* premiers de III^c et demi d'*antienialz*, item de II^m de *chrefkonnez*, de VI^c de *rechin* ou environ et de II carpes *foussires* » ; la table glose *repressener*, *anténialz* [sic], ignore le sens précis des deux mots suivants expliqués par « sorte de poisson » [lire *chiefkowe*z « chefs (têtes)-queues¹ » ; cf. (carpes) « de chief et kewe pour rapisonner les autres viviers » a^o 1289 : BROUWERS, *Cens et rentes... Namur*, II, p. 433] et glose *foussires* par « de fossés » [= anc. fr. *foursiere* « carpe femelle »] ; — ib., « 1 mui de gros orge... II muis d'*orgoul* » ; la table glose « orge » [= « petite orge »] ; — p. 322, l. 14, « *waiuge* » doit être une faute pour *waiure* (de même p. 328) ; l. 25, « *enbandist* », lire « *enbaidist* » ; — p. 356, « *sume* », glosé « meule », est une variante de *seme* « taillanderie » ; — p. 348, pourquoi « Jehan *Chavet* » est-il devenu « *Chavée* » dans l'analyse comme à la table ? ; — p. 389, « après le dite débte *paie* », lire : « *paie* » (w. nm. *payiye* « payée ») (1).

A la table, p. 409, « Jean del *Court* de Chentinnnes » (p. 160), mais on trouve, p. 194, « Jehan de le *Tourt* de Centinez », rendu par « Jean delle *Tour* de Chentines » dans l'analyse et par « Jean de le *Tour* » à la table ; — p. 417 : « *Alice* Panial » et « *Alide* Panial », pour « *Alit* » et « *Aelidis* », toutes deux femmes d'un Panial d'Atrive, le premier « Pirechon », le second (non repris à la table, p. 406), Bauduin ; — p. 422, même distinction d'une « *Alice* de Waret » et d'une « *Alite* de Waret », alors qu'il s'agit de la mère et de la fille toutes deux nommées *Aelit* et *Alit* dans les mêmes textes.

49. ÉMILE BROUETTE. *Le rentier de la pitancerie de La Ramée pour l'année 1380*. (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 121, 1956, p. 223-237). — Intéresse les noms de lieux et de personnes de toutes les communes voisines de l'abbaye, située à Jauchette.

Remarqués : p. 231, « *Pierroie* » ; — p. 235, « *Emelocke* » ; — p. 237, « *Gawars* » ; — p. 236, « Jehan de *Francoul* », sans doute

(1) Notes de J. HERBILLON.

Francour(t), dépendance de Jodoigne et de Lathuy, en w. *francou* ; — p. 235, « Lambiers Prendons », lire « Preudons » (1).

50. J. MARTIN. *Le Wastia*. (Revue de Basse-Wavre, 17, 1956, p. 43-49 ; n° 3, d'oct.). — D'après le résumé de « Wavriensia », 5, 1956, p. 70 : origines et évolution de la coutume du gâteau offert annuellement à Notre-Dame de Basse-Wavre.

51. ROGER VAN SCHOUDE. *Le Patriciat nivellois*. Travaux d'approche. (Fédérat. archéol. et histor. Belg., 36^e congrès, Gand, 1955 ; Annales, 2^e partie : communications ; Maatschappij v. Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, 1956, p. 245-252). — Surtout pour la 2^e partie du XIV^e s. Anthroponymes.

52. GEORGES DELTOUR. *Si Bousval m'était conté*. Illustr. de A. Muzette. (Maison d'édit. G. Chevalier, Court-St-Étienne, 1956 ; 124 p. in-8° ; 2 cartes, illustrations). — Peu de choses à retenir de cette étude écrite d'abord à des fins pédagogiques : le début est romancé ou « présenté sous une forme plaisante », la fin néglige presque toujours ce qui nous intéresserait. P. 83-85, coutumes et souvenirs [de fêtes] ; p. 88-89, vie et mœurs (avant 1914).

Notons, p. 16 : les Romains ont laissé comme souvenir un « paradis des chevaux », « de 'paradisium', mot du bas latin désignant un lieu de repos, un lieu de sépulture » ; — p. 38 : « En 1591, *Bousseval* laissait soupçonner une articulation flamande ; en 1603, il nous livrait avec *Boswalle* une déformation indiscutablement espagnole, tandis qu'en 1607 *Bouzeval* se paraît d'un zézaïement à la bruxelloise. Quand [sic] à la forme *Boucheval* qui apparut en 1612, elle révélait l'accent germanique patent du scribe chargé de la transcription » ; il faut bien chercher, en effet, à égayer le lecteur...

53. MAURICETTE DECLÈVE. *Étude sur le Paupérisme dans une commune type du Sud du Hainaut, Froidchapelle*.

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(Publications Soc. Histoire régionale de Rance, 1, 1955-56, daté 1956, p. 63-75). — Du XVII^e siècle à 1808. Nombreux détails intéressants, tirés des comptes ; nombreux anthroponymes.

P. 70 (1777-78), « boutique de *mercennerie* » ; (1780-81) « miel, hydromel et vinaigre pour faire de l'*occinnelle* pour les pauvres ».

Remarquer, p. 65, la correction au dictionnaire toponymique d'A. CARNOY : *Froidchapelle*, a^o 675 « *Froaldi capella* » [dans la réédition : « *F. cappela* »] ; en réalité, d'après P. BONENFANT (Bull. Comm. Roy. Hist., 1934, p. 219-238), le document allégué est du XI^e siècle (1).

54. GEORGES DUCARME. *Le cartulaire de Virelles en 1632*. (Ibid., p. 93-94). — Texte des droits et rentes seigneuriales : « *blancs deu...* » ; « *petit pesnaige* » ; droit de « *tonnieux* » ; etc.

55. ED. ROLAND. *Les pèlerinages judiciaires dans la prévôté de Binche*. (Bull. Soc. Roy. Paléont. et Archéol. ... Charleroi, 26, 1956, p. 17-24). — Au XIV^e et aux XVI^e et XVII^e siècles.

56. AMÉ DEMEULDRE. *Greffe scabinal de Soignies*. (Annales Cercle Archéol. Soignies, 15, 1955, p. 6-20). — Première partie d'analyses de documents aujourd'hui détruits, faites par feu A. D.

57. LÉON DESTRAIT. *Horrues. Quelques renseignements*. (Ib., p. 33-38). *Chaussée Notre-Dame. Quelques glanures* (p. 64-65). *Mœurs et coutumes aux 16^e et 17^e siècles* (p. 103-107). — Notes prises en dépouillant des archives. Dans le dernier article : usage du tabac, mais, promenade sur l'âne, chirurgien au marché, feu de joie.

P. 107, « le jour de *Quaresineaux* », lire « ... *-esmeaux* » (mardi gras).

58. ED. ROLAND. *Pilori à Braine-le-Comte*. (Ib., p. 39-43). *Creusement et construction d'un puits sur le marché de*

(1) C. r. de J. HERBILLON.

Soignies, près de la tour Malvault, 1456-1457 et 1457-1458 (p. 49-51). *Notes sur le gibet ou potence seigneuriale à Braine-le-Comte* (p. 66-71). *Bohémiens ou Égyptiens de passage à Soignies, 1420-1496* (p. 84-87). *Condamnation aux galères à Binche et à Braine-le-Comte* (p. 91-94). *Procès et exécution de suicidés* (p. 97-100). — Textes anciens.

P. 98 (2 fois), « en la preneuse semaine » (semaine sainte), pour « peineuse ».

59. M. BARDOT. *Seigneuries, hôpital St-Julien à Boussoit. Églises paroissiales et pauvres.* (Ib., p. 52-63). — Début d'une série de notes prises dans des archives aujourd'hui détruites, concernant des communes de l'arrondissement de Soignies et aussi la ville de Tournai, notamment des listes de manants de 1605 à 1612.

60. MARINETTE BRUWIER et MAURITS GYSSELING. *Les revenus, les biens et les droits de Sainte-Waudru de Mons à la fin du XII^e siècle.* (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 121, 1956, p. 239-330 ; carte hors-texte). — Texte latin, composé à la fin du XII^e s. ; c'est le plus ancien de ce genre pour la Belgique, mais on n'en possède qu'une copie du XVIII^e s. Il est important aussi pour l'onomastique. On en donne ici (p. 278 et sv.) une édition, que M^{lle} M. B. fait précéder d'une introduction détaillée. P. 329-330, serment (en roman) prêté par les chanoines et chanoinesses de Ste-Waudru.

Notons : p. 285, 286 et 288, *locobert* « mesure pour les grains » (connu sous le nom de *lokebert* ailleurs) ; — p. 286, n. 1 : *oblaciones*, glosé par « oublies, pâtisserie légère » [lire : « offrandes consistant en oublies » ?] ; — p. 288, *Egrium* surmonté d'un signe d'abréviation pourrait être *Eg(er)icum* ; — p. 291, *Nicholaus Frougnart*, à lire *Fron-* ; — p. 313, *inter aquam Quariniceolum et...*, pour l'actuel Rieu du Cœur, anciennement Quaregnonceau ; le texte indique ici un autre suffixe : *-ic-eolu*, non *-ic-ellu* (1).

(1) Pour la plupart, notes de J. HERBILLON.

61. CH. CROIX. *Notices et documents sur l'histoire d'Avesnes et de l'Avesnois*. (Avesnes, Éditions de l'Observateur, 1956 ; 194 p., grand in-8°). — Cette étude d'une région du département français du Nord nous intéresse à différents points de vue : p. 7 et p. 12, n. 23 : « *l' feureux* », à Cousolre et Floyon, « est aussi probablement le bâton garni de paille (ancien français *feurre*, *fuerre* au sens de paille) » ; p. 9, « *Caramara ! fêtes de Bavai...* » (chant) ; p. 9-14, relation de 1836 sur l'ancienne coutume de « *Behourdi* » ; — p. 15-21, culte de st Ursmer à Floyon, Fontenelle (lieu de naissance) et Eppe-Sauvage (en 1721, Binche donne une relique à Floyon en échange d'un pèlerinage tous les trois ans) ; — p. 47-51, quelques noms de terroir tirés du Livre Rouge d'Avesnes (XVI^e et XVII^e s.) ; — plus loin, nombreux textes, dont plusieurs concernent des communes belges : suppliques de communautés pour réductions d'impôts (1636-1650), édit de clôture (1770-1789), défrichement des « trieux » (1776), documents sur l'industrie du fer au XVIII^e s. ; — p. 109-126, les Chevaliers de l'arquebuse d'Avesnes au XVIII^e s. ; — p. 169-174, M^{me} CLÉMENT-HÉMERY, archéologue et folkloriste, auteur des *Promenades dans l'arrondissement d'Avesnes* (1830), 2 vol., qui sont analysés ; — etc. (1).

62. C. r. par É[DOUARD] W[ILL], *Revue du Nord*, 38, 1956, p. 376-377, de : P. TURQUIN, *La bataille de la Selle...* (cf. bibliogr. précédente, n° 131) : le recenseur reste sceptique pour certains détails de la démonstration linguistique comme pour le rôle stratégique qu'aurait pu jouer la Selle.

b. Travaux concernant la langue et les écrivains.

63. EDGARD RENARD. *Nouveaux textes d'archives liégeoises* (Suite et fin). (BTD, 30, 1956, p. 251-284). — On

(1) C. r. de J. HERBILLON.

a dit déjà plus d'une fois le grand intérêt linguistique de ces listes, précieuses aussi parfois pour l'ethnographie (voir ce qui est dit des *comptes al crôye*, nos 502 et 517 ; du **vih'nèdje* ou « voisinage », n° 606).

P. 253, « *roué* » (1701) : traduire par « maltraité, mis en mauvais état » (cf. lg. *rouvé nâhi* « exténué ») ; — p. 255, *sârlète* « salière » ; mieux *sarlète* ; — p. 256, « sans rien *afrestrer* [gâter?] » : dans ce texte de 1560, *afrestrer* est peut-être à lire à *frestrer* (avec la préposition *à* comme dans « sains rins à faire » : HEMRICOURT, III, p. 6) ; *frestrer* peut avoir le sens de « couper, abattre » (Ann. Hist. Lg., 3, p. 346 ; FEW, 3, p. 589b) ; — p. 258 : « qu'il a veü Anne... dedens leurs navea... et qu'il en avoit dedens son *sien* [sur elle] » ; à interpréter : « dans sa part », comme à la citation suivante ; — p. 258 : « Marie Mathy tyra à grand Bertrand une sazies [saucisse] hors de sa *sienne* [sa poche?] » ; interpréter : « sa part », comme il ressort du contexte même ; — p. 261, **sôyemint* : plutôt *soy(e)-mint* (cf. *sorsoy'mint* à Jalhay) ; — p. 264, *spindji* « écoucher » ; supprimer la traduction « teiller » [ici comme dans le DL et le DFL, dans BASTIN, *Plantes...*, etc.], qui s'applique à une autre opération (faite à la main), non pratiquée chez nous ; — p. 266, « un *teilly* », glossé « tranchoir? » ; plutôt w. (nm.) *têli* « meuble où l'on dépose les *têles* (terrines) » ; — p. 269, *tindâ* « tinet » ; supprimer la traduction « palanche », qui ne convient pas à l'exemple et est du reste secondaire ; — p. 270, « avoir tremlé à carte et à la *poire* [quid?] » ; cf. 1585 « jeux de steuff, *poires*, quilles et autres semblables », à Huy (Bull. Commiss. anc. Lois..., 18, 1955, p. 482), où il peut s'agir de « toupies » ; — p. 274, « vers soleil *vinbrant*, cf. ci-après n° 126 ; — « le *bassinage* et ventail [du moulin] » ; le terme aurait mérité de figurer à l'index (cf. FEW, 1, p. 200a) ; — p. 275, « une peille d'*awe* [poêle d'oie] » étonne (cf. ci-dessus n° 48) parce que cette mention suit : « quatre peilles de fiers et une d'aren » et que les autres mentions précisent aussi la matière des objets, non leur destination ('de cuivre, de bois ferré, d'étain',...) ; — « un *hastier* », glossé par w. *hâsti* « broche » ; en fait le *hâsti* est le « hâtier », espèce de landier porte-broches ; — p. 276, « IIII ou V olnes de *touvelle* [toile] » ; plutôt fr. *touaille* « serviette » (cf. la mention voisine de « maple » ou nappe ; et voy. BTD, 30, p. 297, ainsi que HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 254), terme à ajouter à l'index ; — « un... *escrin* en l'engliese et un *wasroux* et une *paille* [*pêle*, patène?] là dedains » ; s'il s'agit d'une patène, lire w. (Stavelot, ...)

pâye (cf. *FEW*, 8, p. 92a); — « un petit postiche venant en le *chayllir* [édifice revêtu de *hayes* ou ardoises] »; le w. *hayîre* (Stavelot) désigne, comme le lg. *hayèye*, une petite cour.

On notera que le terme mis en chef d'article ne couvre pas toujours toutes les variantes citées : ainsi « une *serouille* » sous *sèra* [masc.], frein; — et que parfois il n'est qu'indirectement en rapport : ainsi « *rupture* » (hernie), forme savante, classée simplement sous *rompedre*, forme populaire (comp. la contamination *romptçre* à Jalhay) (1).

Les gloses d'E. R. dans le *BTD*, 28, de 1954, ont fait l'objet d'un examen de R. [lire P.] RUELLE, dans son c. r. du *Bulletin*, *RbPhH*, 34, 1956, p. 284-285. On en retiendra surtout la correction du n° 15 : *ahierdit*, -irent se rattachent à *a(h)erdre*, non à un dérivé de «herde».

Le recenseur ne comprend pas toujours la concision de l'auteur (ainsi il va de soi que le n° 135 glose *cormellier*, non *corre*), ni le procédé du dialectologue rattachant les formes anciennes au parler moderne, ce qui lui fait citer par ex. *or primes* sous *apreume*, parce que *primes* ne survit en wallon que dans *à primes*, ou des formes verbales du type *desseverer* sous le substantif *d(i)zeûve*, parce que seul le substantif survit dans la région (sous la forme *d(i)zeûve* à Esneux et aux environs, non sous la variante *d(is)seûve* du *DL*). D'autre part, *agriper* rencontré sous les formes « *agrepat*, *agrepant* », *avaler* « faire descendre » (sens perdu en liégeois) et *serveau* dans « *fireroit le ~ en la geulle*, ne me paraissent pas si inutiles.

64. J. HERBILLON. *Origine du mot « licentes »*. (*VW*, 30, 1956, p. 82-83 et 213). — Terme du XVI^e siècle (repris par nos historiens), probablement simple graphie de *licence*.

65. C. r. par B. E. VIDOS, *Revista Portuguesa de Filologia*, 7, 1956, p. 428-434, de : G. DE POERCK, *La draperie médiévale en Flandre et en Artois* (1951) : remarques concernant la répartition entre le glossaire français et le glossaire flamand des termes figurant dans les archives en français de Saint-Omer et d'Ypres ; clairement empruntés

(1) C. r. de J. H. et É. L.

au moy. nl. sont anc. fr. *douke*, *diquedune*, *fauder*, *haspler*, *noppe*, tandis que *flocon*, *fouler*, *garder* (pour lesquels le glossaire renvoie aussi au moy. nl.) sont purement romans ; viennent ensuite des remarques sur des noms de tissus empruntés à des noms de ville flamands.

66. PAUL ÆBISCHER. *Une étymologie de Namur donnée par la Karlamagnus Saga*. (Marche romane, 6, 1956, p. 68-72). — *Namur* expliqué par le nom du duc *Naimés*, comme chez Adenet le Roi, ce qui corrobore la localisation de la *Vie romancée*, source de la *Karlamagnus Saga* primitive, dans la Belgique de l'Est, plus précisément la région de Liège (vu l'apport onomastique rhénan et flamand oriental et l'atmosphère de trilinguisme) ; la présence d'un *r* dans la forme *Namrus* (pour **Namurs*) peut aider à dater la *Vie romancée* de 1200 environ, vu l'apparition de l'*r* de *Namur* vers cette époque.

Noter que « a *Rostemont* sur Meuse » dans Adenet le Roi (vers 233 de l'édit. HOLMES, 1946) peut rappeler : 1317 « *Rostemont super Amaing* » (*Fiefs... Ad. de la Marck*, édit. PONCELET, p. 193 ; w. *ris'mon*, à Amay). — Quant à la datation, elle doit être revue : une forme de Namur avec *r* figure dans un original du XI^e : « *Mulier quaedam de comitatu Namurcensi* » (*Monumenta Germ. hist.*, SS, t. 15, pars 2, p. 827 : *Miracula sancti Trudonis*) (1).

67. CHARLES-THÉODORE GOSSEN. *Considérations sur le franco-picard, langue littéraire du moyen âge*. (DBR, 13, 1956, p. 97-121). — Texte remanié d'une conférence faite à Mons lors de la Première Journée Régionaliste Picarde. N'insistons pas sur les thèses, que l'auteur reprend pour une bonne part aux wallonistes, concernant le caractère de l'ancienne langue écrite. Retenons surtout, p. 105-106, un examen des chartes de SCHWAN-BEHRENS pour les diverses provinces, ainsi que la caractérisation de la scripta de Mons dans ses survivances des XVI^e et XVII^e siècles. En

(1) Notes de J. HERBILLON.

conclusion, l'auteur s'étonne que, dans son rapport au Congrès de Florence (1956), A. KUHN ait pu ignorer le problème de l'ancien français, tel qu'il se pose à la lumière des derniers travaux ; il insiste d'autre part sur le caractère tenace de la tradition franco-picarde des scribes hennuyers.

La « Flandre française » est dite (p. 97) comprendre aussi le Hainaut français et le Cambrésis ; cela ne correspond pas à la situation ancienne et il faudrait réserver le nom Flandre — qui prête déjà à tant d'équivoques — aux territoires qui ont effectivement relevé du comte de Flandre.

68. JEAN LEJEUNE. *Une source méconnue : La « Chronique en bref » de Jean d'Outremeuse.* (RbPhH, 34, 1956, p. 985-1020). — Défense de la thèse exposée dans l'Annuaire Hist. Lg., t. 4, en 1951, et critique de l'antithèse d'A. GOOSSE, dans la RbPhH, t. 32, en 1954.

Voir la réponse d'ANDRÉ GOOSSE, *ib.*, p. 1248-1251, qui maintient son opinion et annonce qu'il reviendra sans doute sur la question.

69. C. r. de : G. COHEN, *Nativités et Moralités liégeoises du moyen âge* (1953), par J. HORRENT, dans *Le Moyen âge*, 62, 1956, p. 393-394 : jugement sévère, comparable à celui de notre bibliographie pour 1953, n° 36, et à celui d'ANDRÉ GOOSSE, RbPhH, 1954, sur l'« inattendu » de cette publication académique belge qui tient si peu compte du progrès des recherches en Belgique.

Le droit de réponse de GUSTAVE COHEN, publié *ib.*, p. 593-594 (suivi de quelques mots du recenseur), ne saurait naturellement modifier le jugement.

70. ALBERT HENRY. *Les Œuvres d'Adenet le Roi. Tome 3. Les enfances Ogier.* (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit v. de Letteren en Wijsbegeerte, 121^e livraison, 1956 ; Bruges, De Tempel, 383 p. in-8°). — Continuation de cette importante édition, avec notes lexicales et grammaticales et index.

Notons, pour ce qui nous concerne particulièrement : « *Habaing* », Hesbaye, et « *Habingnon, Houbengnon* », hesbignonn, sans *s* (table, p. 375).

— Voir aussi nos 184, 185, 186.

Français régional contemporain.

71. J. POLH [lire POHL]. *Un fait social curieux : tant et autant en Belgique lorraine*. (Le franç. moderne, 24, 1956, p. 124). — Le belgicisme *autant pour tant*, marquant l'évaluation indéterminée, se répand au pays gaumais au détriment de *tant*, de l'ancien usage local.

Littérature dialectale.

a. Textes.

72. JULES CLASKIN. *Airs di flûte et autres poèmes wallons*. Édition critique d'après les manuscrits de l'auteur avec introduction et notes par MAURICE PIRON. (Collect. Littéraire wall., 1 ; Liège, Soc. Langue et Littér. wall., 1956 ; 155 p. in-8°, 1 fac-simile). — Dialecte de Liège. Le premier volume paru d'une nouvelle collection publiée par la Soc. de Litt. wallonne sortant d'un long silence ; il est consacré à un choix des œuvres d'un auteur (1886-1926) qui tient une place importante dans l'évolution de la poésie wallonne, quoiqu'il n'ait guère publié de son vivant. Il a fallu du reste que l'éditeur rassemble les diverses versions, souvent restées manuscrites, et parfois choisisse entre celles-ci.

73. WILLY BAL. *Fawves dèl tâte-aus-fréjes èt contes dou tiène-al-bête*. (Parler de Jamioulx). (Collect. Littéraire wall., 2 ; Liège, Soc. Langue et Littér. wall., 1956 ; 105 p. in-8°). — Proses. P. 85-104, glossaire.

Remarques, p. 103, *ichoupère*, s. m., « Dinantais ; écervelé ».

variante du nom *copère* « Copère », blason populaire des habitants de Dinant, ou plutôt rencontre de *copère* et du hn. *tchopère* (cf. ci-après, n° 175, in fine).

74. Nous ne pouvons ici signaler toutes les œuvres littéraires dispersées dans des publications régionales. Faisons cependant une exception pour *Poques et djârmons*, « chansons, plaintes et prières », par WILLY BAL, paru dans le mensuel « el bourdon d' Châlèrwè... », 8^e année, p. 280-282, 311-313 et 344.

75. *Dègne*. Hommage des poètes et des artistes du pays de Charleroi aux travailleurs de la mine. (Charleroi, Les Éditions du Bourdon, [1956] ; 64 p. in-8°, illustrations). — Anthologie consacrée aux houilleurs, à l'occasion de la catastrophe du Bois du Cazier à Marcinelle par l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi.

b. Études.

76. MAURICE PIRON. *François Bailleux* (1817-1866) ; — *Jean Bury* (1867-1918). (Biographie nationale publiée par l'Acad. Roy. des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, t. 29, Supplém. t. 1, 1956, col. 181-185 et 389-395). — Ce sont là deux notices importantes : biographie, jugement de valeur et bibliographie (dresser celle-ci pour J. B. n'a pas été un travail facile).

77. MAURICE PIRON. *Rapport sur le prix biennal de Littérature wallonne. (Période 1948-1953 : Art dramatique)*. (Bullet. Acad. Roy. Langue et Littér. Franç., 24, 1956, p. 71-74).

78. C. r. par MAURICE PIRON, VW, 30, 1956, p. 99-100, d'œuvres wallonnes d'A. MAQUET, E. GILLIARD et L. WAR-NANT, citées dans nos bibliogr. pour 1954 et 1955, ainsi que de WILLY FÉLIX, *Preumis feus* (Auvélais, 1954?).

79. MAURICE PIRON. In mémoriam. *Clément Déom* (1886-

1956). (VW, 30, 1956, p. 169-171). — Rappel de l'œuvre de ce dramaturge liégeois, avec bibliographie complète de ses pièces.

80. L. L[ÉONARD], dans un numéro spécial des Cahiers wallons, 1956 [= n^{os} 4-5], p. 60-92, a évoqué, en wallon et avec citations des œuvres de l'auteur, la vie d'EUGÈNE GILLAIN (1882-1955), de Sart-St-Laurent.

81. É. LEMPEREUR. *Adieu à Jean Wyns*. (el bourdon d' Châlèrwè..., 7^e année, p. 208 ; n^o de sept. 1955). — Auteur wallon né à Thiméon (1873-1955).

82. JOHANNA ÉVRARD. *Le Noël patois dans le domaine français*, (Romanica Gandensia, 4, 1956, p. 81-124). — Utile étude comparative, suivie d'une précieuse bibliographie, le tout extrait d'un mémoire présenté à l'Université de Gand sous la direction de M. PIRON. Vues d'ensemble sur les Noël patois : influence réciproque des Noël français et patois ; caractère plus dramatique de ces derniers, notamment en Wallonie (où M. DELBOUILLE, dont il faut élargir la conclusion, les a, trop unilatéralement, mis en rapport avec la tradition des « Nativités par personnages ») ; répartition géographique et chronologique ; destinée et auteurs.

P. 115, *Noëls de la Mayence* ; lire : ... *Mayenne*.

82bis. Continuant la série d'études comparatives sur les littératures dialectales, les DBR, 13, 1956, ont publié un article de J. M. LENEUF sur *La Littérature patoise en Bourgogne* (p. 5-41).

Régionalisme dialectal.

83. PAUL BAY. *Trésor dialectal et Dialecte unique*. Essai. (Édit. J'ose, Spa, 93 p., 1956). — S'avouant « profane absolu en matière dialectologique », acceptant d'être accusé « d'ignorance crasse, mais non de parti pris », l'auteur se

pose gravement des questions concernant la segmentation dialectale ou l'origine de nos dialectes, puis s'évertue à y répondre par d'ébouriffantes hypothèses, pour terminer par l'utopie de l'adoption d'un dialecte unique, celui de Dinant-Ciney, centre géographique de la Wallonie. Contentons-nous de renvoyer au c. r. d'ALBERT MAQUET, VW, 31, 1957, p. 75, auquel les jugements ci-dessus sont repris.

Varia.

84. MAURICE PIRON. *Apollinaire et le wallon*. (Revue de Littér. comparée, 30, 1956, p. 260-262). — Des documents nouveaux obligent l'auteur à revoir et à compléter son article des *Mélanges Bruneau* (1954). Les sources où le poète avait puisé sa connaissance du wallon n'étaient pas purement orales ; l'auteur avait lu, copié et emporté des textes liégeois et aussi malmédiens.

Ajoutons qu'on a retrouvé depuis, dans les papiers du poète, annoté de sa main, le *Système d'orthographe pour le wallon-malmédien* de l'abbé PIETKIN.

85. PIERRE FOUCHÉ. *Traité de prononciation française*. (Paris, Klincksieck, 1956 ; LXII-528 p., un dépliant). — Ce manuel a surtout comme originalité de vouloir enseigner aussi la prononciation d'une foule de noms de lieux et de personnes de France comme de toutes sortes de pays d'Europe et des autres continents. Il intéresse donc ainsi la prononciation française de nos noms de lieux, et parfois de nos noms de familles. L'entreprise n'était pas sans dangers, à en juger par ce qui est dit des noms tout proches de Wallonie et de Flandre, ces noms étant du reste confondus souvent et parfois intervertis, tel village wallon passant pour flamand et inversement. On notera que l'index ne reprend qu'un choix fort restreint de la masse des noms cités.

On n'aperçoit pas les raisons du choix de l'auteur. Des localités assez importantes, dont la prononciation méritait d'être signalée, sont omises. D'autre part, si l'on admet qu'il est difficile à un Français de respecter nos *w* et nos *h* aspirés (ainsi « *Héristal* ou *Herstal* » avec *h* muet, dit-on, p. 263) ou d'adopter la prononciation « spécifiquement belge » d'*Anvers* (p. 426), on ne voit guère la nécessité d'enseigner l'alignement de la prononciation d'*Agneessens* sur la manière française de dire *Rubens* [-és]; et pourquoi excepter *Waulsort* (en même temps que *Wihéries* [lire *Wihéries*]) de la prononciation générale wallonne avec *w*, quand on permet celle-ci (p. 245)?

Du reste, à mêler *Anderlecht* avec *Chanche* et *Jehanster* (p. 152), *Boesinghe*, *Ingelmunster* avec *Pépinster* [lire *Pepinster*] (p. 184), on se prive d'enseigner qu'il n'y a qu'une prononciation, la française, pour les localités wallonnes (sauf les cas fâcheux de cacographie officielle : *Manhay*, *Wanfercée*, où *-an-* est pour *-ane-*), et qu'il peut y avoir deux prononciations pour les localités germaniques, selon qu'on adopte la prononciation étrangère ou qu'on l'accommode aux habitudes françaises.

Certaines observations sont justes : ainsi pour *Blehen*, cité p. 15, 175 et 385, et pour *Deux-Acren*, p. 175. D'autres, hélas ! vont peut-être contribuer à altérer notre prononciation traditionnelle : ainsi pour *La Reid* (p. 32), *Sclayn* (p. 148), *Waimés* (écrit *Weismes*, p. 245, selon l'indéfendable germanisation qui défigurait ce nom, qu'il faudrait prononcer du reste *wèms* !), *Ensival* (p. 363), *Ghislenghien* (p. 387, où on enseigne à tort *giz-*), *Ramillies-Offus* (p. 401, avec un *-s* à prononcer comme dans *Fleurus*) ; passe pour ce dernier, pour lequel il serait difficile de réagir, surtout en France, mais *ofus* !

Certains noms sont mal reproduits : p. 18, *Embresin* pour *Am-* (p. 18), *Rocklenghe* pour *Roel-* (p. 179), *Bierwaert* pour *-wart* (p. 179 et 429), *Pépinster* déjà cité (p. 184 et 302), *Wasme* pour *Wasmès*, et *Weismes* déjà cité (p. 245, et, pour le second, p. 397, où il figure parmi les noms français... à côté de *Ghistelles*), *Aywailles* pour *Aywaille* [dont on n'enseigne du reste que la prononciation du *-w-*] (p. 301), *Lonzec* pour *Lonzée* (p. 373), *Han-sur-Meuse* pour *Hams.-M.* en France (p. 383), *Auderlecht* (p. 430 ; cf. *Anderlecht*, p. 152). Quant à *Liège*, on n'en parle pas, mais je trouve *Ans-les-Liège* (pour *-lez-*), p. 424, et « pays de Liège », p. 273. J'avoue ne pas connaître ces noms cités pour la Belgique : *Elvein* (p. 16 et 388 ; lire *Ehein*?) et *Brom* (p. 196 ; lire *Boom*?). N'insistons pas sur les

noms flamands écrits toujours à l'ancienne mode (ni sur ce qu'on dit de la prononciation du néerlandais).

Il était fatal qu'à vouloir parler de tant de noms de partout, on se trompât même sur leur application (ainsi *Bierset-Awans*, cité p. 179 comme localité belge, est surtout une gare entre deux communes) et qu'on brouillât plus d'une fois leur appartenance linguistique. Ne nous étonnons donc pas trop de voir aligner, p. 198, ces trois noms « de la Belgique wallonne » : *Contich*, *Tongres*, *Wonck*, mêlant ainsi le nom d'un village flamand, le nom français d'une ville flamande et enfin celui d'un village wallon. De même, p. 210, *Anderlues* est égaré parmi les noms flamands et néerlandais, tout comme *Ben-Ahin*, p. 174, *Trooz* (avec *Waterloo*), p. 189, et *Peruwelz*, p. 206. Parce qu'on ignore que le *Geer* coule aussi en Wallonie, et que c'est même le nom d'une commune wallonne, on méconnaît (p. 238 ; cf. p. 162) la prononciation *jêr* pour prôner un prétendu néerlandais *gêr* (on dit *Jeker* en néerl. !). D'autre part, *Vielsalm* (p. 244) passe pour un nom germanique du Luxembourg belge. Autre incohérence : nos noms de lieux sont classés parfois parmi les noms français, ailleurs parmi les noms étrangers : ainsi *Yvoz-Ramet*, nom français, p. 404, devient nom belge, p. 410.

Des remarques semblables peuvent être faites pour les noms de familles : la possibilité de *Gilkin* et de *Gilson* wallons (ou français) est ignorée p. 238-239 (cependant *Gilson*, p. 201, est français, après avoir été anglais, p. 177). *Colson* passe de même pour un nom étranger à l'égal de *Nelson*, *Nilson* et *Wilson*, p. 362. Il est vrai que *Van den* [sic] *Weyden* (déjà si disputé entre Flamands et Wallons...) devient un peintre hollandais, p. 175 (cf. p. 247 : « *Robert* [sic] *Van der Weyden* ») et que *Vondel*, à prononcer par *f*, est allemand, p. 244.

Une dernière remarque : il s'agit de *Jemappes* à prononcer *jè-*, car ce nom « s'écrit aussi *Jemmapes* » (p. 27 et 65), ou même à prononcer *jèm-* ou *jèmm-*, « bien que ce nom s'écrive *Jemappes* en belge » (p. 315). Sans insister sur le lapsus de la langue belge, on regrettera que l'auteur, phonéticien, ne songe qu'aux graphies, la graphie mauvaise devant chasser la bonne.

Folklore. Ethnographie.

86. *Commission Nationale de Folklore. Section wallonne. Annuaire VI, 1953.* (Ministère Instruct. Publ., Bruxelles,

1956 [paru en 1957] ; 550 p. in-8°, plus un erratum). — Comprend, outre un *In memoriam* (†EDMOND WARTIQUE, 1853-1953) par FÉLIX ROUSSEAU (p. 6-8 ; portrait) et des rapports administratifs : les *Actes de la conférence de Namur de la Commiss. Internat. des Arts et Tradit. popul.*, sept. 1953 (p. 25-154 ; parus aussi comme brochure de 139 p.), et la *Bibliographie* : corrections et compléments aux bibliographies antérieures (1939-1952), travail dirigé par ROGER PINON. Les corrections occupent les p. 161 à 247, et les compléments les p. 249 à 545. Le tout suppose un labeur considérable et, à vrai dire, écrasant. Encore qu'on ait quelque scrupule à critiquer ce travail, qui témoigne d'une haute conscience, on peut difficilement se défendre de penser qu'il dépasse souvent les limites souhaitables, incluant par exemple le sommaire (11 lignes) d'un livre de G. ATKINSON sur *Les idées de Balzac d'après la Comédie humaine*, parce que le livre a été recensé chez nous (p. 265, n° 80) ; on énumère (6 lignes) les éditions antérieures d'un volume de 1948 (p. 299, n° 323), alors qu'on ne dit pas que telle brochure de l'abbé BASTIN, datée de 1951, n'est qu'une réédition posthume ; on inclut aussi des articles en néerlandais parus dans des revues flamandes et concernant des villages flamands (p. 292, nos 257, 261, ...) ; de même pour des ouvrages en néerlandais concernant le pays flamand, n° 304, p. 297, ou l'antiquité grecque, n° 998, p. 378 ; ailleurs, dans les corrigenda, on demande de fermer des parenthèses ou on renvoie (p. 201, n° 455) à une note du BTD où l'on ne trouve rien que l'indication de la correction qu'on vient de faire. N'est-ce pas trop ?

P. 202, n° 721, on pousse la conscience jusqu'à dire que telle brochure « était » vendue telle rue à Liège, tel numéro, alors que l'auteur est décédé. — P. 213, la région de Montjoie ne devrait pas être considérée comme une région belge. — P. 214, pourquoi distinguer « Haute Ardenne » et non « Ardenne liégeoise » (ainsi pour II, 397) ? — P. 215, « pays de Jalhay » est bien ambitieux

pour mon village natal... — P. 216 (comme p. 527), Bodangesur-Sûre est, à tort, englobé dans la Wallonie. — P. 217, Cokaifagne devrait être situé à Sart-lez-Spa, et Drossart-en-Fagne à Membach (dans la partie forestière plus ou moins wallonne).

P. 272, identifier ÉDOUARD NED [= ATHANASE-CAMILLE GLOU-DEN], comme on le fait ailleurs pour JEAN TOUSSEUL, etc. — P. 285, n° 204 (et à la table), lire : Opoeteren. — P. 314, n° 450, lire : *meules omaliennes*. — P. 349, n° 745, lire : *cadran solaire*. — P. 488, n° 1775 (ainsi qu'à la table), lire : PARLANGÈLI.

D'autre part, comme on l'a dit l'an dernier, il faut p. 409, n° 1244, résoudre l'abréviation : [HENRI] D[ROUO]T, reprise aussi telle quelle à la table. — Il ne serait pas inutile de préciser peut-être, p. 418, n° 1310, que cette sainte Gertrude est s^{te} G. la grande [non s^{te} G. de Nivelles], de même, p. 428, qu'il s'agit bien de notre s^t Vincent Madelgaire.

P. 523, on cite en Suisse, un canton du Jura qui n'existe que dans les désirs du mouvement jurassien, le « Val des Anniviers » au lieu du V. d'A., et on transporte les Dolomites d'Italie en Suisse italienne. — On cite Clairvaux dans le Grand-Duché de Luxembourg pour s^t Bernard de Clairvaux (dans l'Aube, en France !); en Italie, on renvoie à Aquin (pour s^t Thomas d'A.), Assise (pour s^t François d'A.), Nurcie = Norcia (pour s^t Benoit de Nurcie); de même, p. 524, Avila (pour s^{te} Thérèse), et, p. 526, Altenberg pour la bienheureuse Gertrude d'Altenberg : en fait il s'agit de personnes, non des lieux dont elles portent les noms, et ces mentions sont superflues. — P. 524, localiser Cysoing dans le Nord (France), et surtout rendre à la Belgique le Mont de l'Enclus (Flandre orientale, sur la frontière linguistique). — Ajoutons que la répartition entre domaine celtique, germanique et roman est parfois inattendue : la Suisse dans le domaine celtique (p. 522-523) et l'Alsace dans le domaine roman (il faudrait au moins y renvoyer, p. 523, comme on le fait pour la Bretagne, p. 522). — P. 525, Landen est situé dans la province de Brabant. — P. 526, non localisés en pays flamand : Hooilaart [= Hoeylaert de naguère], Torhout [= Thourout], et Ter Doest, dépendance de Lissewege. — Enfin, p. 527, « Celles [lequel] » et, p. 530, « Thorembais [lequel?] » sont Celles-lez-Dinant et Thorembais-S^t-Trond (1).

87. F. ROUSSEAU. *Andenne, Aperçu de son histoire et de*

(1) Quelques notes sont de J. HERBILLON.

son folklore. (Parcs Nationaux, 11, 1956, p. 65-70). — Pour le folklore, surtout dévotion à *ste Begge* et « *trairies de cougnous* ».

88. X. *Miettes folkloriques gaumaises*. (Inst. Archéol. Luxembourg, Arlon, Bull. trimestriel, 32, p. 49-53 ; n° 3). — 39 notes transmises par « un vieux Gaumais » (on ne dit malheureusement pas de quelle localité ; sans doute Jamoigne ; cf. note 2) : formulettes, croyances, présages, devinettes, remèdes, sorciers et secrets, tirage au sort, interdictions, noms de la Grande Ourse et de la Voie lactée, Caïn dans la lune, etc.

89. JULES VANDEREUSE. *Le « passage des braguètes »*. (La Nouvelle Revue Wallonne, 8, 1956, p. 20-24 ; n° de janvier). — Coutume de quelques villages de l'Entre-Sambre-et-Meuse, arrondissement de Philippeville : tirage au sort pour la ducace du nom des jeunes filles, *braguètes*, devant danser avec les *bragards* auxquels le sort les attribuait. Ce serait la survivance inconsciente ou plutôt la parodie « de ce qui existait il y a près de 1000 ans » [ceci d'après un seul texte de 1882 sur « les droits du seigneur sous la Féodalité »].

90. JULES VANDEREUSE. *Aspersions et barbouillages*. (Ib., p. 137-145 ; n° de juillet). — Traditions de carnaval dans l'arrondissement de Philippeville également : barbouillage avec torchon trempé dans la boue, le purin, l'eau stagnante, aspersion d'eau sale ou non, rapprochées d'usages analogues à l'étranger. Le sens de cette coutume « n'est pas facile à discerner », dit l'auteur en se référant à A. VAN GENNEP.

91. JULES VANDEREUSE. *Curieuses coutumes carnavalesques à Senzeilles*. (VW, 30, 1956, p. 117-125). — Nomination des chefs pour les cortèges du mardi gras et du dimanche du grand feu, coutumes du mardi gras et du

grand feu, texte des « lois » lues ces jours-là, comme on le faisait aussi à Cerfontaine, ce qui, d'après J. V., aurait pu provoquer l'imitation par les gens de Senzeilles.

92. JULES VANDEREUSE. *Les géants en Carolorégie*. (Bull. Soc. Roy. Paléont. et archéol. ... Charleroi, 25, 1956, p. 53-73 ; 4 planches de photos h.-t.). — Géants promenés dans les cortèges, depuis ces dernières années (1934, pour le plus ancien).

93. JOS. NOËL. Folklore wallon d'Entre Sambre et Meuse. *Les processions et la marche militaire de saint Feuillen à Fosse*. Préface de FÉLIX ROUSSEAU. (Impr. Romain, Fosses, [1956] ; 94 p., grand in-8°, 37 illustrations [photos ; plus un lino] h.-t.). — « Œuvre de bonne volonté et de ferveur », d'un auteur « pris par son sujet » ; « aussi ne doit-on pas lui faire grief de son ton parfois un peu grandiloquent, de ses redites » (jugement du préfacier, p. 10). Pour l'origine de la marche, l'auteur partage l'avis de J. ROLAND (EMW, t. 5). On notera qu'en plus d'une description utile des cérémonies actuelles, sont ici rassemblés de nombreux témoignages sur celles du passé lointain (p. 36-37, liste des Fossois participant à l'hommage au prince évêque en 1700) et sur celles de l'époque contemporaine.

94. JOS. NOËL. *Les Chinels de Fosse (province de Namur)*. Leur légende. Leur histoire. Préface de J. GOSSET. (Édité par la Soc. Roy. des Chinels de Fosse, 1956 ; 64 p. in-8°, 15 illustr. h.-t. ; plus 2 pages d'additions — table des gravures — et d'errata). — A retenir surtout, p. 29 et sv. : « Aspect historique des *doudous* et leur transformation en *chinels* » : détails intéressants sur l'évolution des types du carnaval de la mi-carême, l'habillement de ses masques, les chansons, etc. (avec, à l'occasion, les termes dialectaux typiques). On aurait souhaité voir aussi des photos de

« femmes *chinelles* », de *moussèts* (hommes vêtus de mousse de chêne) et de personnages vêtus à *scroules* (de copeaux), types disparus récemment, mais dont il est déjà difficile de retrouver les images.

95. E. YERNAUX et F. FIEVET. *Folklore wallon*. Édition intégrale, réservée aux adultes. (Imprimerie de Charleroi, 1956 ; 403 p. in-12°, illustrations hors-texte). — Important ouvrage, tant du point de vue folklorique que du point de vue linguistique (mots wallons, phrases wallonnes, textes des chansons et comptines, dictons, etc.) consacré à l'ensemble du « folklore des vieux Montagnards », c.-à-d. des habitants de Montignies-sur-Sambre [Ch 60]. Les auteurs ont essayé « d'être le plus complet possible » et tenté « dans l'accumulation des faits de noter ceux-ci avec les propres expressions de notre terroir, même quand ces expressions étaient osées » (p. [3]). Le sommaire du livre comporte : Du berceau à la tombe ; Les prénoms et les *spots* ou surnoms (p. 57-64) ; Les jeux d'enfants ; Moyens populaires de guérir ; Les fêtes calendaires ; Toponymie (p. 177-194 ; ici, malheureusement, trop peu de dialecte et un recours trop exclusif à CHOTIN, VAN BASTELAER, etc. ; on renvoie du reste, « pour plus de détails », à l'*Hist. de Montignies*, p. 172 et suiv., des mêmes auteurs) ; « Sobriquets des communautés » (p. 194-196 ; c'est le blason populaire des environs) ; Météorologie populaire ; Les animaux ; Le folklore et le règne végétal ; Les parties du corps ; Sorcellerie ; Amusements des vieux Montagnards ; L'habitation (y compris l'alimentation) ; Folklore religieux ; Folklore social (avec petits métiers, clouterie, mineur, tirage au sort, ...) ; « Le folklore des choses intimes et divers », où l'on « condense » les « gauloiseries » (avec des plaisanteries parfois bien anodines) qu'on a voulu éviter dans les chapitres précédents : du berceau à la tombe ; les animaux ;

le règne végétal, dans lequel on classe curieusement le corps humain, des rimettes licencieuses, des termes incongrus du jeu de balle, les Flamands, enfin les « saints licencieux » (y compris des faits qui n'ont rien de licencieux).

Les auteurs nous fournissant déjà beaucoup de détails, est-ce trop que de regretter que, de-ci de-là, ils se soient montrés bien laconiques, ainsi, p. 106, à propos du jeu de bâtonnet, où ils écrivent : « Nous ne croyons pas [devoir] décrire ce jeu... » ?

Des comparaisons, passim, avec des faits du voisinage ou d'ailleurs en Wallonie ou même à l'étranger, ou encore des faits connus par des travaux antérieurs ; heureusement, en général, ces cas sont distingués assez clairement. Il va de soi que le spécialiste sera davantage intéressé par les faits recueillis directement. Il ramènera aussi à leur juste valeur certaines affirmations : il ne suffisait pas de « posséder », par exemple, les formulettes magiques pour pouvoir guérir, il fallait les dire et exécuter les rites qu'elles supposent ; de plus, les auteurs s'exagèrent sans doute la transmission orale de ces formules « pendant des siècles » et « de génération en génération » ; certains des textes cités, comme la formule qui invoque sainte Apolline pour le mal de dents (p. 122), vient du *Médecin des pauvres*, brochure de colportage du XIX^e siècle.

96. RENÉ MEURANT. *Rapport général aux Journées d'études organisées à Mons (Belgique) du 25 au 27 mai 1956* [concernant les géants processionnels]. (Le Guetteur wall., p. 102-120 ; n^o 217, juillet-sept. 1956). — *Compte rendu des Journées d'études de Mons*. (Ib., p. 121-128). — Excellentes mises au point, avec catalogue bien daté des géants anciens et récents.

97. FÉLIX ROUSSEAU. *Les géants de Namur*. (Ib., p. 146-152 ; un dessin). — Mise au point, avec compléments, du travail ancien de JULES BORNET.

L'auteur fait état d'une explication d'*órdjouwant* par *ôrt(t)* 'hart', qui ne tient compte ni de l'absence de *h* dans les formes anciennes, ni de la parenté avec *a(r)gayon*, lg. *adjèyant* (sur celui-ci, voir les remarques décisives de J. HERBILLON, Vieux-Liège, 1935, p. 363). — Il attribue la présence d'*órdjouwant* dans le lexique de PIRSOUÏ à

la reprise de la tradition en 1906, alors que la 1^{re} édition de ce lexique, en 1902-3, fournit déjà le mot.

98. RENÉ MEURANT. *Les géants processionnels de Bouvignes au XVI^e siècle*. (Ib., p. 162-164). — D'après le Cartulaire de Bouvignes, publié par JULES BORGNET.

99. *Binche, cité des Gilles*, 28 grandes pages illustrées, numéro spécial (février 1956) consacré au carnaval de Binche de « Hainaut tourisme », Bull. de la Fédérat. tourist. du Hainaut ; 23 photographies et des reproductions de G. Lebrun. — Notons spécialement : SAMUEL GLOTZ, *Le Carnaval à travers les âges*, mise au point qui tient compte des précisions apportées par J. GAILLARD dans *T'avau Binche, 19-2-1955 (Carnaval mouvementé en 1795)* ; — CAMILLE GRAUX, *Soumonces et Masques* ; — ADELSON GARIN, *Les dessous du Carnaval, Le carnaval inconnu, aperçu riche de précisions à retenir sur l'habillement du Gille d'aujourd'hui* ; — FERDINAND LOOS, *Le dimanche gras*.

P. 5, note 13, on signale une forme liégeoise *quarnivalle* de 1285, que cite DAUZAT, en ajoutant : « En tout cas, Élisée LEGROS ne la retient pas ». Sur cette forme, dite déjà liégeoise par le *Dict. gén.* (qui la date correctement de 1268), voy. GOD., *Suppl.*, v^o *carnaval* : elle provient, non de Liège, mais des *Ordonn. du duché de Bouillon* ; le texte cité porte : « la nuyct de *quarnivalle* », ce qui montre que le FEW la fait suivre indûment (2, p. 390a) de la traduction « période qui va du jour des Rois jusqu'au mercredi des cendres... », la supposition de la p. 391b (a désigné d'abord le dernier jour) étant donc justifiée.

100. FLORI[BERT DEPRÊTRE]. *A bonans*. (el Mouchon d'Aunias, 44, p. 15 ; n^o de janv. 1956). *Sakants rêfrains à bwâre* (ib., p. 40 ; févr. 1956). — Souhails de bonne année naguère. Refrains à boire (en dialecte).

101. ROBERT DASCOTTE. *Les combats de coqs à Godarville*. (Ib., p. 218-219 et 236 ; n^{os} de nov. et déc. 1956). —

Détails, avec terminologie wallonne, concernant les combats de coqs qui se sont déroulés jusqu'en 1938.

102. P. GORISSEN. *A propos de Lumeçon : Un parallèle à Renaix.* (VW, 30, 1956, p. 260-275). — Examen des ressemblances entre le *lumeçon* de Mons et le *slekkentrek* de Renaix, et aussi de certaines divergences. Pour notre part, nous ne croyons pas que le rapprochement avec la *carôcole* toute récente de Gougnyes puisse faire admettre une origine rituelle, « acte essentiel d'un culte que la figure de la coquille relierait aux temps préhistoriques », plutôt que la simple parade militaire bien attestée à l'origine des cérémonies dites *lumeçons* autrefois.

A noter que *slekkentrek* n'est pas attesté : on emploie en néerlandais dans les actes de Renaix l'expression verbale *slecken trekken* (le blason populaire flamand des Renaisiens est *slekkentrekkers*). — Sur les expressions néerlandaises apparentées (car *slecke* de Renaix « ne se trouve isolé ni dans le domaine des faits ni dans celui de la langue »), voir l'examen d'un article précédent de l'auteur par le néerlandiste F. DE TOLLENAERE, *Lexicologische en etymologische kanttekeningen bij « de Slekkentrekkers van Ronse »* (Taal en Tongval, 8, 1956, p. 49-59), étude intéressante aussi pour *caracole* dans ses divers sens et *caracoler*.

103. Fré ALFONSE [= HENRI DEVIER]. *Le cuir à semelles à Malmedy et Le tannage des cuirs à dessus.* (Lu vî Sprâw', 28^e hufldge, déc. 1956, p. 35-60). — L'auteur a voulu sauver la langue des tanneurs de Malmedy, modifiée aujourd'hui par l'abandon du tannage « au vieux système », c.-à-d. au tan provenant de l'écorce des chênes. Bonne description de cette technique (y compris l'écorçage préalable des chêneaux), suivie d'un utile vocabulaire (avec quelques termes propres à Stavelot).

On corrigera quelques imperfections de graphie dans les mots wallons de la description par l'orthographe du vocabulaire (ainsi, p. 40, *ducwarn'ire*, par *ducwaner* ; p. 42, *crâse*, par *crâhe* ; etc.). — P. 50, *hâre* : lire *hârt* « hart » ; p. 54, *poûri-êwe*, lire : *poûri(e) êwe* ; p. 55, *prumîre-ôle*, lire : *prumîre ôle* ; p. 57, *rupwazi-êwe*, avec un

trait d'union également malencontreux et une longue contrastant avec *rupwazi-êve*, p. 40.

Deux renvois à l'allemand (v° *bros'* et *ôle du trâne*) peuvent faire croire à des emprunts propres au malmédien, alors qu'il s'agit de formes plus générales en wallon, dont la première se rapproche davantage du reste du néerlandais (cf. WARLAND, *Gloss. u. Gramm. germ. Lehnwörter*, p. 75) et dont la seconde peut provenir aussi bien du néerlandais que de l'allemand (ibid., p. 182); en revanche on ne signale pas l'emprunt plus spécial de *sutôle* à l'all. *Stahl* [cf. HAUST, *BTD*, 16, p. 344, qui note *lu stîl*, *one sutîl* « fusil (de boucher) pour affiler les couteaux »].

104. GEORGES DUCARME. *La mort du cheval Agace de Cadet*. Légende de la fagne. (Publicat. Soc. Histoire Régionale de Rance, 1, 1955-56, p. 27-28). — Récit placé en 1862, émaillé de termes régionaux.

Citons spécialement « *lats de clappes*... tas de planchettes fendues en vue de les façonner en douves de tonneaux. Un *lats de clappes* devait contenir 35 poignées de 4 *clappes* de 4 pouces $\frac{1}{2}$ de largeur » (p. 28). [J'ai noté de même *la d' clapes* à Huy et Havelange; forme et sens à ajouter à GESCHIERE, *Éléments nl.* ..., p. 174.]

105. EDMOND MICHAUX. *Les casseurs de cailloux*. (Ib., p. 53-55). — De la carrière au concassage. Description, avec quelques termes dialectaux de Montbliart, de ce petit métier disparu.

106. JACQUES TAGINI. *La chasse au daru à Plan-les-Ouates et dans quelques autres villages genevois*. (Folkl. Suisse, 46, 1956, p. 7-13). — Intéresse aussi la France et la Wallonie (pour laquelle l'auteur a disposé de données communiquées par É. LEGROS), car on y signale sommairement les variantes et les synonymes de l'énigmatique *daru* de la farce du premier avril.

107. WILL HERMANS, *Aachener Bildprenten — eine gebackene Volkskunde*. (Rheinisch-westfälische Zeitschrift für Volkskunde, 1, 1954, p. 137-149; reproductions hors-texte). — Moules à pains d'épices aixois; cité ici à titre comparatif et de plus pour les rapports établis par l'auteur

avec Dinant ; notons aussi, p. 139, une « couque » au miel appelée *Dinang* qu'on faisait spécialement pour la région de Malmedy.

108. HEINER HEIMBERGER. *Von Schippenschmieden und Schieferschuppen*. (Bayerisches Jahrbuch für Volkskunde, 1955, p. 57-68). — Signale comme intéressant témoignage ethnographique la houlette avec anneaux du Musée de la Vie wallonne (Fosse-lez-Stavelot : EMW, 4, p. 354) [type ordinaire du pays de la Salm : ainsi à Bovigny].

109. ANDRÉ G. HAUDRICOURT et MARIEL JEAN-BRUNHES DELAMARRE. *L'homme et la charrue à travers le monde*. (Librairie NRF, Gallimard ; Coll. « Géographie humaine », 25, 1955 ; 506 p. in-8°, 6 cartes, 177 dessins au trait, 57 photographies hors-texte). — Livre fondamental sur la charrue et la technique du labour. Nos régions sont connues par un certain nombre de publications mentionnées dans la bibliographie, p. 467-487 (mais « É. LEGROS, *Mélanges Haust*, 1939 », cité p. 480, sans précision sur l'article — même pas son titre — n'est pas utilisé en fait ; on ne connaît pas la *Geschiedenis van de Landbouw in België*, 1952, de P. LINDEMANS) ; de plus, des précisions ont été tirées des enquêtes faites sous l'Empire français et conservées à Paris.

Notons spécialement (mais il y a bien des enseignements technologiques ou linguistiques à recueillir ailleurs) : p. 216, le « *binot* » du Nord, belge et français ; — p. 378-379, l'« *araire à pied* », qui est en fait une charrue à versoir fixe pour le labour en planches ; — p. 390, l'« *araire à roulettes* », en fait charrue tourne-oreille pour le labour à plat. — P. 215 (et ailleurs), on cite le w. *arèl*, *alèr*, *arè*, *èrè* ; plutôt que les trois premières formes, on aurait aimé voir notée la plus typique et la plus répandue : *èrère* ; *arèle*, etc., n'apparaît qu'en tournaisien, et le plus souvent pour désigner l'âge. — L'Ardenne devrait être citée, p. 198, pour son *hé* ou *cro(c)*, c.-à-d. « *crochet* », buttoir ou charrue d'essartage, comparable au type *hòch* [ou *krok*] du voisinage de langue allemande.

110. ROGER PINON, *Folklore et Ethnographie*. (La Nouvelle Revue wall., 8, 1956, p. 51-56 et 107-112 ; n^{os} de janvier et avril). — Comptes rendus de nombreux volumes et articles touchant de près ou de plus loin à notre folklore et notre ethnographie, parmi lesquels un livre de ROMAIN ROUSSEL, *Les pèlerinages à travers les siècles* (Paris, Payot, Biblioth. Hist., 1954, 326 p. in-8^o), qui, à en juger d'après ce que R. P. dit des faits wallons, appelle bien des réserves.

111. C. r. par ÉLISÉE LEGROS, VW, 30, 1956, p. 94-98, de : R. PINON, *Dances of Belgium* (1953), et d'autres publications (cf. bibliogr. pour 1955, n^{os} 76, 97, 99 et 100), suivis d'une note bibliographique sur les travaux anciens des Verviétois JOSEPH et HENRI POETGENS.

— Voir aussi n^{os} 14, 16, 17, 24, 26, 30, 33, 34, 37, 41, 44 à 47, 50, 52 à 58, 62, 81, 168 et 188.

Toponymie.

112. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons (Boe- à By-)*. (BTD, 30, p. 219-250). — Suite de cette mise au point de la documentation et de la recherche étymologique.

P. 239, dans *Brocu*, w. *brocwè*, le déterminé doit être repris au germ. *wik*, car *vicus* est attesté dans les toponymes à *èarvi* à Namur, et à *noûvice* (avec maintien de la consonne finale dans monosyllabe?) à Liège. — P. 239, l. 29, lire : déterminant, au lieu de : déterminé. — P. 240, « en Brognée » : la forme wallonne présente bien un *à* long ; en 1600 « Brangnée », ensuite « Braigné(e), Brogné(e) » Registres paroissiaux (Communication de M. le Curé G. Mahy). — P. 248, pour *Burdinne*, on peut supposer dans son prototype, comme nous le signale J. Devleeschouwer, que « la métathèse du *r*, postérieure à la diptongaison wallonne de *er* + consonne [qui pourrait être attestée au XI^e s. : REMACLE, *Problème anc. w.*, p. 50], a précédé l'amuïssement du *d* intervocalique [daté de la fin du XI^e s. : BOURCIEZ, § 142] » (1).

(1) Notes complémentaires de J. HERBILLON.

113. EDG. RENARD. *Le toponyme Felcherolas (a° 905) et Focroûle* (Identification d'un nom de lieu). (DBR, 13, 1956, p. 60-64). — Il ne s'agit pas, comme on l'a cru, dans la forme de 905, de *Fechereux* (Esneux), mais de *Focroûle* (Rouvreux) ; des raisons d'ordre topographique et historique indiquent cette dernière interprétation ; quant à la forme donnée par la charte, elle est corrompue. Excellente mise au point de la localisation.

J. HERBILLON. *De « Felcherolas » à Focroûle*. (Ib., p. 64-67). — La forme de 905 *Felcherolas* n'est pas nécessairement corrompue. J. H. y voit un traitement particulier et propose une explication, puis, dans une note tardive, il signale une autre, « plus simple et meilleure », fournie par L. REMACLE.

114. EDG. RENARD. *Le toponyme Sainval*. (Ib., p. 124-132). — Analyse des formes anciennes et des formes orales *tchévâ* (et *dj'hévâ* à Beaufays) ; il s'agit de « Jehin-val ». Noter la démonstration (une de plus !) sur la nécessité de tenir compte de la forme wallonne et sur l'intérêt du relevé des formes tant vivantes qu'anciennes, « tâche sans gloire... mais sauvegarde certaine contre le vagabondage intellectuel ».

115. PAUL GROSJEAN S. J. *A propos d'une étymologie celtique de Givet*. (Ib., p. 132-134). — Examen de la proposition de J. HERBILLON dans notre bibliographie de l'an dernier, n° 116. Plutôt que la courbe de la Meuse, le celtique **gabil-ios* s'appliquerait à la « fourche », c.-à-d. au confluent de la Meuse et de la Houille.

116. PAUL GROSJEAN S. J. *Les représentants du nom de l'Ardenne en toponymie anglaise*. (Ib., p. 135-136). — Addition à des notes antérieures.

117. L. REMACLE. Résumé d'une communication concernant *Maredret et Provedroux*. (BTD, 30, p. 14).

118. JULES HERBILLON. *Le toponyme stér.* (VW, 30, 1956, p. 81-82). — L'auteur verse au dossier une attestation germanique d'Eynatten (*Sterp*) et une lorraine (*Namonstairp*), qui renforcent l'explication par *stirpus*.

119. MAURICE PIRON. *Les premières mentions du mot Wallonie.* (VW, 30, 1956, p. 209-211 ; addition, p. 281). — *Wal(l)on(n)ie*, qu'emploient Jos. Grandgagnage, fin 1854, et peu après F. Henaux, puis Ad. Borgnet, est ensuite employé en rapport avec le projet de dresser une carte de la « Wallonie » à la Soc. de Littér. wall. naissante, et quelques fois encore, avant d'être repris par A. Mockel à Ch. de Tombeur.

P. 211, pour l'année 1862, noter que STECHER, *l. c.*, écrit *Wallonnie* ; voyez dans le même discours, *ib.*, p. 35, *wallonnie* (cette fois sans majuscule).

120. PIERRE-J. DEBOUXHTAY. *Le nom primitif de Saint-André-lez-Dalhem.* (Impr. Dehousse, Liège, 1956 ; 8 p. in-8°). — Le nom primitif serait : 1016 « *Curtile* », aujourd'hui *Cortils*, dépendance de Mortier. Beaucoup de données intéressantes, mais à contrôler, sur des toponymes anciens. P. 7-8, chartes de 1016 et 1336 de l'abbaye de Borcette.

P. 2, *Wiodh* (non : *Wioth*), dans la *Vita Hugberti* (Script. Rer. Merov., VI, p. 485), serait *Wihou*, dépendance d'Argenteau, et le nom primitif de *Saint-Remy*, selon J. CEYSSENS ; en ce cas le *h* de *Wihou* comblerait un hiatus. — P. 4, 966 « *Curcelle* » ERNST, *Hist. duché Limbourg*, 6, p. 97, serait *Cortils*, à Mortier ; il faut alors supposer la coexistence (primitive?) de *curtile* et de *curticella*. — P. 5, noter la remarque sur *Yernawe*, église-mère et nom primitif de Saint-Georges-sur-Meuse (corrigeant J. STIENNON, *Étude sur... St-Jacques de Liège*, 1951, p. 372). — P. 6, mention d'un lieu-dit « *prope romam antiquam* », en 1410, à St-André, dont la valeur archéologique (trop vite admise par l'auteur) resterait à préciser par une étude comparative. — P. 8, parmi les échevins de Trembleur (en 1336), figure « *Johannes de Bertingheis* » ; cette localité est mentionnée en 1082 : « *Bertineis* » dans le *Cartulaire de Stavelot-Malmedy*, 1, p. 240 [dont les éditeurs pensaient qu'il pourrait être

l'ancien nom du village de Saint-André, mais qui en réalité était à (Cereuxe-)Heuseux ; cf. PONCELET, *Invent. St-Pierre*, p. 135, 171 et 178, et surtout ID., *Chartes du chapitre de St-Pierre*, dans Bull. Comm. Roy. Hist., 104, 1939, p. 32] (1).

121. H. DEMEULDRE. *A propos d'Herbatte*. (Revue de Basse-Wavre, 17, 1956, n° 2, p. 39-43). — Défend son opinion (rapport avec *herbaticum*, redevance pour droit de jouissance sur des prés après la récolte du foin), présentée dans les Annales Soc. archéol. Namur, 47, 1953, p. 129-132 et 144-145 (et critiquée dans la Rev. d'Hist. ecclés., 1954, p. 620). Signale l'Herbatte à Gembloux (L. NAMÈCHE, *La ville et le comté de Gembloux*, 1922, p. 371 : « l'Herbatte, métairie de l'abbaye sise dans l'enclos du monastère ») et l'Harbat à Dongelberg (TARLIER, *Canton Jodoigne*, p. 122) ; comme à Wavre, ces lieux-dits paraissent en rapport avec une *villa dominica* et particulièrement avec les prés de celle-ci. [Mais voyez ci-après, n° 122.]

Voir déjà les témoignages de HAUST dans *Étym. w. et fr.*, p. 142-143, sur le sens « foire » en Brabant comme à Namur ; ajouter encore *sê l'èrbate* « sur le marché », t. arch., à Perwez (2).

122. J. MARTIN. *Notes de toponymie wavrienne*. L'Herbatte à Wavre. (*Wavriensia*, 5, 1956, p. 62-65 ; n° 4). — Au XVII^e s., le mot désigne les franchises foires de Basse-Wavre, puis il passa à l'endroit où elles se tenaient, dit auparavant « *le grand warissel* ».

123. A. LETROYE. *Toponymie. A propos du lieu-dit Bois Séroux à Braine-le-Château*. (Bull. Soc. Roy. Belge Géographie, 80, 1956, p. 16-25 ; fasc. 1-2). — L'auteur établit que le nom de ce bois (cf. BTD, 13, p. 146), dénommé au XVIII^e s. *Suero*, *Siron*, *Zero*, *Cero*, est celui du propriétaire, un Espagnol, « David Ferdinande de Zuero ». Bon modèle de recherche de détail.

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(2) Analyse de J. H. ; notes d'É. L.

Ajoutons que le nom espagnol pourrait être une des origines du n. de famille *Sirou(x)*, attesté dans la *Liste des titulaires des comptes de chèques postaux*, 1940, à Bruxelles, Grandville, Hognoul, Ypres, Malines, Nivelles et Schaffen, répartition anormale s'il s'agissait partout de la forme romane du toponyme *setr-*ûth*. Voir, dans le répertoire du Brabant wallon cité ci-après, n° 146 : 2 *Siroul* à La Hulpe, 21 à Waterloo, 9 à Braine-l'Alleud, 3 *Siroux* à Marilles et 1 à Thorembais-les-Béguines, et comp. ib., *Sirault*, -*aulx*, -*aux* (1).

124. JACQUES FRANÇOIS. *Florennes, son nom*. (Florinas, Chron. trimestr. de la Soc. archéol. du Florennois, 1, 1956, n° 1, p. 1-2). — Le **Hlothar-ingas* supposé par l'auteur aboutirait à **Lotringes* et *Hlothar-inas* à **Lotringes*, -*ènes* (1).

125. MAURICE BOLOGNE. *Les noms des villes et villages de Wallonie*. (Associat. tourist. de Wallonie, 17, 1956, n° 1, 15-16 ; n° 2, p. 15-16 ; n° 3, p. 16 ; n° 4, p. 11-12 ; n° 6, p. 14-15). — Continuation (*Bossière* à *Buzet*) de cet aperçu des étymologies proposées ou possibles.

A propos de *Bouffioulx*, l'auteur cite l'anc. fr. *bouffel* « touffe, bouquet » ; l'anc. fr. n'était pas une langue une, et il faudrait localiser le terme (non attesté en Wallonie, semble-t-il) ; — de même pour *Bouges*, on ne dit pas d'où est l'anc. fr. *bouge* « terrain inculte », inconnu chez nous. — *Bovenistier* : le type reconstitué *Bovinharisteriu* a un déterminant bien étrange. — *Bra* : « M. REMACLE (BTD, 13, 180) a fait remarquer que l'aboutissement wallon serait *brâ* » ; lire : BTD, 23, 180, et *brê*. — Sous *Bra* et *Brâs*, on laisse croire que ce sont les mêmes formes *Bractis* et *Brattis* du IX^e s. qu'« on attribue » aux deux localités ; on sait que l'auteur a pour principe de ne jamais vérifier les attributions ; la seule façon d'apporter de la clarté serait pourtant de vérifier. D'autre part, *Bra* (Var) serait-il bien germanique ? — *Les Bulles* : on écarte l'étymon **bûr* (admis par tous les auteurs) par méconnaissance du passage *r* > *l*, comme dans le gm. *bûle* « grand feu » et le nom de la *Rulle* pour **Rure* (cf. HAUST, Pays gm., 3, p. 8) ; pour l'identification de *Builes en Rochelenges* (sic ; non *Roke-*), voir BTD, 30, p. 245-246. — *Burdinne* rattaché à un hydronyme **burdina* < **brodîne*, alors que toutes les formes anciennes présentent *e*, non

(1) C. r. de J. HERBILLON.

u ou *o*. — *Buzet* : cette fois, l'anc. fr. *buset* « goulot » est de Wallonie (Jean de Stavelot), mais on ne le dit pas (1).

126. † JEAN LEJEUNE, JEAN HOYOUX et EDG. RENARD. *Toponymie de la commune de Beyne-Heusay (avec carte)*. (Annuaire Histoire Liég., 5, p. 803-888, une carte h.-t. ; n° 4, 1956). — Travail important concernant une commune de la banlieue liégeoise, à l'orée du Pays de Herve [L 79]. Le manuscrit de feu J. L., qui avait publié les monographies toponymiques de trois communes voisines, a été enrichi par une documentation d'archives réunie par J. H. (auquel on doit la bibliographie et l'introduction géographique et historique). E. R., auteur d'une dizaine de toponymies communales des environs de Liège, a mis au point le glossaire. On ne pourrait souhaiter plus heureuse collaboration.

Le glossaire, qui suit l'ordre alphabétique, est précédé de « notes philologiques » sommaires (par E. R.) : phonétique, vocabulaire, classement idéologique des toponymes. Un seul regret : dans le glossaire, les déterminants ne sont pas repris systématiquement dans la série alphabétique : si on y trouve « colins noxhe », « moreacortil », etc., il faut chercher à *fosse*, les composés « *damin fosse* », « *Saronfosse* » ; de même *horé* « fossé » apparaît seulement à *wède* (*w. dè horé*) ; etc.

P. 817, « *aven champs* » < *Alvin*, n. de personne ; aussi bien *Aven*, cas régime de *Ave* : 1260 « demoiselle *Aven* de Fexhe » Arch. État Lg., Pauvres-en-Île, reg. 11, fol. 55 v° ; — p. 822 : « vers [soleil] *vinbrant* », désignant le Nord, opposé à soleil levant, soleil à midi et soleil couchant ; autres textes allégués en note (ainsi Œuvres de Jupille, reg. 54, fol. 16 v°, que nous avons vérifié ; la lecture *y* est bien « *vinbrant* », avec *v* initial et *i* pointé ; les autres directions mentionnées sont : « vers soleil levant... vers soleil a none... vers Beyne [= Sud?] ») ; l'auteur hésite à lire « *umbrant* », et glose le mot par le fr. *vibrer* ; il est étrange cepen-

(1) C. r. de J. H. et É. L.

dant que la direction ainsi désignée ne soit point le Sud ; d'autre part le fr. *vibrer*, attesté au XV^e, est rare jusqu'au XVIII^e (DAUZAT, *Dict. étym.*) ; aux exemples cités de « soleil *umbrant* » dans FELLER et HENNEN, *Topon. Jalhay*, ajouter p. 43 (opposé à « vers soleil levant » et « vers midy ») et 47 (opposé à « vers soleil levant ») ; voy. aussi dans J. PEUTEMAN, *Hist. Ensival*, 1953, au moins quinze exemples, ainsi p. 39, 125, 134, 135, 145, 171, 175, 177, 180 (souvent opposé à « soleil levant » ; orthographié plus d'une fois « *umbrant* » par l'auteur) ; — p. 830 : 1560 « cortil le *forir* », glosé par « fourrier ; d'où le patronyme liégeois *Forir* », même explication de « la terre le *forier* », p. 876 ; le patronyme est d'origine toponymique : w. *forîre* « forière » (variante *Fourir* = w. *fourîre*) ; cf. p. 834, « la cour dè *forier* », glosé par le w. *forîre* ; — p. 855, è *mâlê gueûye* ; la traduction par « mal[e] gorge », qualifiée de « remarquable », est conforme à un sens normal de *gula* (FEW, 4, p. 307) ; l'explication par un sobriquet est douteuse ; les l.-d. : 1350 « le preit del *goile* » à Mons-lez-Liège, 1303 « a busson *goile* » à Fexhe-Slins, offrent précisément *gula* au sens toponymique de « gorge » ; à Beyne, l'endroit ainsi dénommé est dans une dépression de terrain (cf. *fond d' mâle gueûye*) ; — p. 859, « colins *noxhe* » n'est pas expliqué ; renvoyer au FEW, 7, p. 58 (**navica*) et comparer FELLER, *Top. Jalhay*, p. 298 ; le diminutif : 1342 « si at el coir une petite de *noxhelet* » à Melen (Arch. État Lg., Val-Benoît, reg. 26, fol. 49) peut toutefois amener à se poser la question des rapports de *nohe* avec **nauda* ; — p. 858, Lamorteau [gm. *la moûrte âwe*] est en Belgique ; — p. 861, « solle *penster*... [Le stêr de (Pè)pin?] » ; ou plutôt un composé de *pène* (cf. BTD, 24, p. 294-296) ; — p. 864, « preit *Heylon* » 1480 ; il s'agit du nom de femme *Helon*, dérivé de *Hèl(wî)* ; cf. REMACLE, *Parler de La Gleize*, p. 220 ; — p. 878, « *tiege* » ; renvoyer à *vôye*, p. 884 (1).

127. Fré GRIGÔR [= ALBERT LELOUP]. *Porminâde avâ Mâm'dî* « *tièr du Lîdge, ol basse ...* ». (Lu vî Sprâw', 20^e huffêdge, décembre 1956, p. 15-17). — Liste des noms wallons des rues de Malmedy, à l'occasion de l'apposition de plaques portant ces noms.

128. Dans l'ouvrage d'A. GEUBEL et L. GOURDET signalé ci-dessus, n^o 37, on trouve au chapitre XXI (p. 427-457 ;

(1) L'analyse et la plupart des notes sont de J. HERBILLON.

3 cartes h.-t.) la « Toponymie de la commune de Neufchâteau » [Ne 1], comportant — outre quelques remarques générales sur le parler chestrolais et les travaux concernant ce parler, ainsi que l'étymologie du nom de la commune — deux glossaires alphabétiques consacrés à la ville et à la zone rurale de la commune. Les auteurs notent les formes wallonnes à côté des graphies anciennes et des formes officielles. En annexe, procès-verbal des limites de la commune en 1700.

P. 443, « la *bechene roche* » : la forme étonne, et il faudrait citer d'autres textes que celui de 1700, suivi d'un laconique etc.

129. ANDRÉ DULIÈRE. *Les fantômes des rues de Namur*. (Namur, Impr. « Vers l'Avenir », 1956 ; 392 p. in-16, illustrations, cartes). — Notices sur 45 personnages ayant donné leur nom à une rue de Namur (parmi eux, l'archiviste JULES BORNET, les écrivains wallons WÉROTTE, COLSON, BOSRET, LOISEAU, et le magistrat écrivain JOS. GRANDGAGNAGE). — P. 259-376, dernier chapitre intitulé « Petit essai de toponymie namuroise », traitant, sans ordre apparent, de toponymes devenus noms de rues, de souvenirs des enceintes fortifiées, de bâtiments, de particularités géographiques ou d'enseignes conservés dans la nomenclature des rues, puis un certain nombre de divers ; ce chapitre apporte peu d'éléments neufs et néglige malheureusement les formes orales. Le travail dans son ensemble témoigne de beaucoup de lectures et d'un intérêt réel pour le passé de Namur, mais il prouve aussi le manque d'initiation de l'auteur en fait de toponymie.

Citons : p. 367, (rue de) *Balart*, depuis le XVII^e, qu'A. D. rattache à « boulevard » ; — p. 366, *Bomel*, expliqué par *bôme*, ce qui est douteux ; — p. 366, *Herbatte*, sans allusion au problème posé par ce nom, glosé par « herbettes » ; — p. 370, *Marcelle*, glosé par « margelle » [= dimin. du germ. *marka « frontière »] ; — p. 367, (rue du) *Pied noir*, déformation de l'anthroponyme *Pignewart* (1).

(1) C. r. de J. HERBILLON.

130. G. DUCARME et feu ÉM. DONY. *Toponymie de la commune de Rance* avec une carte topographique au 20.000^e. (Extrait du *BTD*, 10, 1936 ; 2^e éd. revue et corrigée. Publicat. faite sous les auspices de la Soc. d'Histoire régionale de Rance ; Soc. Anon. des Imprimeries réunies Lesage et Mercier, Rance, [1956?], 43 p. in-8^o, carte h.-t.).

Remarquons, p. 3, la reproduction de la note de J. HAUST, *BTD*, 11, p. 179, qui cependant n'a pas amené la correction de la glose de « *warrissons* », p. 42 ; — p. 18, « *èl chippe dèl verr'rie* » : annexe de l'ancienne verrerie... Cf. *DL*, v^o *hipe* » ; le rapprochement avec le lg. *hipe* est erroné ; cf. à Walcourt : 1618 « son huisinne, forge, affinoires, *chippes* », 1634 « huisine, forge, affinoire, *scuppe* » ; sur ce sens d'*écope*, cf. *DBR*, 10, 1953, p. 181 ; — ib., « à *chutée* », mais, p. 36 (deux fois), « *châtée* » (même contradiction aux p. 249, 268, de la 1^{re} édition) ; — p. 25, (les) *Frés*, ajouter : 1668 « deux censés de *frest* », p. 27 (v^o *haironnière*) ; — p. 33, « *èl percinette* », nom d'un petit cabaret : cf. *FEW*, 8, p. 325b ; — p. 40, a^o 1781, « *tervairy* » est maintenant expliqué (à juste titre) par : 1608 « *travers rieu* ».

Quelques additions de la 2^e éd. : p. 24, (a^o 1753) « *cantuaire* », désignant la maison dite « le fort calot » ; — p. 33, « *le Paradis* », cimetière des chevaux ; — p. 33, « *sentier d'él Perlaudrie* », conduisant à la taille *Perlau* ; — p. 34, « *les Plains d'Sourre* », plateaux boisés, vers Solre-St-Géry.

Noter que, d'après notre n^o 131 ci-après, p. 18, (a^o 1811) « *les beaux cocos* » est une déformation de « *les bois* (w. *bos*) *cocteau* », et que, p. 23, « *fond sainte-Orgonne* » est identique au « *fond Sainte-Aldegonde* » (1).

131. GEORGES DUCARME. *Recherches toponymiques dans la région*. (Publications Société Histoire régionale de Rance, 1, 1955-1956 [daté de 1956], p. 17-25). — Conférence d'initiation. Bons conseils, notamment celui de s'adresser à un spécialiste pour la partie étymologique, mais plusieurs explications erronées concernant des toponymes de la région. L'auteur relève aussi quelques erreurs des cartes militaires et deux explications de toponymes de Rance,

(1) C. r. de J. HERBILLON.

explications ne figurant pas dans la monographie citée ci-avant (1).

132. A. CARNOY. *L'hydronymie ancienne de la Belgique*. (Rev. Intern. d'Onomastique, 8, 1956, p. 96-106). — Important article, où, à la lumière de son *Dict. étym. du Proto-Indo-Européen* (1955), l'auteur revoit nombre d'explications de ses *Origines* : citons, pour ce qui nous concerne le plus, *Absoul, Aisne, Ardenche, Ass(ch)e, Axhe, Avernas, Barbançon, Bouillon, Ermeton, Geer, Gette, Jodion, Lesse, Lienne, Ligne, Lomme, Lutrebois, Maire* (à Tournai), *Maredret, Membach, Mozet et Mozée, Nassogne, Roul et Rulles, Salm, Souleme, Sambre et Somme, Schelde ou Escaut* (et *Meuse*), *Senne, Vierre, Villance, Waremme et Viemme*, etc. L'hydronymie formant la couche la plus ancienne des toponymes, beaucoup d'explications où sont préférées à un étymon germanique une racine plus ancienne sont en principe intéressantes, mais la virtuosité de l'auteur n'est pas sans susciter quelques doutes.

P. 97, *Axhe*, w. *axe, ache*, ne se prononce pas comme *Ahe* [ǫh, ǫh], nom liégeois d'*Aix-la-Chapelle*. — P. 98, *ivèrnâ* « fontaine », renfermant « hivernal », n'a que faire avec *Avernas*, etc. — P. 99, le *Barbançon* belge, w. *barbinson*, rapproché de *Brabant*, devrait, à cause de *-en-*, *-in-*, être appuyé par une comparaison avec les anciennes graphies *Braibençon* « brabançon » (et *Normendie*), à côté de *Braibant* (et de *Normand*). — P. 101, répétons que *Maredret, Maredsous* réclament un étymon avec *-endr-*, non *-andr-*. — P. 103, pour *Salm*, de la racine *sel-* « sauter », cf. WALDE, *Lat. Etym. Wört.*, 3^e éd., II, p. 470, qui rapproche lat. *salmo* « saumon » de *Salmōne*, affluent de la Moselle, mais exclut tout rapport avec *salīō*. — P. 104 : 488 *Sulmas*, lire : 1188. — P. 105, *Waremme* est expliqué comme *Viemme* (1242 *Vermia*) par *uer* « couler » et on donne tort à É. LEGROS [lire É. L. et J. H. (BTD, 29, p. 148)] « de prétendre que le wallon aurait rendu ici *w* par *v* », étant donné qu'il s'agit d'un élément pré-germanique, existant en gallo-romain [nous avons dit au contraire que *w* devrait se maintenir en wallon] ;

(1) C. r. de J. HERBILLON.

A. C. continue à méconnaître que *warème* et *vième* n'ayant pas la même initiale ne peuvent normalement remonter au même thème ; quant à la *Worm*, prétendu affluent du Geer à Waremmes, on continue à éviter de l'identifier (1).

133. A. CARNOY. *Ham in het Germaans en in het Romaans*. (BTD, 30, 1956, p. 27-43). — Essai de classification dans les étymologies proposées pour les toponymes de thème *C(h)ambr-*, *C(h)amer-*, *C(h)amber-*, *Ham-*, *Hamer-*, *Hamb-*, *Han-*. Comme il en a l'habitude, A. C. recourt ici à diverses contaminations celto-latines ou germano-romanes, alors que L. REMACLE, dans la communication orale qui a servi de point de départ et qu'A. C. suit sans le dire, abandonnant *ham* + *bach*, proposait une dissimilation pour expliquer *hamm* > *hamb* dans *hambê*, *-bâ*, etc. A. C. ne cite malheureusement le *FEW* que pour *campos*, non pour **haim* (16, p. 119-120), **haimithi* (16, p. 120) et *ham* (16, p. 137), où sont traités en détails certains problèmes qu'il évoque.

P. 30, « en wallon *ahan* s'emploie pour des porcheries et de petits enclos autour de la maison » ; on ne connaît, dans un sens plus ou moins proche, qu'*ahan* (Stoumont) « abri du bétail en pâture » ; — p. 31 (et 38), « *Hamenton* (Ampsins) » est un mythe ; cette mention de GUYOT, *Dict. des communes*, a été corrigée dans l'édition de 1951, mais pour en faire de nouveau (comme déjà le faisait l'édition de 1936) « *Hamenton* (dépendance de Rochefort) », qui n'existe pas non plus, le hameau de Rochefort étant *Hamerrenne* ; — p. 35, même affirmation concernant *ahan*, avec hypothèse d'une contamination entre w. *han* « porcherie » et w. *ahans* « semis de jeunes légumes » [à ne pas confondre avec son dérivé *ah(è)nîre* « enclos voisin de la maison »] sans fondement sémantique ; — p. 38, *Hamoîr*, avec suff. *-orium*, ne serait pas régulier ; — p. 39, « *Henal* (Les Awirs) » [w. *èl hēnâ*] rangé sans plus parmi les dér. de *ham-* ; — p. 41, on cite de même *Hénoumont*, sans se préoccuper du w. *hēnoûmont* (à Wanne) ; — p. 42-43, parmi les contaminations possibles, l'auteur renonce à envisager celle d'un thème germanique avec les représentants du lat. *hamus* « hameçon », sous

(1) C. r. de J. H. et É. L.

prétexte que dans ceux-ci le *h* est graphique ; voir dans *FEW*, 4, p. 380, des *hê* de l'Ouest de la France, où le *h* est une réalité (1).

134. A. CARNOY. *Berk en es in de toponymie en de taal-kunde*. (Handelingen der Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis, 1956, p. 3-12). — L'auteur poursuit ses monographies de noms d'arbres par l'étude du bouleau et du frêne à travers l'Europe et à travers les âges. Pour nous en tenir à la Wallonie, notons l'absence presque complète de références et la fréquence d'explications qui demanderaient à être examinées de plus près.

P. 6, parmi les noms liégeois du bouleau [repris au *DFL*] *bôlia*, de Latinne, devient « *bôlie* » et *ramonî* est écrit « *ramoni* » ; — malgré HAUST (BTD, 14, p. 313), qui lui a signalé que la famille [noble] « de *Biolley* » est venue au XVIII^e s. [vers 1725 : cf. *Annales* du 36^e Congrès de la *Fédér. archéol. et histor. de Belg.*, p. 264] de la Savoie à Verviers, A. C. maintient *Biolley* [il s'agit d'une « cense B. »] comme dépendance d'Ensival (cf. J. PEUTEMAN, *Hist. d'Ensival*, p. 118 : « Bien B. » ou « Cense B. », bergerie due à l'initiative de M^{me} Jean François B., née Marie-Anne Simonis, de Verviers, qui vécut de 1758 à 1831) ; — *Boulier*, à Cambron-St-Vincent, alors que la dépendance de Cambron s'appelle *Bouloirs* ; — *Boulay*, à Fize-Marsal [= F.-le-M.], en réalité inexistant ; — p. 8, *Virginal* maintenu comme « étymologie populaire » pour *Verzenau*, sans faire la moindre réserve sur le caractère non populaire de cette méprise [cf. BTD, 16, p. 361 ; les *Origines* en 1949 s'exprimaient d'ailleurs avec plus de nuances, alors qu'ici on reprend les termes du *Dict.* de 1940] ; — p. 9, *Grand-Azhe* situé dans un arrondissement de « Wavre » au lieu de Waremmé, et *Askine* assimilé à *Grand-Azhe*, alors qu'il s'agit d'*Achéne* (arr. Dinant) ; — p. 14, *Petit-Azhe*, dépendance de Waremmé, n'est pas appelé « Petit » par opposition à *Aix[-la-Chapelle]*, mais par rapport à *Grand-Azhe*, contigu et naturellement de même origine.

Rappelons encore qu'on a déjà dit à A. C. que le lg. *frâgne* « frêne » ne représentait pas un adjectif *fraxinea*, mais *fraxinus* : cf. BTD, 23, p. 176, ainsi que le *FEW*, 3, p. 771b (1).

(1) C. r. de J. H. et É. L.

135. A. CARNOY. *De Vlier in de Toponymie*. (Koninkl. Vlaamse Academie v. Taal- en Letterk., Verslagen en Meded., 1956, p. 867-876 ; n° de nov.-déc.). — Le sureau en toponymie [et en linguistique].

P. 369, l'auteur ne cite ici *Saufosse* à Bande que parce qu'il s'imagine sans doute qu'on prononce *sa-u* ; — ib., « le sureau s'appelle [...] *saweür* à Jalhay, *saouri* à Weris, Odeigne, Durbuy, etc. » ; le DFL écrit : « *saweür* Jalhay, *saouri* Wéris, *sahouri* Odeigne, *sawèri* Durbuy » ; — p. 870, « Les Wallons disent qu'avec sa moelle on peut faire des sorcières » : les sorcières (*macrales*) en question sont des bilboquets en moelle de sureau, petits morceaux de moelle lestés d'un clou pour qu'ils se redressent ! — Notons, p. 870, l'explication par l'étrusque de l'anc. fr. *seür* (d'après W. HOFMANN) (1).

136. A. CARNOY. *De wilg in de toponymie van België en Nederland*. (Mededelingen ... voor Naamkunde, 32, 1956, p. 1-14). — Les noms du saule, avec ceux de l'osier, en toponymie ; pour *auseria* (p. 8) est proposé indo-eur. **a* (particule) *-wes* « enrouler, tourner ». L'auteur répète trop souvent ses explications antérieures sans tenir compte des remarques faites dans les c. r.

P. 9, *Nossale* à Housse, w. *èl nõcale*, avec *ò* long, n'est pas dérivé de « osier », mais de *nauda* « nouc » ; — *Wassay*, à Awenne, w. *li wassé*, est sans doute l'anc. fr. *wassel* « marécage », et *Wesny*, à Andrimont et Dison, w. *èl wèsni*, un dérivé du w. *wazon*, wè- « gazon » ; — d'autre part, *Wasimont*, à Ben-Ahin, w. *òzimont*, avec *ò* long, est lui aussi d'un autre thème ; etc. — P. 14, *Senzeille*, à Ans, nous est inconnu.

P. 13, à propos de *Sassor*, à Theux et Pepinster, w. *sàssor* [1334 « sur le thier de Saussuere delles Franchimont » PONCELET, *Fiejs sous Ad. de la Marck*, p. 417], dont l'explication par un dérivé de *salix* a été contestée (cf. BTD, 14, p. 307 et 447), notons qu'elle est probablement à tenir pour assurée ; ce dérivé en *-ura* [et non en *-orium*, comme le propose A. C. ; cf. ALW, 1, p. 119 : *-ûra*, et p. 195 : *-orium*], formé sans doute, non sur *salicetum* (on aurait *-tor*), mais directement sur **sàs'*, n'est pas rare en

(1) C. r. de J. HERBILLON.

toponymie wallonne : *Saussure*, w. *saussère*, nom primitif de Carlsbourg ; « *sausûre* », à Dion (cadastre) ; « *pré saussure* », à Gedinne (cad.) ; 1551 « sur *sassor* » à Fronville (GAVRAY-BATY, p. 41) ; il était encore vivant au XIV^e siècle : 1352 « 1 journal de terre avoecq une *sassure* gisant ou terroit de Hallois » (PONCELET, *Feudataires... Engl. de la Marck*, p. 461) (1).

137. J. DEVLEESCHOUWER. *Le Namurois, région bilingue jusqu'à l'époque carolingienne*. (Zeitschr. f. frz. Sprache u. Literatur, 67, 1956, p. 1-26 ; plus, p. 26, note d'E. G[AMILLSCHEG]). — Reprise de l'examen des formes de la *Vita Bertuini*, utilisées par M. GYSSELING (BTD, 21) et critiquées par L. REMACLE (BTD, 22), mentionnant la *Marlagne*, *Flawinne* et *Florefte*. L'auteur, qui examine minutieusement du point de vue phonétique toutes les explications proposées jusqu'ici pour ces noms (plus *Malonne*, doublet de *Marlagne*), s'attache à montrer que les formes de la *Vita Bertuini* seraient bien germaniques, proviendraient des mêmes étymons que les formes romanes et prouveraient le bilinguisme du Namurois jusqu'à l'époque carolingienne (voir aussi résumé d'une communication de l'auteur sur ce sujet, RbPhH, 34, p. 233-234). Notons qu'en passant (p. 6, n. 3), il déclare également pouvoir démontrer que la plupart des toponymes que GYSSELING, dans son article des « Meded. v. Naamkunde » de 1952, « croit d'origine 'belge' sont en réalité celtiques ou germaniques ». Bornons-nous à dire que l'auteur n'examine pas le cas des l.-d. *malogne*, appliqués surtout à des terres incultes dans le Brabant et le Hainaut, ni celui d'autres l.-d. *maulène* et *maulin* (p. 8, note, n'est cité que *Maulenne* à Florefte). Quant à la succession d'hypothèses sur lesquelles, à propos de *Flawinne*, on fonde la croyance à l'existence — d'ailleurs parfaitement possible — d'îlots germaniques, elle ne peut être considérée comme une démonstration.

(1) C. r. de J. HERBILLON.

J. D. trouve dans *Flawinne* une fausse traduction de *Courrière*, w. *corêre* < **colrāria* ayant été compris comme **corrāria*, dérivé du lat. *currere* au sens de « lieu où l'on court (le gibier?) ». On notera que **corrāria* est purement hypothétique ; dans *corêre* au lieu de **côrêre*, l'*ô* peut être abrégé comme dans *coreû* pour *côreû* « coudraie », cité par Ph. GAVRAY-BATY, *Vocab. topon. du ban de Fronville*, p. 42 (cf. *coreû* à Polleur, d'après relevé d'A. Balle ; et aussi *halète* et *hayète*, diminutifs de *hâle* « échelle » et *hâye* « haie », etc.). Si l'on suppose pourtant ce **corrāria*, où les Germains « encore peu familiarisés avec la langue du pays » n'auraient pas reconnu une coudraie qui devait sans doute à l'époque encore exister, et une traduction *grosso modo* par **hlaupanai* « courir » [pourquoi cet infinitif, et non un dérivé?], on se demande la raison du transport de ce **hlaupanai*, dont ils comprenaient le sens, à une autre localité, *Flawinne*, située à 15 kilomètres. Toutefois, dans une note tardive, J. D., renonçant à un prototype se présentant à l'infinitif, songe à un roman **currāria* « lieu où (l'eau?) court », hypothèse nouvelle, formulée bien qu'on ait dit plus haut (p. 16) que *Flawinne* « ne semble avoir ni 'rapides', ni 'torrents' » ; il est vrai qu'en l'absence de données sur l'existence d'un rapide *jadis* à *Flawinne*, l'auteur croit finalement « préférable de ne pas chercher à préciser davantage le sens et le rapport des étymons, mais de se borner à constater leur équivalence exacte » (1).

La note additionnelle d'E. G[AMILLSCHEG] juge incompréhensible qu'un scribe du XI^e s., peut-être déjà du IX^e s., ait latinisé une forme orale **hlopenja* en *Hlopanna* ; au contraire un germ. **hláupana* peut très bien avoir été romanisé en **flaupána*.

138. RICHARD BILLIET. *Toponymie van Herne*. (Nomina Geographica Flandrica, Monographieën VI ; Bruxelles, Standaard-Boekhandel, 1955 ; 198 p. in-8°, une carte, 6 figures). — *Herne*, fr. *Hérinnes-lez-Enghien*, est une commune flamande du Brabant, près de la frontière linguistique ; de plus l'abbaye de St-Aubert, à Cambrai, y avait une cour féodale, d'où, dans les textes, de nombreux

(1) C. r. de J. HERBILLON.

toponymes traduits en français ou adaptés (ces termes français sont repris dans l'*Overzicht van het materiaal*, p. 187-197).

Signalons quelques termes intéressant nos dialectes : p. 47 : v. 1570 « la cense des *ableaux* » = hof ten *Abele* ; — p. 65 : 1466 « ale *cauchie brunehault* », chaussée romaine de Bavai à Asse ; — p. 101 : ca 1570 « a une *cache* illecq appelée moortstraete » > *kaitse* (nom commun) ; — p. 105 : 1604 « le *closin a caroigne* » = karonjeblok ; — p. 101 : 1575 « le *collebert* », expliqué par fr. *cueille* « colline » + *bier* (< flam. *berg*) ? ; — p. 97 : *kalier* (nom commun) < pic. *carlier* « charron » ; — p. 113 : *kokiane* (1339 « *cokiamne* »), toponyme obscur, sans doute roman [l'auteur ne propose pas : (pays de) *cocagne*, représenté aux Pays-Bas : H. MOERMAN, *Nederl. Plaatsn.*, p. 180] ; — p. 165 : 1399 « a marke le *mayer* » = Smeiersmark, à Hérinnes et St-Pierre-Cappelle ; — p. 97 : *de mayeur* (nom commun hors d'usage depuis quelque 30 ans) « le bourgmestre » ; — p. 139 : 1549 (maison appelée) « *orchimont* », topon. immigré ; — p. 146 : *de Pirrewie* < Pierre-Louis ; — p. 147 : 1576 « le *plantijn bosch* » > Platijnenbosch ; — p. 146 : 1234 « versus le *ploie* » ; — p. 166 : *Sollenberg* [*sjol...*], expliqué par le jeu de *choule* (1).

139. G. WINNEN. *De plaatsnaam Gaat*. (Taal en Tongval, 8, 1956, p. 34). — Nom de lieu commun à Meldert et à L'Écluse [Ni 9].

Contrairement à ce que pense l'auteur, la forme wallonne *guête* [*gê*] m'a bien été fournie sur place.

140. P. L. M. TUMMERS. *De plaatsnaam Chevremont*. (De Maasgouw, Maastricht, 71, 1956, col. 151-157). — Intéressant article sur le toponyme *Chevremont*, dépendance de Kerkrade (Limbourg néerlandais), où l'on avait vu à tort un transfert de *Chèvremont* liégeois par des houilleurs wallons appelés au XVII^e s. par l'abbaye de Rolduc. L'auteur se réfère à un article de H. J. M. FRUSCH, *Ontleent Chevremont zijn naam aan Chèvremont bij Luik?* (De Zuid-Limburger, Kerkrade, n^o du 1-IV-1955), qu'il complète. Le toponyme est antérieur (1396 « *Scheveymont* »)

(1) C. r. de J. HERBILLON.

et, en dialecte *sjeveemet*, est accentué sur la seconde syllabe, données inconciliables avec l'emprunt supposé du XVII^e s. Comparant les l.-d. *Chevémont* à Hombourg, *Scheveiberg* à Witten, et alléguant un doublet oral pour Kerkrade : *de Kaffeberg of oud-Sjeveetmet* (1615 : « op den Kaffenbergh »), il voit dans ces toponymes le w. *tchavêye* « chemin creux » + *mont*, transposés dans *Kaffeberg* antérieurement à la palatalisation du *c*-initial en roman. Cet examen confirme l'importance de la pénétration romane dans cette partie de la vallée de la Meuse flamande et l'intérêt de son étude ; notons cependant qu'un type signifiant « mont du chemin creux » étonne ; il faudrait examiner si *Xhovémont* ne peut convenir (1).

141. †H. J. MOERMAN. *Nederlandse Plaatsnamen. Een overzicht*. (Nomina Geographica Neerlandica, Studiën VII, Onomastica Neerlandica ; Bruxelles, Standaard-Boekhandel, 1956 ; 297 p. in-8°). — Utile relevé (avec formes anciennes et explications) de toponymes néerlandais classés d'après le nom commun (aussi quelques suffixes et hydronymes) dont ils sont formés ; les principaux noms de personnes sont cités à part, p. 13-16 ; table des noms modernes, p. 278-297. L'auteur a visé à documenter plus qu'à examiner de façon critique les diverses explications proposées. Son travail nous intéresse au point de vue comparatif (surtout pour le Limbourg hollandais) et pour les éléments romans et pré-romans.

Notons : p. 25, noms en *-aken* ; — p. 30, *Aspermont* (qui ne tire pas son nom de *Sprimont* !) ; — p. 30, *Astanetum* ; — p. 66, *Bouvine*, château à Bréda (expliqué par *boveria* !) ; — p. 64-66, noms en *-epe* (*-apa*) ; — p. 181, *Bonrepas*, depuis 1253 [nous songerions à *Beaurepaire*, lg. *bér'pâ*] ; — p. 73, *glan(e)* ; — p. 93, *Harmelen* qui paraît correspondre à nos *Hermalle* ; — p. 94, *hees* (germ. *haisi*) ; — p. 97, *here* (*hari*) ; — p. 25, suffixe *-iacu* (*Blerik*, *Kame-*

(1) C. r. de J. HERBILLON.

rik...); — p. 112, suff. *-in*; — p. 120, *kanjel* < lat. *canalis*; — p. 124, *kemenade* < lat. *caminata*; — p. 132, *cortegaard* < fr. *corps de garde*; — p. 9, *Marquette*, nom importé en 1610; — p. 162, formations en *mont*: Chèvremont, Monferant (où l'on ne reconnaît pas sûrement l'adj. *ferrant*), Montfort, etc.; — p. 198, *Schaloen*, peut-être d'*Ascalon*; — p. 209, type *sittêrd*; — p. 236, *Tongres*; — p. 243, *Vaals* < lat. *vallis*; — p. 264, représentants du lat. *villare*, *villa* (1).

142. ERNEST PLATZ. *Le toponyme Hostert*. Un essai. (Rev. Intern. d'Onomast., 8, 1956, p. 144-153). — Un des derniers articles qu'aura signés le linguiste luxembourgeois, décédé depuis. Il concerne un l.-d. germanique, attesté notamment aux frontières de la Wallonie: ainsi à Aubel, *al hostèr*, p. 144, devenu *hosdèr*, p. 146 [lire *hostêr* ou *hostær*: BOILEAU, *Enq. dial. Topon. germ. N.-E. prov. Liège*, p. 75]; etc.

E. P. cite comme peu sûr, p. 145, *Hoistre* à Durbuy, aujourd'hui *hesse*, pour lequel il renvoie au w. *messe* (< *magister*) et *fignesse* (< *fenestra*) [sans égard pour la différence de longueur entre *mēs* et *fīēs*]. — On ne renvoie ni à FELLER, *Noms de lieux en -ster*, p. 103 [qui ne distingue pas *Hauster* à Vaux-sous-Chèvremont, c.-à-d. 'haut ster', de *Hostert*; d'où PETRI, *Germ. Volkserbe*, p. 73], ni à FELLER, *Études de philol. w.*, p. 274 et sv. — P. 147, l. 4, *Hunstert*, lire: *Heinstert* (2).

143. PAUL LEBEL. *Principes et Méthodes d'hydronymie française*. (Publicat. Université Dijon, 13; Soc. Les Belles-Lettres, Paris, 1956; XXXII-392 p. in-8°; 11 cartes-croquis). — Thèse importante qui concerne à l'occasion aussi la Wallonie et, par les rapports constants entre les hydronymes et le reste des toponymes, intéresse un vaste secteur de l'étude des noms de lieux. Ce n'est pas un recueil complet d'étymologies, mais « un choix de problèmes », les noms « dont la signification ne sera peut-être jamais déterminée avec certitude », tels ceux des grands fleuves, et les « déno-

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(2) C. r. de J. H. et É. L.

minations isolées qui ne rentrent dans aucune série » ayant été écartés (cf. p. v). L'auteur croit vain, « du moins en l'état actuel de nos connaissances, de discuter sur des questions aussi obscures » que celles des toponymes appelés généralement « prégaulois » ; ces noms, l'auteur les considère, du reste, simplement comme « non gaulois », les Gaulois, dit-il, ayant pu connaître également des invasions ; ainsi s'expliqueraient par des contacts avec le germanique beaucoup de noms proto-historiques (parmi lesquels les hydronymes **anger*, **albia*, **alisa*, le type **equoranda*, le nom de divinité *Sinquatis*, ... ; cf. p. 271).

On apprécie particulièrement les efforts de l'auteur pour faire la critique de certaines attestations anciennes et modernes, et pour reconstituer des changements de dénominations d'après des noms restés à une partie du cours, à une branche ou à des toponymes riverains, et aussi grâce à l'étude des modifications du régime des eaux. En revanche on regrettera certaines faiblesses proprement linguistiques, qui, pour être communes à trop de travaux de nos confrères français, n'en sont pas moins à déplorer. N'insistons pas sur un recours trop peu systématique au *FEW* ; passons même sur la confusion indéracinable entre wallon, picard (hennuyer ou flandrien) et même flamand ; retenons surtout le fait qu'on n'insiste nulle part sur l'intérêt de la forme dialectale : on ne cite point les articles des wallonistes à ce propos, et la bibliographie (p. IX-XXII), copieuse et intéressante, notamment par les brèves appréciations que l'auteur fournit sur beaucoup d'études citées, ne signale pas l'*Enquête dialectale sur la toponymie wallonne* de HAUST, qui eût, à l'occasion, pu heureusement contrôler ce qu'on trouve dans les dictionnaires de CARNOY. Notons cependant que P. L. a cherché à vérifier ces derniers par l'examen des cartes, ainsi que par d'autres sources (FÖRSTEMANN, etc.) ; il a de plus largement utilisé plusieurs articles d'A. VINCENT.

On ne peut que reprendre ce que dit l'auteur dans son avant-propos (p. VI) : « Puisse-t-il [= ce travail] inspirer bientôt des recherches complémentaires de la part des érudits régionaux, plus près que nous des dépôts de manuscrits et des vallées fluviales », nous ajouterons seulement : plus près aussi des réalités dialectales.

P. XVIII, n° 187, DUFOUR, *Gloss. topon. de Braine-le-Comte* ; les auteurs s'appellent C. DUJARDIN et J.-B.-J. CROQUET. — P. XX, n° 239, « Charatte », lire « Cheratte ». — P. XXV, n° 333 : les Mémoires de la Commiss. roy. de Topon. et Dial. n'ont pas toujours paru annuellement (et le premier d'entre eux, qui porte le n° 2, est de 1934). — P. XXXI, n° 444, lire : *Étude sur les mots français d'origine néerlandaise*. — P. 2, comme exemple de cours d'eau portant des noms différents en diverses langues on cite la Meuse, *Maas* en allemand, *Maes* [prononcé *mās* comme en allemand, et d'ailleurs écrit *Maas* aujourd'hui] en néerlandais ; quant à *Moûse* wallon, c'est le correspondant régulier de *Meuse* en phonétique régionale. — P. 15, emploi ou omission de l'article devant les noms de cours d'eau : on aurait pu s'intéresser à l'usage dans les dialectes. — P. 23, « eau » : wallon *ève* ; lire *ève* (cf. ci-après). — P. 44 : « Dans la région de l'Est, un *l* devant consonne ne se vocalise pas : on dit *Belfort*, *Belmont* et non *Beaufort*, *Beaumont* » ; P. L. ne voit pas qu'ici l'orthographe officielle est un leurre : *bèfor* est la prononciation traditionnelle de *Belfort* (en recul sous l'action de l'orthographe) et à *Belmont* (Alsace romane) on m'a fourni la prononciation patoise : *bēmō*. — P. 46, l'*Estinée* passant à *Estiné* n'existe pas ; c'est une graphie unique d'une carte ; le ruisseau s'appelle l'*èstinale* (citée du reste, p. 48). — P. 47, dans *Williers*, on dit à tort que « c'est le nom de lieu qui est devenu masculin » ; dans la source alléguée (Pays gm., 15, p. 42), je croyais avoir montré que l'officiel *Williers* n'est qu'une graphie trompeuse pour l'ancien *Williere*, puisque le patois dit *wîre*, mais cette cacographie aveugle encore, hélas ! les toponymistes. — P. 48, « le » *Burdinal* est à corriger en : « la » *Burdinale* (cf. du reste, p. 237), et le *Renal* doit être aussi féminin (d'ailleurs le wallon ne distinguant pas *le* et *la*, il suffirait de vérifier si la finale est bien en-*âl(e)*). — Ib., la *Gageotte* à « *Gagé* », lire *Gage*. — P. 49, on supprimera *aqua de Rohannet* 1522, qui, dans la source de VINCENT (RbPhH, 7, p. 34), se rapporte à une rivière du Cantal, non à notre *rwènê* (cf. BSW, 46, p. 221) ;

l'auteur aurait pu voir que ce suffixe *-et* ne pouvait expliquer notre *-ay* [= *-é*, fr. «*-eau*»]. — Ib., le *Jaucot*, en Belgique, ne peut avoir le suff. *-et*. — P. 84, le wallon *êwe* «*eau*» ne s'explique pas comme un simple type «*ewe*» : voir *ALW*, I, s.v. De plus, l'auteur croit qu'un mot «*était arrivé*» à tel endroit parce qu'il le trouve dans un texte, confondant langue écrite et parler oral. — P. 93, l'anc. w. *mourmaistre* n'est pas du wallon, puisqu'il s'agit d'«*un officier du comte de Flandres [lire Flandre], chargé de visiter le mour et les digues de la mer*» et que la mer ne baigne pas la Wallonie. — P. 95, l'anc. fr. *rigol*, *rigole* et *rigoller* ne sont fréquents «*en Wallonie*» que si l'on confond le Hainaut (picard) avec la Wallonie proprement dite. — P. 97, même erreur pour *ruiot* «*petit ruisseau*», que GODEFROY, VII, p. 263 (non 253), cite seulement à Tournai et chez Froissart. — P. 112, n. 2, le *Nachau*, à Aishe-en-Refail, n'a pas le suffixe «*-eau*», qui est *-ya* en namurois, mais «*-ard*». — P. 130, n. 9, Maestricht (écrit aujourd'hui Maastricht) n'est pas en Belgique. — P. 145, n. 2, on discute des noms belges pouvant venir de *bacivus* sans citer ces toponymes. — P. 146, **barbantione* (pour *Barbençon*), cité ici, est heureusement remplacé par **barbentione*, p. 151. — P. 152, n. 1, le *Barbanson* à Couvin (dans CARNOY, d'après GUYOT), suspecté par P. L., ne figure pas plus au cadastre que sur la carte au 1/40.000^e qu'il a consultée. — P. 155, les sens latins de *cataracta* viennent de SCHREURS (que P. L. ne mentionne pas), non de HAUST lui-même. — P. 163, n. 2, remarque étonnante sur le jury de thèse (de Paris) qui aurait trouvé inutile de s'appesantir sur les dérivés de *merda* ; l'auteur est obligé d'en appeler à l'exemple de HAUST pour se justifier ; étrange persistance de la vieille conception des «*belles-lettres*» qui ne s'encanaillent point ! — P. 164, *Hennuyer* est aussi français que *Berruyer*, mais il n'est pas wallon. — P. 169-170, le lorr. «*haoui*» a sans doute une autre origine que *aquiciu* ; voir du reste l'étude citée de CH. BRUNEAU ; à Cumières, on distinguait *lis-avis'*, de *aquiciu*, et trois l.-d. *le hawi*, homophones du nom patois du «*hoyau*» ; corriger d'autre part *êwis* liégeois en *ewis'* (en fait, il n'y a pas de différence de prononciation avec le féminin). — P. 180, carte des l.-d. expliqués par *bacivus* (*Baisieux*, *Baisy*...) non cités expressément et partant non repris à l'index. — P. 183, n. 12, ROLAND, *La frontière*... ; lire *Top. namur.* — P. 201, le wallon disant *flamin(d)*, fém. *flaminde*, prouve que dans *Flamand*, *-ande*, il ne s'agit pas d'une substitution du suffixe «*-and*». — P. 210, idée malencontreuse de recourir à un passage *-py-* > *-ip-*

en Lorraine et Wallonie pour expliquer *-apia* > *-eppe* dans *Jemeppe*, etc., et **hapja* > *hèpe*; *-apia* > **-aipa* donnerait *-èpe* avec une longue en wallon; ici, comme pour *êwe*, l'auteur montre qu'il ignore la signification de la longueur dans nos dialectes. — P. 219, des travaux exécutés en commun par les Gaulois et les Germains expliqueraient l'emprunt de *fagne*, *faing*, etc.; mais les *fagnes* s'appliquent à de vastes régions et non à de petits marais faciles à assécher; ces travaux anciens du reste auraient dû laisser des traces. — P. 223, pour l'« anc. w. » *meur* « marais », cf. ci-dessus *mourmaistre*; le mot figure dans un document émanant du comte de Flandre. — P. 232, on ne se préoccupe pas de la différence des aboutissements dans *Mousaive*, *Nattoie* (w. *natôye*) et *Waleffe*, *Warnave*. — P. 237, *Oteppe*: *Altapia* 1034; l'auteur, sans le dire, a laissé tomber *Oltipia* 1015 de CARNOY, qu'il aurait pu facilement corriger par *Oltapis* 1015 de VINCENT, *Noms de l. de la Belg.*, p. 101. — P. 238, l. 4, texte à compléter d'après la note 2 de la p. 242. — P. 240, la « fontaine des corbas » de Bastogne n'est qu'une fontaine des « corbeaux », *cwèrbàs*. — P. 245-246, étude des représentants romans de *baki* germanique, qui serait à reprendre de plus près. — P. 258, **Marsupa* est adopté en dépit des formes anciennes pour expliquer *Marsoupe* (à St-Mihiel, Meuse); en fait *Marsupia* peut ne pas aboutir à **Marsuipe* ou **Marsouche* dans une région proche du wallon (cf. ce qui est dit de *-apia* > *-eppe* ou *-appe*, p. 210). — P. 273, « *Licievre*...auj. Lessives »; lire « *Licievra*...auj. Lessive ». — P. 346, l'auteur n'a pas à corriger un prétendu **Merdantiolus* de HAUST en **Merdentiolus*, car Haust n'a jamais envisagé le suff. *-antiolus*; *-entiolus* explique seul en effet les formes anciennes en *-en-*, *-è-*, puis l'élision.

144. C. r. de : H. DITTMAYER, *Das Apa-Problem* (1955), par J. HERBILLON, DBR, 13, p. 152-158 : le recenseur développe les idées résumées dans notre bibliographie précédente, n° 122. « Malgré l'ampleur de ce travail (ampleur du reste inégalement répartie entre la partie romane et la partie germanique), il n'est pas douteux que le dernier mot n'est pas dit sur le problème d'*apa* et, pour la toponymie wallonne, il est à craindre que la monographie de H. D. ne la présente défigurée dans un de ses traits intéressants. »

145. Renvoyons, d'après « *L'Antiquité Classique* », 25,

1956, p. 425, à une étude de FRANÇOISE LE ROUX, *Que signifie Equoranda?* (Ogam, 8, 1956, p. 15-49), qui « infirme les étymologies proposées d'*equoranda* » : il s'agirait « d'un terme à rapprocher du gallois *ebran*, signifiant pâturage ou pacage de cheval ».

— Voir aussi nos 8 à 13, 18 à 20, 24 à 26, 31 à 41, 43, 52, 53, 59 à 62, 66, 70, 85 et 95.

Anthroponymie.

146. OMER JODOGNE. *Répertoire belge des noms de famille. Tome 1. Arrondissement de Nivelles et communes wallonnes des arrondissements de Louvain et de Bruxelles.* (Louvain, Édit. Nauwelaerts, 1956 ; XXXII-267 p. in-8°, carte). — Premier tome d'un répertoire général établi d'après les données du recensement de 1947. L'introduction dit bien les caractères de ce volume qui permet enfin aux anthroponymistes belges de disposer de documents sûrs (ou presque toujours sûrs, car il y a des défaillances tant humaines que mécaniques ; cf. p. VIII-IX) et bien localisés pour l'époque contemporaine. Outre le répertoire alphabétique, citant le nombre de représentants de chaque nom (ou chaque variante du nom, avec distinction des noms portés par des personnes d'origine étrangère à la Belgique) dans chaque commune, on trouve, p. XIX-XXII, les tableaux des noms de famille les plus répandus géographiquement : *Charlier, Laurent, Dubois, Martin, Évrard, François, Lambert, Libert, Michel, Denis, Bertrand, Delvaux, Gérard, Janssens* (nom flamand), *Lefèvre* ; p. XXIII-XXV, celui des noms dont les titulaires sont les plus nombreux : *Dubois, Debroux, Laurent, Charlier, Lambert, Martin, Michel, Minne, Denis, Lacroix, Libert, Gérard, François, Claes, Mayné* (typique du Brabant wallon comme *Debroux* et *Minne*, ainsi que

Glibert en 27^e position), et, p. XXVII-XXX, un tableau comparatif des principaux noms avec maximum de fréquence et pourcentage dans une même commune. On doit féliciter le réalisateur de cette publication qui suppose une grande attention et beaucoup de travail.

On peut déjà, en parcourant le répertoire, faire bien des constatations curieuses, notamment pour les variantes : voyez *Bodenghein*, *-ghien*, *Boisdenghien*, *Bois d'En-*, *Bondringhien*, *Boudren-*, *Boudrin-*, ce qui n'est rien encore à côté des 18 variantes de *Treisegnies*, *Tréseynie*, *Trésignie*, *Tresnie*, *Trézeignies*...

On notera aussi la possibilité de localiser des noms fortement attestés dans quelque partie de l'arrondissement : voyez *Mayné*, que je disais, *BTD*, 27, p. 140, typique « de la région de Wavre-Ottignies » et qui, effectivement, apparaît 119 fois à Rixensart, 46 fois à Genval, 35 fois à Wavre, 26 fois à Court-St-Étienne, 23 fois à Lasne, 21 fois à Limal, 18 fois à Braine-l'Alleud, 17 fois à Bierges et à Ottignies, 14 fois à Rosières... A un degré moindre, voyez *Cherpion* dans l'Est du Brabant (20 porteurs à Mélin, 12 à Ramillies...), *Pellegrin* surtout à Piétrain (12 porteurs [des *P.* des environs, ainsi d'Opheylissem, en sont de plus originaires]).

Certains noms de famille dérivés de noms de lieux brabançons sont restés dans le voisinage du village éponyme : ainsi *Gastuche*, dépendance de Grez-Doiceau, attesté à Nethen, Nodebais, Bossut-Gottechain, Biez et Bierges, c.-à-d. à proximité de Gastuche. Mais des toponymes étrangers à la province sont attestés de-ci de-là sous des formes diverses : tel *Dechemexhe*, *Dekemexhe* à Folxles-Caves [« de Kemexhe », province de Liège]. Remarquez, d'autre part, *Mourialmé* qui, s'il vient sans doute de Morialmé (prov. de Namur), est revenu, tout comme un *Rabosée* (nom de plusieurs villages wallons), par l'intermédiaire d'un porteur du nom originaire de France.

Voyez aussi la présentation du volume par AUGUSTE VINCENT, *Bull. Acad. Roy. Belgique, Classe Lettres*, 5^e série, 42, 1956, p. 612-615.

A. V. signale aussi des déductions que permet de faire le répertoire. Certaines de ses propositions nous paraissent hardies : ainsi *Acacia* (à Braine-l'Alleud), déformation possible d'*Acarin*, attesté dans l'arrondissement de Bruxelles. Quant à *Mourialmé* qu'il cite, ce n'est pas une « forme hypercorrecte » pour *Moriamé*, *Mourialmé*,

mais une variante de *Mauriamé* (du même endroit), celui-ci rendant bien la prononciation wallonne de *Morialmé*. D'autre part, pour *Sandras*, qu'on aurait pu rattacher à *Sandrar*, on peut sans doute y voir aussi avec A. V. « sans drap(s) » d'après *Sandrap(s)*, *Sans-drap*, mais est-on sûr que ces graphies (dont on ignore la prononciation ancienne : -*ā* ou -*a* ; on attendrait aussi des variantes en *Sens-* pour *sans*, w. *sins*) rendent la valeur primitive ?

147. JULES HERBILLON. *Un nouveau traité sur les noms de familles belges*. (Bull.... Le Vieux-Liège, 5, p. 42-49 et 113-115 ; nos de janv.-juin et d'oct.-déc. 1956). — Continuation (*Dem-* à *Ev-*) de la mise au point des hypothèses présentées par A. CARNOY dans ses *Origines des noms de familles de Belgique*, avec addition de noms qu'A. C. ne cite pas, recueillis dans les listes électorales de la ville de Liège, la liste des comptes de chèques postaux en 1940 et, pour le second article, utilisation du répertoire ci-dessus (n° 146) pour le Brabant wallon.

148. FERNAND SCHREURS. *A propos de noms de famille wallons*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 92 ; n° de juillet-sept. 1956). — Deux notes, dont une hypothèse sur le nom *Desoer*.

149. I. DEMBLON. *Note sur la famille Marcotty*. (DBR, 13, 1956, p. 67-69). — Hésitations entre « (le) *Marcoti* » et *Thonon*, du XVII^e siècle à nos jours.

150. A. C[ARLIER]. *Sobriquets de Lobbes*. (èl bourdon d' Châlèrwè..., 8^e année, 1956, p. 65, 88, 149, 183, 198, 237 ; errata, 227). — Longues listes de surnoms contemporains, s'ajoutant à celles que l'auteur a publiées précédemment pour d'autres communes du pays de Charleroi, ainsi qu'aux *Sobriquets de Fleurus* [sans indication d'auteur], parus ib., 7^e année, 1955, p. 164, 219, 249, 266-267.

151. Dans la biographie de *Joseph Bidez (1867-1945)* par A. SEVERYNS (Annuaire Acad. Roy. Belgique, 122,

1956, p. 81-214), signalons une observation anthroponymique, p. 85, note : « La véritable graphie est *Bidet*, qui figure dans les plus anciennes pièces officielles de Soignies » ; « les vieilles gens de Soignies ... prononcent encore *Bidet* ».

152. JOZEF VAN OVERSTRATEN. *Wat betekent mijn familienaam?* (De Toerist, 35, 1956, ou De Autotoerist, 9, 1956, passim). — La liste des noms expliqués a été poursuivie en 1956 jusqu'à *Brussele* (avec retour sur des noms déjà traités). Voir le jugement de K. ROELANDTS, *BTD*, 30, 1955, p. 205, pour les listes de 1955 : « La part de l'hypothèse est si grande que la valeur scientifique des explications n'est aucunement en rapport avec le temps et la grande peine qui sont dépensés. »

On reprend « *Haust le Bragar* » au supplément de DAUZAT ; cf. notre bibliogr. de l'an dernier, n° 134. — *Briac*, nom de famille des environs de Namur, serait breton ou viendrait du Cantal... — Pour le nom liégeois *Broda*, on songe au Mecklembourg, à la Pologne... — Etc. (1)

153. J. LINDEMANS. *Haket en andere oude diminutiefvormen van Johannes*. (Mededelingen ... voor Naamkunde, 32, 1956, p. 105-112 ; nos 2-3). — Article original, bien documenté, mais parfois un peu hardi, sur l'anthroponyme cité, Bibliogr. pour 1952, nos 120 et 128, et, pour 1954, n° 125. *Haket* (Bruges et environs, de la fin du XI^e s. au début du XIV^e s.) remonte à *Hak(k)e*, forme picarde normalement [?] dénasalisée de *Hanke*, diminutif de (*Je*)*han* ; on trouve une variante normanno-picarde *Jakke* (= angl. *Jack*, hypocoristique pour *John*, non *James*) ; vers 1400, *Jak(k)e* est le plus souvent, comme le montrent les attestations relevées pour les mêmes personnages, *Johannes* ; dès lors seraient à revoir les étymologies de fr. *jacquet*, *jaquette*, *Jacquerie* (a° 1358), *Jacques Bonhomme*, et aussi du w.

(1) Notes de J. HERBILLON.

hakin « valet », parallèle à l'angl. *jockey* (< *jackey* « petit Jean ») et à *yankee*.

P. 108-109, liste des dérivés de *Han-* où l'on range à tort *Hanesse* et *Hanse* parmi les noms à « suffixe simple », le premier étant réduit de *Johannes* et le second étant emprunté à *Hans* des parlers germaniques. — P. 111, il n'est pas exact que les *Jake* cités avant 1400 soient presque toujours des *Jean* ; cf. H. JACOBSSON, *Études d'Anthrop. lorr.*, p. 70-71, qui, pour 1267 et 1277, fournit les équations *Jaike* = *Jakemin*, et O. BRATTÖ, *Notes d'anthrop. messine* (ci-après n° 156), p. 46, n. 5, qui cite deux *Jake* (= *Jakeme*), à Arras, entre 1240 et 1290 (1).

154. KARL MICHAËLSSON. *Michel-Michelet. Peut-on dater les noms de famille d'après leur forme hypocoristique?* (Recueil de Travaux offert à M. Clovis Brunel ; Mémoires et Documents publiés par la Soc. de l'École des Chartes, 1955 ; t. 2, p. 280-291). — La thèse d'A. DAUZAT sur l'antériorité des noms de famille représentant un nom altéré (par substitution de finale, addition de suffixe, aphérèse, etc.) par rapport à ceux qui se présentent sous la forme d'un prénom non altéré ne résiste pas à l'examen des faits anciens. Ces derniers noms ne sont pas davantage en général des noms d'enfants naturels ou trouvés : « si la thèse de M. Dauzat était exacte, la plupart des 16.000 *Gérard* figurant dans les registres de la Caisse d'épargne de Belgique ne descendraient pas de couples réguliers ». « Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne saurait dater les noms de famille d'après leur forme non altérée ou altérée ».

155. OLOF BRATTÖ. *L'anthroponymie et la diplomatique.* (Romanica Gothoburgensia, III, Göteborg, 1956, 28 p. ; et Acta Universitatis Gothoburgensis, 62, 1956, 3). — Bel exposé montrant l'intérêt de l'étude anthroponymique pour la diplomatique : dans cette recherche, peuvent et doivent

(1) C. r. de J. HERBILLON.

intervenir des critères anthroponymiques proprement dits (existence ou fréquence du nom) et des critères linguistiques (phonétiques et morphologiques) à propos de la forme de ces noms. — Voir c. r. de J. HERBILLON, dans « Archives, Musées et Biblioth. de Belg. », 27, 1956, p. 283-284.

Notons qu'un des exemples allégués est *Colardus* (a° 943) dans un document endommagé de l'abbaye St-Pierre de Gand : il paraissait imposer une étymologie germanique **Col-hard*, alors que l'hypocoristique des XII^e-XIII^e s. est fait sur (*Ni*)*colas* ; en fait, les *Diplomata belgica*, I, p. 147 (a° 947), lisent maintenant *Adlardus* et l'explication germanique de *Col(l)ard* tombe.

156. OLOF BRATTÖ, *Notes d'anthroponymie messine*. (Romanica Gothoburgensia, IV, 1956, 58 p. in-8° ; et Acta Universitatis Gothoburgensis, 62, 1956, 4). — C. r. développé de l'ouvrage de H. JACOBSSON (cf. ci-dessous), dont O. B. fut l'« opposant » pour la soutenance de cette thèse à Göteborg. L'auteur, qui apporte déjà d'utiles comparaisons avec les noms de personnes d'Arras (1240 à 1290), matière qui fait l'objet de ses recherches actuelles, aborde beaucoup de problèmes qui nous concernent aussi.

Citons, p. 12-18, les hypocoristiques, avec remarques sur les noms en *-esson* (considérés comme certainement d'origine germanique), *-ignon*, *-illon* (la mouillure de ces deux formations serait due à la voyelle nasale *-on*) ; — p. 18-22, mode et influence de la tradition allemande (surestimée par H. J. ; en Picardie, le courant de la mode porte les noms romans vers la Flandre [ajoutons qu'il est probable qu'un courant analogue, de la Wallonie vers le Brabant et la partie flamande de la principauté de Liège, se révélera pour cette même période]) ; — p. 30-32, étapes de la fixation des noms de famille ; — p. 32-44, problèmes phonétiques (des noms comme *Ricart*, *Sigart*, p. 38, sont attribués par O. B. à une influence allemande plutôt qu'à un emprunt picard ou normand, mais il faudrait tenir compte de l'absence du *h* de *hard*, qui, en Lorraine, serait à justifier ; dès lors, *Guérart*, p. 37, a plus de chance d'être emprunté au picard qu'à l'allemand (comparer, à Liège, *Gérard*, w. *djèrà*, prénom indigène, et *Guérin*, nom de famille, sans doute picard) ; — p. 45 et sv., étude de quelques noms : *Jehan*, *Nicolle*,

Jaike, Hanrit, et notamment des noms de saints : *Humbert* (hypercorrect pour *Hubert*), *Mamin, Marc* et *Médard, Seplixe* (< *Simplicius*), *Steule* (< *Stephanus* ; aussi *Saint-Tèle* > *Saint-Aïl*).

P. 51, la dénasalisation dans lorrain *afan(t)* « enfant » est expliquée par un contexte comme : *un ~, mon ~* ; hypothèse superflue (1).

157. C. r. de : H. JACOBSSON, *Études d'anthroponymie lorraine* (1955), par J. HERBILLON, DBR, 13, p. 88-96 : réserves sur la valeur de certaines statistiques et sur l'interprétation des graphies, remarques de détail suggérées surtout par la considération de faits wallons.

Voir aussi le c. r. de KARL MICHAËLSSON, *Rev. Intern. d'Onomast.*, 8, 1956, p. 153-159 : danger des statistiques établies d'après des documents partiels, composites, suspects ou parfois mal interprétés ; — par O. BRATTÖ, *A Journal of Germanic and Romanic Philology*, 28, 1956, p. 109-114, qui souligne le fait que le chapitre phonétique eût gagné si le lorrain moderne et, à titre comparatif, le picard et le wallon, y avaient trouvé place ; — par A. CARNOY, *Leuvense Bijdragen, Bijblad*, 46, 1956-57, p. 15-17 : se refuse à admettre l'origine germanique du suffixe *-son*, en picard *-chon*. — Voir aussi ci-avant n° 156.

158. C. r. de : O. BRATTÖ, *Nuovi studi di antroponimia fiorentina. I nomi meno frequenti del Libro di Montaperti*, (Stockholm, Almqvist et Wicksell, 1955 ; 247 p. in-8°), par J. HERBILLON, DBR, 13, p. 158-160 : le recenseur note les enseignements à retenir pour le walloniste.

159. ROGER BERGER. *Les anciens noms de famille d'Arras : Anthroponymie et Lexicologie*. (Fédérat. Histor. et Archéol. de Belgique, Annales du 35^e Congrès, Courtrai, 1953 [1955], p. 107-121). — Nous intéresse à titre comparatif et aussi par certaines références à notre domaine :

(1) C. r. de J. HERBILLON.

Baudecons en 1197, etc., et les anthroponymes en *-eçon*, p. 114 ; *Pikavés* pour lequel on renvoie à *picavet* dans GODEFROY, où « tous les exemples... proviennent de Wallonie ou de l'Est du domaine picard », p. 119 ; etc.

En fait les exemples de « Wallonie » pour *picavet*, *l. c.*, sont également picards : Tournai, Hainaut.

160. C. r. par O. LEYS, Mededelingen Vereniging v. Naamkunde, 32, 1956, p. 77-83, de : A. BACH, *Deutsche Namenkunde* : Die deutschen Personennamen, 2^e éd. (1952-1953).

Noter l'attribution à l'influence romane en Flandre : p. 79, de la formation par juxtaposition (type *Gottfried Eberhard*), du large emploi au moyen âge des suffixes *-et*, *-ot*, *-oi/-ai*, *-ole*, etc., de la productivité du suffixe *-hard* ; p. 81, de la fixation des noms de familles, plus hâtive en Flandre qu'en Allemagne, la Flandre ayant joué le rôle d'intermédiaire entre la France et l'Allemagne ; — et p. 82, de la vogue des noms chrétiens due sans doute au clergé et à la noblesse, manifestation qui paraît témoigner de l'expansion civilisatrice romane à la fin du moyen âge (1).

— Voir aussi nos 1, 12, 13, 15, 18, 20, 21, 33, 44, 48, 49, 51, 53, 61, 85, 95, 123 et 126.

Dialectologie en général.

161. Deux c. r. de l'*ALW*, t. 1 et 3, exposant avec sympathie au public lettré de Wallonie le but, l'intérêt et les principaux caractères de l'œuvre, ont paru en 1956 : l'un de JULES HERBILLON, *VW*, 30, p. 222-227, et l'autre de ROBERT MASSART, *Marche romane*, 6, p. 165-171. — Voir d'autre part le c. r. de ces deux tomes par G. GOUGENHEIM, *Bull. Soc. Linguist. Paris*, 52, 1956, 2, p. 107-110, insistant sur la « probité de l'enquête », « l'abondance des formes » et « l'intérêt du commentaire ».

(1) C. r. de J. HERBILLON.

R. M. dit à tort que les enquêtes postérieures ont encore développé le questionnaire de J. HAUST.

162. WALTHER VON WARTBURG. *Les parlers de Wallonie dans l'ensemble des parlers romans*. (Marche romane, 5, [1955, paru en 1957], numéro spécial consacré au 2^e Congrès culturel wallon des 14-16 octobre 1955, p. 107-123 ; 8 cartes). — Intéressant exposé des idées de l'auteur sur la segmentation des parlers romans, plus spécialement appliquée au wallon et au français. Il insiste sur l'originalité de nos parlers, à la fois conservateurs et novateurs, sur certaines concordances avec le romanche et sur la vitalité du wallon (la conclusion sur l'assurance d'un « avenir long et riche » pouvant paraître bien optimiste). L'influence germanique est appréciée en général de façon nuancée : voy., p. 115, *h* secondaire, p. 119, antéposition de l'adjectif, mais, d'autre part, p. 115, passage de **sofle* « souffle » à *sofèle*, etc. ; aucune allusion aux théories de l'auteur sur la diphtongaison, ni à la querelle des éléments germaniques en toponymie ; p. 110, on ne veut pas entrer « dans une discussion de cette question de détail controversée » qu'est l'explication du maintien de *u* (*u*) en wallon.

P. 116, l. 26-27, lire : *dji léve, nos lavans*. — P. 117, il est dangereux de dater du XIX^e s. un emprunt germanique comme *spritché* « arrosoir » ; tout d'abord, c'est le verbe *spritchi* qui a été emprunté, non le substantif ; ensuite celui-ci, comme le verbe, remonte au moins au XVIII^e s., puisque les brouillons de GRANDGAGNAGE les signalent tous deux chez SIMONON père et chez l'« anonyme 2 » ; *spritchi* est d'ailleurs aussi dans CAMBRESIER en 1787, comme son pendant malmédien *sprâtchi* dans VILLERS en 1793. [Cf. p. 276.]

163. B. E. VIDOS. *Handboek tot de romaanse taalkunde*. (L. C. G. Malmberg, 's-Hertogenbosch, 1956 ; xx-409 p. in-8°). — Ce manuel de philologie romane rédigé en néerlandais par le romaniste hongrois de l'Université de Nimègue, encore qu'il ne témoigne pas d'une connaissance approfondie de la philologie wallonne, mérite d'être lu par

tous ceux qui s'intéressent notamment aux substrats et superstrats (à l'égard desquels l'auteur se montre réticent).

Phonétique.

164. LÉON WARNANT. *La constitution phonique du mot wallon. Étude fondée sur le parler d'Oreye (Hesbaye liégeoise)*. (Paris, « Les Belles-Lettres », 1956 [paru en 1957] ; Bibl. de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Univers. de Liège, fasc. CXXXV ; 409 p. in-8°, 23 graphiques et nombreuses illustrations). — Après nous avoir donné un précieux ouvrage sur le vocabulaire de *La culture en Hesbaye liégeoise* et des *Études phonétiques sur le parler wallon d'Oreye*, l'auteur aborde, dans ce volumineux mémoire, un sujet qui se rattache à la linguistique structurale : la constitution phonique du mot wallon, vue à travers le parler d'Oreye [W 13].

Pour traiter un tel sujet, on pourrait, semble-t-il, se fonder sur l'unité constituée par la syllabe, c.-à-d. sur les types de syllabes admis par l'idiome considéré. L. W. a adopté une autre méthode ; il prend comme unité de base le mot et il ne consacre à la syllabe qu'une étude assez rapide. Dans un premier livre, il décrit les « sons » et dresse le tableau des « phonèmes » de son patois, et il définit les normes de la syllabation. Ensuite, dans un second livre, qui est véritablement le corps du travail, il détermine, d'une façon statistique ou arithmétique, l'usage relatif des phonèmes dans les diverses positions qu'ils peuvent occuper dans les mots, cela non seulement dans les monosyllabes, mais encore dans les dissyllabes et même dans les trisyllabes. Enfin, partant de là, il essaie de déterminer les traits caractéristiques de la constitution phonique du mot.

L'expérience est neuve : jusqu'à présent, on a simplement étudié de cette façon les monosyllabes de quelques

langues. Elle est importante aussi : elle doit apporter des données utiles à la linguistique structurale et à la typologie des langues.

Peut-être un dialecte se prête-t-il mieux qu'une langue de culture à une étude de ce genre : le vocabulaire d'un tel idiome, étant moins étendu, est plus facile à rassembler et à dénombrer, donc plus maniable dans une recherche statistique. Tel que L. W. l'a établi, le lexique usuel du paysan d'Oreye comporte 5.200 mots. En parcourant les listes d'exemples qui abondent dans le livre II, on sera sans doute étonné d'y voir figurer beaucoup de gallicismes évidents et probablement récents : c'est que l'auteur a cru devoir considérer comme wallons tous les mots qui sont réellement en usage à Oreye ; l'influence française agit depuis longtemps dans nos villages et il n'eût pas été facile, avouons-le, de distinguer avec certitude les gallicismes récents et les gallicismes anciens afin de conserver ceux-ci et de rejeter ceux-là.

Au lexique de son patois, L. W. a consacré de patients calculs, d'où il a tiré une longue série de tableaux et de graphiques, et l'ensemble de ces données statistiques constitue la partie fondamentale de son travail, dont il forme au surplus l'élément le plus consistant et le plus résistant.

Cette longue exploration par les chiffres est souvent révélatrice : elle découvre la situation phonétique de l'idiome sous un jour nouveau ; elle montre l'évolution phonétique elle-même et ses aboutissements dans une perspective imprévue ; elle fait surgir à tout moment des remarques frappantes, simples en elles-mêmes peut-être, mais inédites. Relevons, à titre d'exemples, quelques observations : p. 137, nous apprenons que le glossaire d'Oreye compte 53,1 % de dissyllabes, 24,5 % de trisyllabes, 18,8 % de monosyllabes, 3,3 % de quadrisyllabes ; p. 138, que le français compte 13,08 % de quadrisyllabes, alors que le wallon n'en a que

3,3 % ; — p. 146, que, parmi les 918 monosyllabes commençant par une consonne, il en est 534, soit 58,2 %, qui sont du type « consonne + voyelle + consonne » ; — p. 193, que, parmi les 918 monosyllabes à consonne initiale, 742, soit 80,7 %, ont une finale consonantique, et que, parmi les 742 finales consonantiques, 725, soit 97,7 %, sont simples et 17, soit 2,3 %, sont complexes. Les données de ce genre, qui doivent valoir souvent pour beaucoup de parlers wallons, sont bien de nature à piquer la curiosité ; elles intéressent surtout, cela va de soi, lorsqu'elles concernent des faits généraux ou lorsqu'elles révèlent des différences inattendues ; cependant, elles sont souvent suggestives aussi lorsqu'elles se rapportent à de menus détails.

Les recherches statistiques s'accompagnent d'un effort considérable d'interprétation, qui fait appel notamment à la phonétique articulatoire (conditions d'articulation des divers éléments phoniques des mots), et aussi à la phonétique historique, C'est dans ce domaine, et la chose est facile à comprendre, que l'ouvrage paraît offrir le plus de prise à la critique.

L'auteur a eu raison, sans aucun doute, d'expliquer par l'évolution phonétique certains des phénomènes qu'il constatait ; mais on peut douter qu'en recourant, comme il l'a fait souvent, à la phonétique articulatoire, il ait adopté une méthode d'explication vraiment efficace. Il s'efforce, par exemple, de montrer que la fréquence de tel type de consonne au début ou à la fin des mots entraîne une articulation commode. Si séduisant que soit ce genre d'explication, peut-on l'admettre tel quel ? Étudier le mot en dehors du discours, ce qui est l'objet central de l'ouvrage, c'est se placer avant tout sur le plan de la « langue », c.-à-d. dans l'abstrait. Recourir à l'explication phonétique, n'est-ce pas glisser sur le terrain de la « parole » ? Or, dans la « parole », la première consonne du mot n'est plus, sauf

exception, une véritable initiale, et la dernière n'est plus nécessairement une finale ; le mot se trouve dans une chaîne où il perd, dans une certaine mesure, son individualité phonétique et articulatoire. On n'est pas moins surpris de voir mettre en jeu la dépense d'air : par là encore, nous tombons dans le domaine du langage parlé. Certes, l'auteur a ajouté à son ouvrage un appendice (p. 383-394) où il considère le mot dans la « parole », et les données des calculs effectués sur des textes concordent avec ceux des calculs portant sur les mots isolés ; mais cet heureux résultat ne semble pas diminuer la portée de la critique qu'on vient de formuler en qui concerne maints passages du livre II et des conclusions.

Ces conclusions (p. 361-381) comportent une récapitulation, accompagnée de tableaux, des principaux résultats du travail et diverses remarques d'ordre général. L'auteur montre notamment que les traits de structure qu'il a observés relèvent du principe de la facilité articulatoire et aussi d'un principe de bonne audibilité. Il insiste en outre sur une sorte de « loi de compensation des difficultés articulatoires » (« dès que l'ensemble [constitué par le mot] est, articulatoirement, plus chargé en un endroit qu'un autre ensemble, il l'est moins que cet autre en un autre endroit », p. 369) et sur le fait que les éléments qui interviennent le plus souvent dans la constitution des mots sont précisément ceux que l'enfant acquiert les premiers (d'après R. JAKOBSON).

Ainsi que je l'ai dit en commençant, L. W. a consacré un premier livre à la description des sons, au tableau des phonèmes et à la syllabation. Ces études, qui se justifient assurément toutes trois, sont d'inégale importance. La description phonétique, qui compte plus de 70 pages, est accompagnée de palatogrammes, de croquis radiographiques, de clichés photographiques (lèvres) et de tracés

kymographiques. Bien qu'elle soit déjà très minutieuse, on regrettera que l'auteur n'ait pas examiné plus de témoins.

Quoi qu'on puisse penser de cette description, quoi qu'on puisse penser surtout des interprétations articulatoires proposées à divers endroits du livre II et reprises dans les conclusions, l'ouvrage de L. WARNANT fournit sur nos patois des données précieuses : il offre un ensemble d'indications chiffrées qui sont à la fois solides et suggestives ; il offre aussi bien des remarques et des explications d'un intérêt incontestable et dont la portée dépasse de beaucoup le parler d'Oreye. Quant à la nouveauté de l'expérience, il convient de la souligner encore : dans une certaine mesure, l'entreprise est unique en son genre, et ce sera seulement lorsque d'autres langues auront été étudiées comme le wallon d'Oreye vient de l'être qu'on pourra mesurer exactement l'importance des patients calculs et des longs efforts de L. W.

P. 57 : la légende du palatogramme supérieur concerne le palatogramme inférieur, et inversement. — P. 226 : l'auteur se demande « si, pour certains mots, le fait d'avoir une première consonne intérieure non-linguale ne renforce pas l'impression de mot composé que peut avoir le sujet parlant ». Le sentiment de la composition est essentiellement d'ordre sémantique. Pour que le caractère non-lingual de la première consonne intérieure pût jouer un rôle, il faudrait, me semble-t-il, que, dans la position considérée, les consonnes non-linguales fussent beaucoup plus fréquentes que toutes les autres réunies. En considérant les tableaux des p. 217 sv., on a l'impression que ces consonnes sont très fréquentes en effet. Mais il aurait fallu mettre en évidence leur suprématie. — P. 293, l. 11-13 : les voyelles nasales sont, au début des mots, des phénomènes d'articulation simple, donc commode ; car, nous dit-on, « le voile du palais restant abaissé comme pendant la non-locution, les nasales se réalisent en économisant un mouvement articulatoire ». Malgré la n. 1 de la même page, qui concerne l'alinéa précédent, mais qui vaut aussi pour celui qui se termine par le texte cité, on sent ici très nettement la discordance entre le point de vue choisi (celui de la « langue ») et les explications d'ordre

phonétique. L'abaissement du voile du palais pendant la non-locution est un fait ; mais, pour pouvoir invoquer efficacement ce fait, ne faudrait-il pas connaître la fréquence relative avec laquelle les voyelles nasales commencent réellement, dans le discours, des phrases ou des rhèmes ? — P. 369, « loi de compensation des difficultés articulatoires » : « plus l'ensemble phonique est compliqué en éléments (...), plus fréquemment les voy. non-toniques sont des brèves, et plus fréquemment aussi les voyelles toniques sont des longues ». Étant donné la façon dont les statistiques sont établies, je me demande si la « compensation » n'est pas illusoire ; parmi les dissyllabes compliqués, par exemple, quel pourcentage de mots y a-t-il où la première voy. est brève et la seconde longue ? L'affirmation de l'auteur aurait dû être étayée par quelques chiffres. — P. 371, « principe de la facilité articulatoire » : à supposer que nous soyons ici dans le domaine de la parole, on pourrait encore se demander dans quelle mesure la facilité articulatoire devrait intervenir ; une fois acquise, l'articulation devient quasi automatique et fait l'objet d'une habitude. — P. 381, « le système phonique est d'une nature peu contraignante » : pour vérifier ce caractère, il aurait fallu passer résolument sur le plan historique ; il est probable, par exemple, que la présence d'un *s* non étymologique dans des mots comme *rèscotrèr* 'rencontrer', *èspèitchi* 'empêcher', *èstchanter* 'enchanter'... n'est pas sans rapport avec le fait que *s* est une des consonnes les plus fréquentes comme premier élément des groupes médiaux disjoints : voy. les tableaux des p. 233 sv. ; une remarque aurait pu être formulée à ce sujet p. 247, où le point de vue historique est abordé (1).

165. C. A. ROBSON. *Literary Language, Spoken Dialekt and the Phonological Problem in Old Franch.* (Transactions of the Philological Society, 1955 [imprimé en 1956], p. 117-

(1) C. r. de Louis REMACLE. — Corrections communiquées par l'auteur : P. 96, dern. ligne, après « voyelle », ajouter « en position finale ». P. 159, avant-dern. ligne, au lieu de « cons. initiale », lire : « cons. simple initiale ». P. 166, tableau, remplacer les indications de la première colonne par : 1128 v —, 756 v v, 429 — —, 187 — v. P. 265, tableau, remplacer la 1^{re} ligne par : *a* 0,1 ; *à* 5,9 ; *â* 5,4. P. 282, ligne 6, intervertir les qualificatifs « brève » et « longue », et supprimer « mais ». P. 321 et 324, dans la colonne des voy. brèves, remplacer *œ* par *è*. P. 329, ligne 22, supprimer « générale » après « voy. ». P. 353, premier tableau, ligne 1, lire « *i* 9 34,6 », au lieu de « ... 24,6 ».

180). — Sans doute faut-il regretter que cette étude ait paru dans une revue : les articles ne font pas, en général, l'objet de comptes rendus, et l'on risque d'ignorer ce que les romanistes compétents penseront de celui-ci. Il s'agit, cependant, d'une étude importante. L'auteur a beaucoup lu et beaucoup réfléchi. Il aborde et remet en question des idées et des théories fondamentales relatives aux origines du français et de ses dialectes ; ses remarques concernent notamment l'anglo-normand et le francien, certaines habitudes graphiques (digraphes et trigraphes), la *koiné* francopicarde, l'évolution du système vocalique du latin aux langues romanes, particulièrement au français. Sur tous ces points, l'auteur rappelle ou propose des observations frappantes et suggestives. Dans sa dernière section (V), il étudie selon la méthode phonologique le système vocalique de l'anc. fr. ; l'entreprise est hasardeuse, car il n'est pas facile de se représenter l'état phonologique d'un idiome à une époque éloignée de nous. L'ensemble du travail mériterait un examen approfondi. Nous nous contenterons ici de quelques remarques sur les passages qui se rapportent à nos dialectes : dans les dernières parties de son exposé, C. A. R. accorde une place importante au wallon, dont il oppose la personnalité originale à celle du picard et à celle du lorrain.

P. 155-156 : la différenciation du picard et du wallon est expliquée par la Forêt Charbonnière (direction nord-sud), qui aurait plus ou moins isolé ces dialectes ; ceux-ci se seraient développés de part et d'autre pour leur propre compte ; l'hypothèse n'est pas nouvelle, mais elle est présentée d'une manière originale. — P. 158 : rappel d'une opinion de DIEZ, *Gramm. der roman. Sprachen*, 3^e éd., 1, 130-1, sur le caractère très particulier du wallon par rapport au picard. — P. 175-180 : sous l'effet d'une tendance ancienne (d'origine pré-romane), *ū* latin aurait connu, comme *ō*, une palatalisation partielle, c.-à-d. une diphtongaison, et l'on aurait eu les évolutions parallèles *ō* > diphtongue (*ō* palatalisé + *u*) > *ō* et *ū* > diphtongue (*ū* palatalisé + *u*) > *ü* ; en wallon liégeois, il y aurait eu retour

à *u* après la diphtongaison. Cette supposition est en désaccord avec l'opinion des wallonistes, qui considèrent l'*û* wallon comme un précieux archaïsme latin (cf. REMACLE, *Probl. anc. w.*, p. 64-65). Le stade intermédiaire (diphtongue issue de *û*) devrait être muni d'un astérisque ; s'il offre l'avantage de systématiser l'évolution au point de vue phonologique, il est purement hypothétique ; il s'agirait, pour le cas de *û* comme pour celui de *ō*, d'un « spontaneous change of great antiquity » (p. 176). — P. 177, n. 1, C. A. R. discute du caractère primaire ou secondaire du traitement *û* > *w. u*. Pour l'auteur, le *u* wallon « est un développement secondaire dans la mesure où il oblitère une distinction latine primitive *û* ≠ *ū* ». Nous sommes ici sur le terrain difficile de la phonologie diachronique ; en considérant les choses au point de vue simplement phonétique, on doit admettre que le *u* wallon est primaire si, articulatoirement et acoustiquement, il est demeuré au cours des siècles identique au *û* latin (abstraction faite de la quantité). Au surplus, quoiqu'une telle régression soit possible, le mouvement aller-retour supposé dans *û* > diphtongue... > *w. u* peut, par lui-même, laisser perplexe. — P. 180 : l'interprétation phonologique des graphies médiévales conduirait à écrire phonologiquement *fœu* ce qui est écrit *feu*, *fou*, *fuu*, *fœu*, *fu* dans les manuscrits ; cp. p. 166, n. 1 : « in the manuscripts *eu* [= groupe phonologique] appears as *eau* / *iau* / *eal* ». Dans les deux cas, il est à craindre que, pour l'amour de la phonologie, on n'arrive à schématiser les faits outre mesure (1).

166. F. SCHÜRR. *La diphtongaison romane*. (Rev. Linguist. rom., 20, 1956, p. 107-144 et 161-248). — Dans cette importante étude qui envisage l'ensemble de la Romania, renvoyons seulement aux pages qui concernent les parlers du Nord-Est, spécialement le wallon (p. 187-190 et 231-235). Les diphtongaisons propres à ces parlers avec leur caractère particulier, comme aussi l'évolution des proparoxytons des types *juvene* et *ensem'le*, s'expliqueraient par la présence d'un « élément francique plus dense [qui] peut avoir renforcé l'accent expiratoire gaulois plus ou moins latent un peu partout dans l'ancienne Gaule » ; un mélange

(1) C. r. de Louis REMACLE.

linguistique, « à grande échelle », sur les anciennes frontières de la Neustrie et de l'Austrasie aurait joué son rôle dans ces évolutions et dans les réactions réciproques entre parlers du Centre et du Nord-Est ; la désarticulation de l'*r* et aussi de l'« *s* devant consonne malgré sa conservation justement en wallon » aurait contribué à répandre la diphtongaison en syllabe entravée.

— Voir aussi n° 85.

Grammaire.

167. LOUIS REMACLE. *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*. Tome 2. Verbes. Adverbes. Prépositions. (Biblioth. Fac. Philos. Lettres Univ. Liège, fascicule 139 ; Paris, Soc. Édit. « Les Belles-Lettres », 1956 ; 379 p. in-8°, 15 cartes).
— Deuxième tome de cet ouvrage qui en comptera trois. Nous avons dit, *BTD*, 27, 1953, p. 154, l'importance du travail, en fait le plus considérable qui ait été jusqu'ici consacré à la syntaxe d'un parler gallo-roman ; nous avons caractérisé sommairement cette véritable grammaire du wallon, valable souvent bien au-delà des limites de la commune de La Gleize. La finesse et la rigueur d'analyse se retrouvent dans ce volume, qui met en œuvre lui aussi une foule de matériaux tant généraux que locaux et aussi bien anciens que modernes. Les explications courantes par l'influence germanique sont passées au crible d'une sévère critique, largement informée de l'ensemble des faits romans comme à l'occasion des faits germaniques réels et de phénomènes analogues en dehors de ces langues mêmes ; on doit reconnaître après examen que, pour la syntaxe wallonne et française, on a trop souvent abusé de l'influence des parlers germaniques. Plusieurs explications du *DL* sont revues, parfois même des étymologies, ainsi pour *wice*,

p. 202-205 (voir aussi une hypothèse pour *du grande, du gråde*, p. 161). Les faits wallons amènent l'auteur à examiner également les explications proposées pour plus d'un fait français : déclin du passé défini (p. 64-65) et de l'imparfait du subjonctif (p. 68-70), origine du tour *ne voilà-t-il pas ... ?* (p. 170-171), auxquels il faudrait ajouter bien des phénomènes où l'étude du wallon rejoint celle de l'ancien français, des autres dialectes gallo-romans ou du français populaire.

P. 7, l'auteur passe rapidement sur le préf. *for-* parce qu'à La Gleize il a cessé d'être réellement productif ; il paraît quelque peu plus vivant à Jalhay, où j'ai noté, à côté des formations analogues à celles du *DL* : *foraler, su forbeûre, forcrêhe, fordumer* (non seulement *su ~*, donner trop ou trop peu dans un compte, un paiement, aussi bien qu'aux cartes, mais aussi trans. : *f.*, donner trop, par ex., du fourrage), *su fordwèrmi, su forlouki* (se tromper en regardant, voir trop ou trop peu d'unités, et aussi prendre qn ou qch. pour un ou une autre), *su formagni, fornodri, su forpârler, forpassé* (d'une vache), *forpayi, forpèzer, su forpougni* (au sens : se luxer le poing), *forbêlé, forchêrwer, forchirdji, forvinde* (dans *su f.*, vendre sans rien se réserver, liquider), *forwéri* (= *DL, forwèri*, du foin), mais encore : *forbate* (débatte, soutenir mordicus), *su forcouri* (s'épuiser à courir), *forfôrer* (gaver, suralimenter le bétail), *su forhaper* (avalier trop vite un aliment ou une boisson), *su foriêrder* (s'égarer du troupeau ; abandonner ou perdre ses compagnons) et *su fornârder* (s'épuiser à vomir ; fait sur *runârder*, vomir, littéralement 'renarder', dont l'initiale a été prise pour un préfixe). — P. 8, *rumagni* signifie aussi : « manger ce qu'on a vomi, évacué par le bas ou pondu » : *dju tu l' frè ~* ; *lès poyes rumagnèt leûs leûses*. — P. 20-21, pour les verbes à préfixe lg. *ki-*, ard. *cu-*, en général les mêmes pour Liège et l'Ardenne liéq., j'ai noté à Jalhay et à Sart-lez-Spa *c(us)sofler* « ballotter qch. au vent » : *lu vint c'soflê lu bwée* (la lessive mise à sécher) ; *lu bwée nu s' cussoflêl'rè pus tant*, et *cuvoler* (cf. nm. *covoler*, qui est intrans.) « faire voleter en tout sens » : *lu vint c'vole lu bwée* (ou *l' poussire* ou *l'iviér* « la neige ») ; à remarquer que ces deux composés transitifs sont formés sur des intransitifs. — P. 44, à noter que « nous sommes quittés » (avec compl. direct), trouvé dans une lettre de Grognard, s'entend encore dans le franç. régional (même de personnes ayant fait des études : ainsi des

professeurs de l'enseignement moyen nés à Seraing, à Theux). — P. 158, n. 5, dern. ligne : la seconde fois, lire *fameûs'mint*. — P. 165, pour *à flahe*, cf. *ALW*, 3, p. 104a. — P. 189, 2^e ligne infra, *leû*, lire : *leû* [*lœ*]. — P. 201, 13^e l. infra : *sâriz*, lire : *sâris*. — P. 203, pour *êvou*, *ayu* « où », comp. nm. et hn. *èyîr*, *ayîr*, -*êr* « hier » (cf. *ALW*, 3, s. v.). — P. 212, remarquer que 4 exemples sur 5 du type « je ne durerais jâ¹ » proviennent d'un même enquêteur qui s'intéressait à la tournure. — P. 220, l'emploi d'*enfin* à toutes les phrases est loin d'être propre au wallon : une lettre d'un soldat français, paysan originaire de Poncins (en Forez), que j'ai lue en 1956, liait ainsi presque toutes ses phrases. — P. 223, à propos de *pôr*, *por*, comp. pour Huy : « Je me rappelle que mon père notait dans son livre de comptes : *payé por*, pour désigner un solde de compte » (H. GRÉGOIRE, *Le Flambeau*, 20, 1937, p. 606, à propos de *po crêver por tos lès Mahom'* de la *Paskeille* sur le siège de Vienne de 1683). — P. 223-224, ajouter que le wallonisme *pâr* en franç. régional, s'il est moins fréquent à Liège qu'à Verviers et à Jalhay, s'entend aussi à Liège, Jupille, etc. — P. 231, l. 21, lire *ku mō* (ou *mâ* en orthographe Feller). — P. 234, pour *pus'*, cf. *ALW*, 3, p. 281, où l'on ajoutera le témoignage sur *i n'ôvère pus'*, arch. à La Gleize. — P. 240, à propos de *al pus* et *â pus*, comp., à Jalhay, seulement « tous¹ *al pus bê* ou *al mi* comme à La Gleize, mais *â* ou *al pus-abéye* « au plus vite¹, qui peut du reste aussi comporter une idée d'émulation (« ils arrivent tous au plus vite¹). — P. 254-255, cf. HAUST, *Étym.*, p. 235 : *îls'* (Erezée) équivalant à « sans doute », avec nuance de protestation contre une absurdité : « il ne faut avoir aucune idée pour dire cela [= que la 'dure lune' serait la nouvelle lune], la nouvelle lune est jeune avant d'être vieille et elle est tendre avant d'être dure¹, *îls'*. — P. 280, n. 5, si « Sart-lez-Spa¹ n'a pas de correspondant réel en wallon (voy. *è sârt à tidje*, p. 313), il n'en est pas de même de « Vaux-lez-Rosières¹ (B 28), car *à vâ ad'dé* (ou *d'dé*) *rozière* (ou *rozîre*) s'entend à côté du simple *à vâ*. — P. 286, noter les concurrents de *â pus ku* (ou *à pus ku*), surtout dans « avant-dernier » : « le dernier¹ *mâque ôk* (« manque un¹) à Verviers, *paze ôûk* (« passe un¹) à Montegnée. — P. 304, n., à *i heût à l'êve*, ajouter *i hêye* (« il déchire¹) « à l'eau¹ de l'*ALW*, 3, p. 106a (pour Herstal ; entendu depuis à Liège également). — P. 309, texte de Jalhay, lire : *v's-êstêz* [-ê].

168. WALTER DARTEVELLE. *Grammaire wallonne*. Préface de RICHARD DUPIERREUX. (Luttre, F. et N. Dantine,

1956 ; 178 p. in-8° ; portrait de l'auteur, carte). — Sans grand intérêt. Les parties du discours à Wanfercée-Baulet [Ch 39] (p. 60-137), avec une introduction sentimentale sur le parler de Baulet, que l'auteur considère comme le plus pur de la région, de discussions orthographiques (surtout sur la marque du pluriel), de l'alphabet et de remarques sur la prononciation ; ensuite un chapitre sur l'hiatus, une liste de 37 locutions tirées du glossaire d'un roman de l'auteur, de petits glossaires du houilleur, du maréchal-ferrant, du sabotier (ceux-ci p. 147-150), de 18 surnoms et de 13 noms de lieux. Puis, extraits (avec traduction) des œuvres de l'auteur. La naïveté et l'ignorance grammaticale dont témoigne cet ouvrage ont quelque chose de désarmant.

Les autorités invoquées sont (p. [7]) : MISTRAL, BURGUY (*Gramm. de la langue d'oïl*), BRACHET, LITTRÉ, FAGUET et PHILIPPE DE BEAUMANOIR, auprès desquels on place seulement notre SIGART ; la page 25 montre qu'on connaît le savant wallon MARCEL FABRY, mais ROUMANILLE, qu'on cite longuement, a, en fait, plus d'importance. Il est vrai que, pour l'académicien R. DUPIERREUX, « on aime que cette Grammaire Wallonne ne soit pas seulement celle d'un pédagogue appliqué et d'un savant philologue. C'est l'œuvre d'un écrivain... » Dommage que cet écrivain « docteur en droit » et prétendu philologue, comme cet académicien, ignorent la philologie quand elle est l'œuvre de Wallons.

— Voir aussi n° 176.

Parémiologie.

169. Fré GRIGÔR [=ALBERT LELOUP]. *Spots*. (Lu vî Sprâw', 28^e hufliège, déc. 1956, p. 29-34). — Cinquante proverbes malmédiens.

L'orthographe pourrait être parfois améliorée : n° 30, *aful'rè* pour *afûl'rè* ; n° 16, *troubèle* pour *trôubèle* ; n° 23, *gagne* pour *gâgne* ; n° 28, *rawarder* pour *rawârdler* ; n° 32, *aporcât* pour *aporçât* et *male* pour *mâle* ; n° 46, *ivièr* pour *îvièr* ; etc.

170. J. GRAULS. *Een vijftiendeuws spreekwoordentapijt*. (Artes textiles, 3, 1956, p. 14-16 ; reproduction h.-t.). — Tapisserie à proverbes provenant du pays flamand (mais ce n'est pas sûr) ou du nord de la France, à propos de laquelle l'auteur renvoie notamment au *Dict. des Spots*, n° 958 [= 2^e éd., n° 1675] : « il a le feu dans une main et l'eau en l'autre ».

On aurait pu renvoyer aussi aux *Spots*, 2^e éd., n° 982, pour « mettre une chandelle au diable ».

— Voir aussi n° 95.

Onomasiologie.

171. A. C[ARLIER]. *Le vocabulaire de la forêt*. (el bourdon d'Châlèrwè..., 7^e année, p. 248 ; n° d'oct. 1955). — Quelques mots et explications de Bourlers, notamment *moy'lè* « fendillé par la gelée (d'un bois) ».

172. EDELTRAUT SPALINGER. *Absterben von jacere im Galloromanischen*. (Romanica Helvetica, 51 ; A. Francke, Berne, 1955 ; 144 p., 2 cartes h.-t.). — Thèse de Zurich, consacrée au déclin du fr. *gésir* et de ses dérivés en gallo-roman. La partie dialectale n'est pas toujours satisfaisante ; et que dire des cartes ? Comment ne s'est-il trouvé personne pour mettre en garde une débutante contre les généralisations abusives et pour rectifier ses erreurs concernant les limites mêmes de la Romania ?

Parce qu'on a relevé, dans le *FEW*, une attestation de *jacere* donnée pour le picard sans précision (plus Boulogne), p. 132, on croit pouvoir colorer de rouge la première carte des abords de Rouen jusqu'à... Gand et Bruxelles inclus (heureusement la carte ne va pas jusqu'à Anvers !). De même, parce qu'on a trouvé, encore dans le *FEW*, un « wall. *jairèse* » [hapax liégeois de GRANDGAGNAGE, I, p. 249] « femme en couches », on colore la seconde carte de Binche jusqu'à Hasselt et à la frontière allemande au-delà d'Eupen. On ne saurait mieux montrer le danger des localisations vagues du *FEW*, mal comprises par les lecteurs trop pressés ou non guidés.

173. WOLFGANG ROTHE. *Die Korbbezeichnungen in den französischen und provenzalischen Dialekten*. (Wissenschaftliche Zeitschr. der Universität Rostock, 2^e année, Heft 4. der Reihe Gesellschaft u. Sprachwissenschaften, [1953?], p. 197-219 [grandes pages] ; cartes). — Extrait d'une dissertation universitaire. Tableau des noms de paniers, parfois avec courte discussion (ainsi sur w. *tchèna*, *tchèrpinne*), suivi d'exposés particuliers, notamment sur le w. *bans(t)e* (contre l'hypothèse d'une réfection d'après *banstê*) et sur le w. *rèsse*, *rèspe* et formes apparentées.

174. WILLEM PÉE et G. WINNEN. *Die Bezeichnungen des Sarges in den niederländischen Dialekten*. (Rheinische Vierteljahrsblätter, 21, 1956 ; Festschrift A. Bach, 2^e partie ; p. 53-69, une carte). — Dialectologie néerlandaise du cercueil. On compare sommairement les faits wallons.

— Voir aussi nos 88 et 95.

Lexicologie.

175. [GEORGES TONDEUR, CAMILLE DULAIT, etc.]. *Glossaire en wallon de Braine-le-Comte* mis sur pied par quelques Brainois transplantés dans la Capitale, légué par le poète « Pujon » [= G. TONDEUR] à la ville de Braine-le-Comte, et augmenté par des Amis du langage local. (Commiss. du Glossaire Brainois ; édit. responsable : ROBERT HIERNAUT, secrétaire, 44, rue du Viaduc, Braine-le-Comte, [1956], 83 p. in-8° ; portraits h.-t. de G. TONDEUR et C. DULAIT). — Glossaire de S 19, qui remplace heureusement celui qui terminait le recueil de G. TONDEUR, *Et mes petits-enfants ne me comprendront plus...* (1937), et qui ne reprenait que les mots du volume. Les réalisateurs nous disent : « Nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé le vocabulaire spécifiquement brainois, loin de là. Nous espérons que, tôt

ou tard, pourra paraître un complément à cette brochure. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que ce n'est pas un dictionnaire que nous avons voulu réaliser. Ce qui est simplement une transformation de mots français ne trouve pas sa place ici, et encore moins ce qui est du français non transformé, sauf si la signification change. » (p. 9-10). Même si un dialectologue doit faire des réserves sur cette idée que les variantes de mots français ne seraient que du français transformé, on saura gré aux amis du dialecte brainois d'avoir publié, en le complétant de-ci de-là, le travail resté manuscrit de G. TONDEUR et de ses amis, spécialement C. DULAIT (lequel n'a jamais quitté sa ville ; le titre simplifie donc un peu les faits). Bien sûr, tout n'est pas parfait dans ce glossaire : il manque notamment des exemples un peu partout, bien des définitions sont maladroites et il y a plus d'une autre imperfection, que nous pouvons déceler parce que nous possédons une série de fiches remplies par JEAN HAUST d'après les notes de G. Tondeur, revues sur place en 1922-23 avec C. Dulait ; mais, dans l'ensemble, l'œuvre est honorable et elle rendra des services incontestables.

Les auteurs, qui écartent les mots analogues à ceux du français, ont admis cependant certains d'entre eux, parce qu'ils n'ont pas reconnu le terme français : ainsi d'*afikèt* [*affiquet*], *arsouye* [fr. pop. *arsouille*], *brocante* [fr. pop.], *cosse* « gousse » [*cosse*], *courbèt* « serpe » [*courbet*], *gourmètes* [*gourmette* du cheval], *rabiô* « supplément » [fr. pop. *rabiau*, *-iot*], *rapia* [fr. pop. *rapia(t)*]. Ailleurs les définitions sont embarrassées ou vagues parce qu'on ignore le terme français : *astèle* [= *attelle* du collier du cheval, lequel ne se dit pas « *goreau* » en français] ; *biybo* ou *bicbo* [= *birloir*].

L'ordre alphabétique devrait être mieux respecté : plus d'un mot n'est pas à sa place : *am'der*, *am'djoû* (p. 16a), *bouler* (p. 24a), *cramer*, *cramion* (p. 32a ; ainsi que *cra*, mais il faudrait écrire ici *cras*), *rissé* (p. 67a), *stwalî* (p. 72b), *trempe* et *trèvi* (p. 76b) ... ; visiblement, du reste, ces mauvaises positions proviennent parfois d'une adaptation trop tardive à l'orthographe Feller.

On corrigera, en tête de la p. 42b, *fachète* en *fêrlope*, ajoutant à cet article cette première ligne : « loque, morceau de linge, guenilles ». — P. 24a, *bricater* est pour *briscater* (ce qui rétablit l'ordre alphabétique). — P. 71a, *skiter* « poltron » provient du télescopage de deux articles : *skiter* « foier » (plus *skite* « foire ») et *skitoû* (ou *chîtoû*) « peureux, lâche ». — Pour *tène* « mince », p. 75a, les fiches donnent *tème* (qui est conforme à la place du mot dans l'ordre alphabétique) « mince » [en parlant du café, d'une étoffe, d'un papier, ... ; et « faible », en parlant d'une personne].

Alors qu'on fait un article spécial pour *clokes dè Rome* après *cloke*, pour *cra pourcha* après *cra*, ..., on réunit sous le même chef : « *bèche* ». 1. baiser [lire *bèch* « bec ; baiser »] ; 2. *in bèche*, qu'on rapproche à juste titre du « flamand *een beetje* » ; voyez de même *mète* [lire *mêt*, avec *e* long mi-fermé mi-ouvert, d'après J. Haust]. « 1. pétrin [= mait] ; 2. maître d'école ».

Quelques termes sont ainsi rapprochés du flamand, parfois trop exclusivement, car à *nieune*, p. 57b, n'est pas le flam. *noen* qu'on aurait adopté ; l'emprunt, en réalité, s'est fait en sens inverse. En revanche, on aurait souhaité que *baumus'* « fête à Braine (la foire d'octobre), ce mot est peu usité par les Brainois eux-mêmes », fût, comme sur les fiches de Haust [où l'on écrit *bomus'*] expliqué par *Bavo-mis* « messe de [s^t] Bavon ». (Faut-il comprendre en vertu de cette rédaction que le terme serait surtout employé par les Flamands venant à cette foire ?) D'autre part, *ruche* « forme à pain en paille » aurait pu être éclairé par un renvoi à *catwâre* [plutôt *catwâre*] « forme à pain en paille tressée », dont *ruche* est visiblement retraduit, « ruche (d'abeilles) » étant le premier sens de *catwâre*.

Si j'en juge par les fiches, la prononciation n'est pas toujours absolument sûre : au lieu de *condêufe* [sic], J. H. a noté *condêufe* ; de même pour *kère* (choir), *crayère*, *dîssièrè*, etc., lire *-ère* (*e* long mi-fermé, mi-ouvert) ; *èscoudée*, *mariée*, ..., lire *-éye*, comme on note ce suffixe ailleurs (mais il faudrait lire *wvé*, et non *wvéye* pour « [voie ;] sentier ; ... », (*in*)*wvéye* correspondant au w. *evôye*) ; au lieu de *fésio* (p. 42a), *flékière*, *raféra*, ..., les fiches donnent *fèfiot*, *flékière*, *raféra*, ..., et de même pour *torkèyon* et non *torkéon* ; *vèrguèyon* et non *vèrgéyon* [sic] ; de même lire *fètrâ*, *flin.ni* [à traduire par « se faner »], *mèdyî*, *môrt* (*o* mi-ouvert, mi-fermé), *nûyô* (avec *û* demi-long, parfois *ûyô* ; cf. BDW, 12, p. 51), *oufîârd*, *picârd*, *ridwâr*, *scâr*, *sondârd*, *tan'vâr*, ... (comp. « ton'wâre », « tournwâre »), comme *ploumu/qère* et *scrabiye*.

Les définitions laissent assez souvent à désirer. Ainsi : *boukô* « renforcement, cavité dans un mur » se dit pour un renforcement où l'on remise des objets, spécialement « le ~ de la cave », au-dessus de l'escalier qui conduit à la cave ; — *brécâche* « long burin (outil de menuisier) » [sert à casser les briques] ; — *brogne* « excroissance [sur le tronc d'un arbre, moignon] » ; ecchymose [: « je m'ai foutu une ~ »] ; — *chériguète* « espèce de [petite] toupie en bois » ; — *cossète* « étui à aiguilles [, à porte-plume, etc.] » ; — *courpe* [lire -ou- demi-long] « sorte de bâton courbé pour porter l'eau sur les épaules » [= joug à porteur ; renvoyer à *goria*] ; — *crabo* « petit poisson d'eau douce » [= chabot] ; — *crêsse* « crête », *dè crêsse* « de travers » [de quelle « crête » s'agit-il ? ; au sommet d'un tertre se dit *al crête*] ; — *dèsplakî* « enlever par plaques : *i dèsplake...* » [préciser : en temps de dégel ; cf. *ALW*, 3, p. 159b] ; — *djicdjac* « chevalet de maçon ; installation de fortune » [les fiches donnent *djirdjèc* au sens du trépied de maçon, fig. 704 du *DL* ; 2^e sens : installation de fortune, engin bizarre et peu solide : « il a monté un ~ pour attraper les oiseaux (*mouchons*) »] ; — *djouglèr* « se taquiner en jouant » [= « folâtrer : « il était tout prêt à rire ou bien ~ »] ; — *goria* « sorte de palanche » [à remplacer par « joug à porteur » ; cf. ci-dessus] ; — « *ièrdî*, berger, herdier » [le sens précis est peu sûr : « très vieux mot, peu usité »] ; — *infournaskî* « enfermé, caché » [lire « « demeurer ~ », rester enfermé ou caché, par ex. dans un cabaret ; *s'~*, se calfeutrer »] ; — *kènoye* [= tribart] ; — *lame* « palonnier », *lamia* et *landon* « petit palonnier » [lire *lamia* « p. simple », *landon* « p. double, réunissant deux *lamias* » ; *lame* « p. pour quatre chevaux »] ; — *picar* « jeu de picard » [*picâr(d)* « caillou qu'on fait glisser d'un carré à l'autre au jeu de la marelle »] ; — *pôtes* « déchets de paille » [Haust a noté *pôte* « épi séparé de la tige »] ; — *prôte* « bêtise » [comme l'exemple le montre, préciser : « bêtise (en paroles) »] ; — *scamia* « échafaudage provisoire dans une grange » [pour transmettre les gerbes plus haut] ; — *al tachète* et *al tach'lète* [deux gestes du jeu de balle, le premier pour lancer avec le bras à moitié tordu en bas, à hauteur de la hanche, l'autre « à main basse, bras tendu en bas »] ; — *trèvi* « travers » [dans les locut. adv. « au ~ de » : et « de ~ »] ; — *valéye* (à l ~) « tomber de haut jusqu'en bas » [la définition vaut pour *kêr al v.*] ; — *vèvroûs* « espèce d'osier » [cf. *BDW*, 12, p. 53].

On comparera la définition de *gnif* « personnage de caractère difficile » à celle des fiches : « sujet remarquable, as » ; — et celle de *mièsnî* « installation (bois et toile) d'un marchand de bonbons

sur un marché à une kermesse » à cette autre sur les fiches : « marchand de bonbons s'installant aux kermesses » (où HAUST reconnaissait l'anc. fr. *mercenier* ; cf. L. PICALAUSA, *Un beau village au roman pays de Brabant*, p. 12 : « *miesni*, boutiquier ambulante », le contexte indiquant qu'il s'agit d'un marchand de bonbons à la ducace [d'Ittre]).

Voici des variantes de formes : *au cu dou vint* (p. 33b) « à l'abri du vent » ; en opposition à G. Tondeur, C. Dulait disait *au cou...* ; — *dèsparde* « éparpiller » ; forme plus typique : *dèspàre* (cf. *stière* [= *styër*] ou *stière* « essuyer ») ; — *piño* « meuble ou objet de peu de valeur » [cf. C. DULAIT : *pijot* « vieil objet hors d'usage », BDW, 12, p. 50] ; — *ramplumèt* ou *rampluma* « compote de pommes » [*ramplumu* est la forme des fiches] ; — *randufète* « objets sans valeur, entassés au petit bonheur » [correspond à *randifète* des fiches, « menus objets de ménage : 'il a emporté tous ses ~'] ; — *siè* ou *si fait* « oui (affirmation appuyée) » [= *siè*, *si fê(t)*, et aussi *sia*, parfois *si f'ra*] ; — *spèlî* « bâton d'aubépine » [pour C. Dulait, syn. de *nèssi* « néflier », *nèssi* et *spèlî* étant plus employés que *nèspèlî* « id. »].

Le genre de *labeûr* « labour » étant féminin, il devrait être indiqué (« une grande ~ », mais surtout au pluriel : *dins lès ~*) et il faudrait aussi préciser le sens exact : « pièce de terre labourée ». Il aurait été plus utile de noter le premier sens de *douyèt* [= douillet] pour expliquer le passage à « tiède [, encore un peu chaud] » que d'enregistrer certains exemples peu intéressants (ainsi « il ne passera pas tous les hivers », v^o *ivièr* [lire *ivyër*]), en contraste avec le lacanisme de la plupart des articles.

Enfin je regrette l'omission de certains mots qui figurent sur les fiches de J. Haust : *douster* pour « douter », *lâja* « cercueil », *tchopère* « vieillard courbé : *in p'tit bossu à vizâdje dè ~* ; d'où *in p'tit ~*, un gamin qui fait l'homme ou le vieux », etc. (car il y en a d'autres).

176. ALFRED SOUSSIGNE. *Dialecte d'Olloy* ou *Olloy linguistique*. (Olloy-sur-Viroin, Bullet. mensuel de l'U. C. Olloy syndicat d'initiative générale, 3^e année, n^{os} de mars-avril, mai-juin, juillet-août, sept.-oct. et nov.-déc. 1956, 22 p. [numérotation spéciale de ce travail]). — A la suite d'une « grammaire » sommaire (où il est dit que le wallon « fit son apparition comme langue écrite » au VIII^e siècle...),

on publie un vocabulaire étendu, mais sans exemples [Ph 80]; l'extrait ci-après montrera suffisamment ce qu'on peut en attendre : « *atraîner* : entraîner, traîner ; *atraitiyi* : atteler, mettre les traits ; *aturlupiner* : enturlupiner ; *attache* : attache, épingle ; (*s'*)*attatchi* : (*s'*)attacher ; *att'lôdge* : attirail pour atteler ; *attèler* : atteler ; *atterperdant* : entreprenant ; *atterprinde* : entreprendre ; *atterri* : atterrir ; *atterris-sâdge* : atterrissage ; *attifè* : attifé ; *m'attinds-dje* : me semble-t-il » (p. 6).

177. ROBERT BOXUS. *Glossaire Wallon Namurois des mots anciens ou nouveaux, locutions familières, proverbes et dictons*. (el bourdon d'Châlèrwè èt co d'ayeûrs, 8^e année, 1956, passim). — Quelques pages seulement ont paru, poursuivant jusqu'à *candjoter* le dernier glossaire de cet auteur peu sûr (voyez nos bibliographies antérieures), dont les listes ont fini par susciter des protestations (voyez déjà ici un « avis », p. 156). On en reparlera l'an prochain.

178. ALBERT RENSON. *Recueil de cent quatre-vingt-huit mots du wallon de Marche-en-Famenne*. (Curia Arduennae, 7, 1956, p. 17-20 du n^o 1). — Recueil présenté en 1931 au concours du 75^e anniversaire de la Société de Littérature wallonne, où il reçut une mention honorable [voir rapport de J. FELLER, BSW, 65, p. 59-63, à corriger parfois par J. HAUST, BTD, 8, p. 460]. Beaucoup de mots bien connus dans ce début de la liste (allant jusqu'à *crôbossèt*) ; on a parfois tenu compte des observations de J. FELLER, mais on a eu tort de supprimer un « *anwipié* » qu'il suspectait [voir J. H., l. c.].

179. Dans « Curia Arduennae », ib., p. 22, une note sur le gui, « *haustaine* » en Famenne (spécialement à Aye).

180. ERN. FRÉSON et J. HERBILLON. *Mots de Boirs [L 6] et de Wihogne [L 7]*. (DBR, 13, 1956, p. 122-124). — 14 mots

et expressions glanés dans les lettres du R. P. DELBROUCK, missionnaire, publiées vers 1901 après sa mort. Comparaison avec les mots de Glons.

181. É. LEGROS. Résumé d'une communication, dans *BTD*, 30, p. 14, sur les manuscrits du *Dict. étym.* de GRAND-GAGNAGE, pour la partie publiée par SCHELER.

182. C. r. par OMER JODOGNE, *DBR*, 13, p. 148-152, de : L. F. FLUTRE, *Le parler picard de Mesnil-Martinsart* (1955).

183. *Luxemburger Wörterbuch*, 8^e livraison (= t. 2, p. 81-90) allant de Grippe-sou à Himmel. (P. Linden, Luxembourg, 1956). — Cité ici pour les interférences réciproques, et aussi pour l'indication de la forme en allemand luxembourgeois des lieux-dits voisins de la frontière des langues.

Remarquer particulièrement *Hiewerlänger*, *-länner* « habitant du pays de Herve » (on aurait pu citer le w. *hévurlin*), connu surtout à cause du « fromage de Herve », *Hiewerlängesche Kéis*.

Étymologie.

184. EDG. RENARD. *Ancien wallon* (miche) liveriche. (*DBR*, 13, 1956, p. 42-44). — Il ne s'agit pas d'un poids, mais des miches qu'on « livrait » à crédit aux clercs et aux bourgeois, donc d'un dérivé du verbe, et non de *livre* substantif.

J. HERBILLON. *Note sur l'a. w. liveriche*. (*Ib.*, p. 44-45). — Confirmation de la note précédente ; témoignages plus anciens et argument à tirer de la variante *livralle* « livrable », synonyme ici de *portable*.

185. L. REMACLE. *Le liégeois mâcule 'faute' est-il d'origine germanique?* (*Ib.*, p. 46-56). — Le lg. *mâcule*, *man-*

cûle, ... « faute, manquement, défaut » doit, comme le fr. *macule*, être emprunté au latin ; un dérivé « *maculair*, *-lar(t)* », désignant des registres pour transcriptions rapides, est attesté dans les archives du Pays de Stavelot. Le syn. de *mâcule* en Ardenne liégeoise : *manguèle* (qui a fait penser à l'all. *mangel*) pourrait lui-même être altéré de *mâcule*.

186. L. REMACLE. *Une forme wallonne de nâscere au XVI^e siècle*, (Ib., p. 56-59). — Attestations au XVI^e s. de la formule *devant nahe*, *devant pahe* « qui naît avant paît (= mange) avant », brocard de droit consacrant la priorité de la créance hypothécaire contractée en premier lieu.

187. L. REMACLE. Résumé d'une communication sur *vêda* « carte sans figure ; enfant effronté », BTD, 30, p. 14.

188. J. HERBILLON. *Li côparèye, cloche de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège*. (VW, 30, 1956, p. 276-278). — La cloche *côparèye*, primitivement « coupe-oreilles », avait été ainsi nommée parce qu'on la sonnait à l'occasion du supplice judiciaire de l'amputation de l'oreille, comme il est attesté, par une inscription qu'elle porte, pour la *bancloque* de Tournai. — Une addition (ib., 31, 1957, p. 126-127), qui se fonde sur une strophe du poème de Simonon consacré à la *Côparèye*, corrobore encore cette hypothèse séduisante.

Voyez déjà, dans un sens analogue, HENAUX, ap. GRANDGAGNAGE, I, p. 123.

189. J. WARLAND. Résumé d'une communication sur *L'étymologie de hêchî « tirer » et les problèmes connexes de phonétique expressive*, dans BTD, 30, p. 11.

190. MAURICE PIRON. *Autour de l'histoire de « volcan »*. Mfr. *vulcan*, fr. *boucan*. (Romanica Gandensia, 4, 1956, p. 193-218). — Ne concerne pas notre domaine, sauf par une note, p. 216, n. 3, qui critique à tort le *FEW*, I, p. 385b

[lire 588b] pour avoir renvoyé aux articles *boucan* et *boucaner* de SIGART [celui-ci donne bien ces termes comme montois et en précisant le sens local].

191. MICHEL DUBOIS. *Oiseau* (*de maçon*). (Le franç. mod., 24, 1956, p. 109-112). — Se fonde sur *aubjoel* à Tournai (a° 1290) pour expliquer *oiseau* par une attraction paronymique de *alveolus* primitif.

Expliquera-t-on de même, non seulement les traductions du breton, « oiseau » et « épervier » (cf. w. *spèrwi* « oiseau du plafonneur », p. 112, note, où le w. [lg.] *oûhé* est écrit « *oûkê* »), mais aussi le suisse romand (Fribourg : Gruyère; Vaud : Pays d'Enhaut) « oiseau », avec correspondant *Vogel* dans le voisinage alémanique (Fribourg germ., Alpes bernoises), désignant un appareil de portage pour les fromages reposant sur la tête avec support sur les deux épaules (analogue au type de porte-panier représenté dans les EMW, 1, p. 265)? Comp. Val de Bagnes *dzê* « geai » et « esp. de hotte ou planchette pour porter le mortier ».

192. FÉLIX LECOY. *Anc. fr. crouière* « *pie-grièche* ». (Romania, 77, 1956, p. 85-87). — Notons que, d'après l'auteur, le w. *crawêye aguèce* pourrait être une réfection de *crouière*, adjectif dérivé de *croi* « méchant » (gaul. *cro-dios*).

193. KURT BALDINGER. *Mutter*(*seelen*)*allein, mutternackt* — *mere-seul, mere-nu*. Ein Beispiel germanisch-romanischer Wortbeziehungen. (Zeitschr. f. roman. Philol., 72, 1956, p. 88-107; 2 cartes). — Importante étude, où les faits wallons sont étudiés en détail. Ces expressions, à rapprocher du célèbre passage de Job, où il est question de sortir nu du sein maternel (mais un passage semblable se trouve chez Apulée), se seraient répandues à partir du domaine germanique dans le voisinage roman, de la Picardie et de la Wallonie à la Savoie [le cas de l'ombrien *nno matre*, rejeté en note, p. 102, ne laissant pas cependant de provoquer un doute sur cette explication peut-être trop exclusive]. En Gaule, « mère » s'est toutefois rencontré avec le

latin *merus*, d'où la diphtongaison wallonne de *mièr-seû*, *mièr-nu*, etc. [qui toutefois s'explique mal : on attendrait **mîr*].

Lors d'une lecture rapide du manuscrit, j'ai oublié de renvoyer l'auteur à REMACLE, *Synt. de La Gleize*, 1, p. 188. — P. 90, le *Projet du Dict. w.* est attribué implicitement à HAUST, alors que c'est une œuvre collective, où FELLER a dû jouer un grand rôle. — P. 91, citer aussi le lg. *mér'mint* (DL).

194. Parmi les *Brabantse woorden*, signalés dans « *Eigen Schoon en De Brabander* », 39, 1956, signalons p. 78, *tantafer* (= *tant-à-faire*) ; — p. 78 et 246, *branke* (= pic. *branke* « branche ») ; — p. 159, *sjol* (anc. fr. *çoule*, t. de jeu), *tuzeneren* [cf. w. *tûzer*] ; — p. 160, *bigarreau* ; — p. 245, *krinsen* [cf. notre bibliogr. de l'an dernier, n° 174] ; — p. 248-249, *konjem* « quinzaine » (avec note de JAN GRAULS sur cet emprunt, plus ou moins déformé, dans les divers dialectes flamands) ; — p. 251, *loene* « longe » et *kordeel* « cordeau » (suivi d'une note sur les cris adressés aux chevaux pour les diriger à droite ou à gauche) ; — p. 483, *jouwen* « crier *jouw* ! » ; — p. 485, *koets* (= *couche*) et *beddekoets* ; — p. 486, *lombaards* (noisettes dites « lombar-des »).

195. B. E. VIDOS. *Les problèmes de l'emprunt et les relations qui ont existé entre la péninsule ibérique et les Pays-Bas*. (Revista portuguesa de Filologia, 6, 1953-1955, p. 235-273). — Voir, p. 250-254, la discussion sur le fr. *orin*, esp.-port. *oringue*, etc.

HAUST est critiqué, p. 252, pour avoir cru que l'existence du verbe *oringuer* prouvait « que le mot *orin*, dont on a dérivé le verbe, devait terminer primitivement lui aussi par une gutturale et sonner **oring* et que l'espagnol-portugais *oringue* confirmerait cette hypothèse » ; en fait, *oringuer* devrait sa finale à (é)*talinger*. Remarquons que, même si *oringuer* ne prouve rien, l'esp.-port. *oringue* prouve quelque chose : un type étymologique **orinc*, dont HAUST n'a pas dit qu'il était français, et dont l'auteur confirme l'exactitude.

196. GIANDOMENICO SERRA. *Del mito e delle origini della voce « balma »*. (Rendiconti del Convegno di Studi Apuani, Carrara, 28 Giugno 1955 ; Carrara, 1956, 15 grandes pages). — Rattache *balma* « baume (grotte) » au lat. *valva*. — Voyez la critique de JOHANNES HUBSCHMID, dans *Osservazioni su elementi prelatini, indoeuropei e latini o presunti latini nel vocabolario toponomastico della Liguria e di altre regioni*, p. 41-46 des *Rendiconti* du même congrès.

197. JOHANNES HUBSCHMID. *Zu einer neuen Etymologie von fr. pièce und span. pedazo*. (Zeitschr. f. roman. Philol., 72, 1956, p. 289-294). — Défense de l'étymologie gauloise de *pièce*.

198. LEO WEISGERBER. *Nux Gallica*. (Indogermanische Forschungen, 42, 1955, p. 33-61). — Étude des rapports entre l'all. *Walnuß*, lat. médiéval *nux gallica*, pic. (*noix*) *gaugue*, w. *gaye* et *djèye*. Un germanique occidental **walnut(a)*, d'où aussi le néerl. *walnoot*, explique l'emprunt **walhica* > pic. *gaugue* [mais pourquoi *w* n'est-il pas resté en picard?], et la traduction *Gallica (nux)* > wall. *gaille*.

Il est vraiment excessif de voir (p. 57) « plus qu'un jeu du hasard » dans le w. «*franche noix*», «*fr. noisette*» «*aveline*», qui opposerait une **nux francica* à une *nux gallica*. Pour ce sens de *franc*, voy. *FEW*, 2, p. 761b.

199. WALTHER VON WARTBURG. *Franz. mat, ses congénères et ses homologues dans les parlers gallo-romans*. (Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel ; Mémoires et Documents publiés par la Soc. de l'École des Chartes, 12, 1955, t. 2, p. 671-679). — Futurs articles du *FEW*. Type **matta* «*buisson*» et *mattus* «*abattu, triste ; moite*», ce dernier intéressant le lg. *mat'* «*moite, humide*» et le hn. *mat* «*accablant*» (d'un temps chaud et lourd ; cf. *ALW*, 3, p. 64).

P. 674, pour le verv. «*être*» *matèn* «*déclarer de ne pouvoir deviner*», voir *BDW*, 14, p. 94-95 : *maticus'*, etc. — P. 675 et 676 :

les sens voisins : c. « fatigué, abattu (surtout par la chaleur) » et k. « chaud, lourd (du temps), fatigué et sans énergie par suite de la chaleur » devraient être rapprochés. Ajouter Faymonville *mat* [ma], fém. *mate* ; lg. *s'amati*, *ramati* (DL). — P. 677, à *maton* « grumeau », ajouter lg. *mat'né* « grumelé ».

200. WALTHER VON WARTBURG. *Si und sic*. (Fragen u. Forschungen im Bereich u. Umkreis der germanischen Philologie, Festgabe für Theod. Frings ; Deutsche Akad. d. Wissensch. zu Berlin, Veröffentlichungen des Instituts f. Deutsche Sprache u. Literatur, 1956 ; p. 264-282). — Premier état de futurs articles du *FEW*.

On ne cite pas *su* « si » de l'est du domaine liégeois (avec la voyelle correspondant à l'atone de l'anc. fr. *se*), ni les survivances liégeoises de [ét] *si*, èt *su* « et » (DL, 4 *si*, 3^o ; REMACLE, *Parler de La Gleize*, p. 56-59 ; etc.).

201. THEODOR FRINGS et WALTHER V. WARTBURG. *Französisch-Fränkisches. Drei Wörter der Lex Salica*. (Zeitschr. f. roman. Philol., 72, 1956, p. 282-288). — 14. *hrann* « porcherie » > w. *ran*, etc. ; — 15. *screun(i)a* « pièce souterraine » > hn. *èscr(i)ène* « veillée », etc. ; — 16. *sanor* « troupeau de porcs » > w. et gm. *sonre*, etc.

P. 284, on cite le « nam. *escrènez* 'lieu de la veillée des paysans' », qui vient de GRANDGAGNAGE, 2, p. 524, où le mot est indiqué comme hennuyer ; de plus, il s'agit d'un pluriel (*èscrènes*).

202. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Tome 8, p. 1-320, et tome 16, p. 1-320 (Bâle, R. G. Zbinden & Co ; 1955-1956). — Avec ces 4 fascicules (n^{os} 51 à 54), nous comblons le retard à recenser le *FEW*, dont, l'an dernier, nous n'avions examiné qu'un fascicule, alors qu'il en était paru trois en 1955 (et non deux, comme nous le disions). Le tome 8 poursuit l'étude de la lettre *P* jusqu'à *petra*. Quant au tome 16, consacré aux « *Germanische Elemente* » et rédigé, pour la partie étymologique, avec le concours du germaniste THEODOR FRINGS, il commence à *G*, qu'il étudie complètement, ainsi

que *H, I, J*, puis recommence *C-K* (jusqu'à *chip*), avec, plus d'une fois, des additions importantes : un nouvel article pour *kaf*, presque une colonne de plus à l'article *kerte*, etc., à ce que le tome 2 avait déjà publié.

Nos remarques ci-après sont abondantes (en partie, d'ailleurs, parce que la matière examinée est plus considérable que d'ordinaire). Tout n'y a pas la même importance, notamment les additions qu'on pourrait facilement multiplier, même en s'en tenant aux matériaux fournis dans les lexiques et les monographies, pour ne rien dire des anciens textes (remarquons que le *DFL* est maintenant cité de-ci de-là, et que l'*ALW* commence à être utilisé). Il va de soi que le *FEW* ne peut tout reprendre et on excuse volontiers les lacunes de détail ; il faut cependant mettre en garde à ce propos ceux qui, un peu partout, se contentent de la documentation du *FEW*, comme si elle était exhaustive, et élaborent même des thèses uniquement d'après le *FEW*. Cette mise en garde est d'autant plus nécessaire que l'auteur n'a jamais précisé les limites de sa documentation. Au contraire, il signale à l'occasion des imprécisions des dictionnaires patois concernant la sémantique, alors que, pour les lexiques wallons en général, l'imprécision, qui n'est pas dans les sources consultées, existe seulement dans le raccourci, fatal mais souvent fâcheux, des fiches de l'auteur. Il résulte du reste de ces raccourcis certaines erreurs d'analyse et de classement, alors que les définitions et les exemples des lexiques indiquaient clairement l'explication à retenir ; d'autre part, ce sont ces raccourcis encore qui expliquent le caractère superficiel d'une notice comme *grundbirne*, où l'on énumère des formes normales et des *curiosa* sans les distinguer. D'autres méprises sont dues à ce qu'on classe les formes wallonnes trouvées çà et là sans se reporter au *DL*, dont on accepte pourtant l'étymologie quand la fiche a été

établie directement d'après ce lexique. Les doubles explications ne sont pas rares ; les plus nombreuses apparaissent dans le tome 16, où l'on a même inséré plusieurs mots à initiale *h-* qui n'ont pas de *h* primaire germanique mais un *h-* secondaire, et qui avaient déjà été traités sous *exc-* ; on y trouve nombre d'explications contradictoires à quelques colonnes de distance : p. 89a, on adopte *grob* qu'on a formellement rejeté p. 88, et telle notice **heben*, où l'on prétend non nécessaire le recours à *hevan*, *hevon*, est suivie d'une autre notice *heven*, qui reprend, en sens inverse, les mêmes matériaux ; et que dire de *hâdièrs'* expliqué à la fois sous **hard*, **hart* et *herda*? On comprendra qu'un dialectologue wallon regrette que ce tome 16, où son parler intervient constamment, soit entaché par de telles imperfections.

Tome 8, p. 2a : le w. *payelle* « chaudron pour l'affinage du sel » est (d'après les brouillons de GRANDGAGNAGE) namurois (imprimé à tort comme liégeois par SCHELER) ; — p. 2b : Andenne et Ferrières *payèle* « besogne de chaque ouvrier ; ration » n'a que faire sous *patella* (cf. le FEW même, t. 7, p. 467a : *pagella*, où le liégeois *payèle* figure) ; — ib. infra, pic. *patelette*, au lieu de venir du nl. *plateel*, doit se rattacher au flandr., etc., *patelette*, cité p. 32a, sous *patt-* ; — p. 6a : Carignan, gm. *panne* « bout d'un toit » doit être *penne* et il faut le distinguer de *panne* « poutre de charpente » ; — p. 8a, n. 11 : comme l'indiquent FORIR et le DFL, ce qui existe surtout c'est *patinté*, *-êye* « titulaire d'une patente (pour un commerce) » ; — p. 10a : pour *faire père et mère...* « faire des ricochets », voir aussi DFL, v^o « ricochets » ; — p. 10 : ajouter malm. *pât'nosse* « patenôtre ; grain de chapelet » (et aussi *patinaude* « grosse perle des chapelets » du Centre [de la France] égaré p. 40b) ; — p. 10b : pour *pater* « court laps de temps », voy. ALW, 3, p. 241b ; — p. 11a : la source où l'on a puisé Vielsalm *patrifiyi* donne *pâtrifiyi* ; — p. 14b : verv. *pâti* « haleter » assimilé à *pâtir* [= dénasalisation régulière de *panti* « panteler »] ; — p. 20a : lg. *parasse* : lire *pârâsse*, *pârâsse* ; — p. 22a : *patrimonium* : ajouter Awenne *patrimwin.ne* « parcelle communale » (Nos Dial., 7, p. 24) ; — p. 22b : ajouter La Gleize *pârin* « grand-père » (DFL) ; — p. 32b et 33b : voir dans le DFL, v^o « batte » et « battre » la localisation du w. *patin*, *-iner*,

termes de jardinage ; — p. 34b : *pataraf* « chute » rattaché à *patt-*, à rapprocher de *patarafe*, p. 42a, comme *patrafe*, p. 36a, de *patrafe*, p. 42a également ; voir aussi *pètaraf* (bas-manceau comme *pataraf*), p. 137a (sous *pèditum*) ; — p. 35a : ajouter Mouscron *patôs* « patois » ; — p. 35a : Orne *patraillée* revient p. 40a : norm. *patraillée* ; — p. 44a : nm. *spatreù* « ombrageux », classé sous *patt-*, n'est qu'une variante de *spawètréus*, à rattacher à **expaventare* ; quant à Bouillon *spati* « écraser », c'est une erreur pour *spaté* ; — p. 45a : lg. (a)*patrafter* déjà cité p. 42b ; — p. 46b : ajouter lg. *pataclan* ; — p. 48a, n. 13 : le flam. *patee* « gifle » se rattache plus vraisemblablement au w. *pèteye* ; — p. 54a : le tourn. *pok* « ancienne mesure de vin » étonne à côté des termes du Midi ; Ch. DOUTREPONT (Z. f. fr. Spr. u. Lit., 22, p. 87) donne bien ce sens, mais il le fait suivre de « avoir une¹ p. « être pris de boisson » ; on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une « poche¹ (comp. fr. *pochard* ; cf. aussi borain *poqueter*, *pokter* « enivrer » dans SIGART) ; — p. 60a : ajouter supra Jalhay *pôvruté*, Stavelot-Malmedy *pôvurté* « pauvreté », corrélatifs des adj. cités infra, auxquels on joindra *pôvrutéus* Jalhay ; — p. 72a : le lg. *pospôzer* a le sens de « différer » parce que le fr. de Belgique donne cette valeur à *postposer* ; — p. 75b, n. 41 : sur lg. *propôs*, etc. : « Gemeint ist wohl hier wie in den andern mundartlichen wörterbüchern 'paroles échangées' » ; le DL, s. v., donne toutes les précisions souhaitables, à la suite déjà de FORIR ; — p. 76b : pour le chestr. *poêne* [lire *pwin.ne*, qqf. *pon.ne*] et le gm. *pavine* « chiendent » le renvoi à des composés tels que *po d'chien* (Mailly), p. 77a, justifie-t-il suffisamment la place de ces mots sous **pauta* ? ; cf. aussi le lg.-ard. *pâne* ; — p. 77a : ard. *pokleûse* sous *potelé* (qui est rattaché à *pote* « patte », et non à la famille de *potale*, comme l'a proposé HAUST) doit signifier d'abord : « qui a des *pokes* ou pustules » ; — p. 84b : montois *pante*, f. « élégance affectée ; train, orgueil » (d'où *s' pantaliser* « se pavaner ») est simplement le fr. *pente* dans *se donner des pentes* « prendre des airs au-dessus de sa condition » (p. 180a) ; voyez la source, SIGART : *pante*, f., « genre fashionable, ... » ; *s' pantaliser* « se donner une *pante*, ... » ; — p. 86a : lg. *pawou* « peur » séparé de *paou*, cité, p. 89a, avec *paw(e)*, où l'on voit un nominatif conservé [?] ; contrairement à ce qu'on dit, p. 89b, les textes du XVII^e cités, Nos Dial., t. 11, écrivent *paou*, *pawou*, non *paoue* et *pawou* ; — p. 87a : corriger la graphie du malm. *paw'reûs* « peureux » (à Faymonville, *paw'reûs* ; ib., *powe* « peur ») ; — p. 91a : on classe sous *pax* le lg. *pâye*, *pâye*, sans dire que HAUST y voyait l'anc. fr. *paie* « paix »,

dérivé de *payer* ; — p. 92a : on précisera les acceptions de Jalhay *p̄ye* [et malm. rural *p̄ye*], noms de parties du char et de l'ancienne charrue, par mon article des Mél. Haust, p. 266 ; — p. 93a : le malm. « *s'apaser, céder* » [lire *s'apasser*] n'a rien à voir avec *pax* ; c'est un composé du verbe *passer* qui figure à bon droit t. 7, p. 719b ; — p. 95a : ajouter hutois *passia* (EMW, 5, p. 18), et surtout, p. 96b, les verbes lg. *pas'ler* et *dispas'ler*, hutois *pas'ner* et *dispas'ner* (ib., p. 18 et 26) ; — p. 96b : w. « *paiselou*, adj., fort maigre » expliqué par *paissseau* « échalas » (en contradiction avec la forme liégeoise de ce mot qu'on vient de citer) ; voy. *pêcelou*, p. 167b, sous *pellis* ; — p. 101a : citer les formes *pêne, pîne* « peigne » (DFL) ; — p. 102a : lg. *pèni*, mieux placé une seconde fois, p. 103b ; — p. 102b : voy. aussi le terme de meunerie liégeoise *pégnèt*, avec le verbe *épégnî*, EMW, 5, p. 220 et 226 ; — p. 105a : citer aussi *péner, -î, ... « peigner »* (DFL) ; — p. 112a : corriger malm. *pē* « pis » en *pē* ; — p. 120b : le nm. *pèyon* « poltron » est probablement *pèyon* « morpion », rapproché de *pèyi* « péter » ; — p. 122b : *quatre-pièges* « croque-mitaine » à Maubeuge ; la source donne aussi *quatre-pierres* et ajoute : « c'était la femelle du lézard .. », ensuite un autre sens « enfant vif et remuant comme un lézard » ; donc type *quatuorpedia* « lézard », étudié t. 2, p. 1441a ; — p. 125a : supprimer Stavelot *pèner* « faire des ricochets », qui est sans doute *panner* « mettre en contravention » (cf. BSW, 44, p. 539, *péné* « décavé » à Stavelot) ; — p. 126 : Faymonville *rapéner* « raccourir précitamment » se rattache également mal à **pedināre* (cf. ib. *péner* « peigner » ?) ; — p. 127a : HAUST a expliqué le gm. *peule* [lire *peûle*] par «époulevé» (BDW, 3, p. 52-53) en même temps que le hn. *pienne* (qui lui doit bien être **pedina*) ; la n. 3 n'explique *peûle* que par un changement de suffixe ; — p. 128b : *piéter*, repris par le BDW, 16, p. 41, à DASNOY, est du français enseigné par cet auteur, non du chestrolais ; — p. 128b-129a : w. « *pieter*, retrancher d'un compte le plus qu'on peut » est *piy(e)ter*, var. *pèy'ter* « lésiner, liarder », dér. de *pèye* « pile » (cf. DL, s. v.) ; — p. 129b : Fosse *pèton* « gros bâton de route » n'a rien à voir avec *piéter*, mais pourrait dériver de *péter* avec la valeur de « frapper » (dans l'ex. de la source, on menace l'échine de qn. de lui faire faire la connaissance du *pèton*) ; voy. cependant ci-après p. 301b ; — p. 130a : stav.-malm. (*r*)*apèt'ler* à reporter sous *péter* ; cf. ib. *apétruyer* de Faymonville à rapprocher de *pétruye* « excréments formant une petite masse », p. 134b ; — p. 131a : pourquoi le nm. *rapiti* « rempiéter » viendrait-il du chestr. *rapitiè*, si l'on n'y voit pas « r-en- »,

mais simplement « r-a-? » ; — p. 131, n. 11 : on rejette l'étymologie de HAUST pour *spiter*, alors que la note l'admet implicitement ; — p. 132a : on écrit *pet de feu* « étincelle », traité comme masc., alors que la source écrit « *pêt'*, n. fém. », en localisant, à tort d'ailleurs, le mot à Mont-sur-Marchienne (d'où l'indication du *FEW*), et non à Mons, méprise signalée BTD, 8, p. 427 ; il s'agit donc de *pête* « étincelle » (p. 134a) ; — p. 133a : à *pette ou trotte* (voy. aussi p. 134a), ajouter lg. *pête ou vessè* (*DL*) ; — p. 135a : Marche-lez-Éc. *pétou* « gros boyau du porc » répète Nivelles *pétou* « bout d'intestin du porc », p. 132b ; il y a d'autres répétitions pour les sens « cul, anus », « gifle » (et pour *pêtârder* « gifler », p. 136b) ; — p. 139a : *spétin* « lutin » est *spè(s) tin(s)* « épais (= sombre) temps », croque-mitaine du soir ; quant au chestr. *speteurre*, comprendre « mèche [du fouet] » ; — p. 138a : franc-comtois *s'èpètrougni* « parler avec feu et colère », etc., séparé de Stavelot *s'èpètrognèr* [la source dit *s'èpètrogni*] « se fâcher subitement » ; — p. 140a : rapprocher La Gleize *rapètasser* « gronder » des citations de *pètasser* « radoter », p. 138a ; — p. 141b : le lg. dit *pètrali*, non *pètrâli* ; — p. 146a : notice intéressante pour l'étymologie de *morpion*, tenant compte du *Médecin*. de HAUST, p. 213-214 [corrigeant l'explication du *DL*, v° *pèyon* ; mes corrections du *DFL* auraient dû enregistrer le fait] ; — p. 148a : ajouter *pèw* « pou » (*DL* et *DFL*), qui explique *pèwi* [lire *pèwi*] « épouiller », p. 151a ; — p. 149 : *pouya* « capitule de la bardane », à Spa, est à expliquer par *pouyi*, p. 151b, dont le rapport avec *pouiller* « épouiller » n'est pas sûr, pas plus que pour Faymonville *s' katchapouyer* [voir aussi *DL*, *tchapouyi*], Givet *chaurpouyi* [cf. *DL*, *tchârpouyi*] et lg. *caspouyi* [où *cas-* n'est certainement pas *casser*], p. 152a ; — p. 152b : *poÿeter*, lire *pouy(e)ter* ; — ibid. : mots divers souvent traduits par « houspiller », dont le rapport avec (*é*)*pouiller* est également sujet à caution (notons parmi eux, avec le gm. *haspouyi* « chiffonner une femme », le stav. *haspoyou* « ébouriffé, d'une étoffe », dont le t. 16, p. 177a, mettra les congénères sous *haspil*) ; — p. 154b : on néglige la survivance de *peior* « pire » dans le lg. *pèyéù* (*DL*) ; — p. 155b : malm. *apèri* « empirer » : lire *apèri* [ou *èpèrer*] ; — p. 155b (et 157b, n. 14) : pour les emplois du lg. *èpèri* (qui n'est pas dans le *DL*, HAUST ne l'ayant pas retrouvé à Liège), on trouve des indications dans FORR et, pour La Gleize, BDW, 18, p. 84 ; mais il n'y en a pas pour Stavelot *repèri* (p. 156b) dans la source de l'auteur, contrairement à ce que laisse entendre la n. 20, p. 158 ; — p. 158a : je ne vois pas dans GRANDGAGNAGE le nm. *pècali* « prunellier » ; l'auteur

suit en fait PIRSOUL, qui impute le mot à GRANDGAGNAGE, probablement à tort ; notons que cet intéressant article *pekk-*, doublé d'une notice **pekkare*, ne fait aucun écho à mes suggestions du *DFL*, p. 497a ; — p. 159b : supprimer Nivelles *pécole* « vérole », qui est le fr. pop. *pécole* (comparer les notices de COPPENS et de BAUCHE) ; — p. 163b : à *pliçon*, dimin. de *pelisse*, comparer l'anc. lg. *pilchoul* (= *pil'çouille*), Ann. Hist. Lg., I, p. 375-377 ; — p. 168b : citer aussi lg. *pê* « femme de mauvaise vie » ; — p. 179a : citer Voroux-G. *dispinde* « dépendre » (qn.) « recourir à qn., le mettre à contribution » (*DFL*, p. 399a) ; — p. 189 a : ajouter *pèzer*, *puzèy* dans l'acception « peser les filles », usage folklorique du pays gaulois (cf. BSW, 37, p. 361 ; Pays gm., 3, p. 37-40 ; *ALW*, 3, p. 201b) ; — p. 192a : BWall, 16, au lieu de BSLW, ... ; — p. 192b-193a (avec n. 18) : enregistrer le terme historique et folklorique *contrepoisage* ; — p. 195a : lg. *pinséye*, lire : *pinséye* ; — p. 197a : le lg., le nm., etc. disent *rapinser*, non *rapinsî* comme Vielsalm ; — p. 200, n. 24 : « Der genaue bedeutungsumfang der mundartlichen belege ist nicht mit sicherheit festzustellen » : en fait l'emploi de *pinser* « penser » est précisé par 7 exemples dans le *DL* ; FORIR en fournissait 8 ; il y en a 11 significatifs dans WISIMUS ; DEPRÊTRE et NOPÈRE en donnent 9, COPPENS 8 ; — p. 201a : ajouter gm. *pèle* « chambre chauffée » (*ALW*, 1, p. 91) ; — p. 204 : nm. *poè* « poids », lire *puè(s)* ; — p. 209b : à noter l'explication de (s)*pèpyt* par *pépin* (cf. p. 210a) ; — p. 211b : à côté de lg. *po* « par », citer *por* dans *por ci* (ou *chal*) et *por là* ; — p. 213a, infra, à *pôr*, ajouter *pâr* à Verviers, *por* en Ard. lg., etc. ; — p. 215a : explication par le moy. nl. *pier* de *pire* anc. flandr. et anc. hn. « estacade », sans aucune allusion à *pire* « chemin » et sans mentionner le *BTD*, 7, p. 33-34, qui l'explique comme ce dernier ; quant à l'anc. tourn. *pireman* « espèce de batelier », qui n'existerait pas en néerlandais et qui serait né dans le milieu bilingue de Tournai, une formation romane *pire-man* ne prouve pas un milieu bilingue, car elle pourrait être analogique (cf. *esturman*, *estruman* « timonier », que J. Herbillon en rapproche, en même temps qu'il me signale aussi *piraige* « droit à payer sur le *pire* » : 1554 *Ordonn. P.-B.*, 2^e s., VI, p. 355) ; — p. 217a : le malm. *porsûre* ne traduit pas « percevoir », mais (à côté de *porsûre* « poursuivre ») on y emploie *su porçûre* (de qch.), à Jalhay *su porceûre*, « se ressentir de... » ; — p. 226a : ajouter *piètrih* « perdrix » à Glons (*DL* ; *DFL*) ; — p. 230a : sur *pardons* « esp. de sonnerie à l'église », voy. EMW, 5, p. 198-199 ; — p. 231b : ajouter que le fr. *perdurer* s'emploie couramment en Belgique ; —

p. 233b : à propos de *pèlerinage*, citer, à côté de *pèlerinédje* en lg., *bèrquinédje* à Glons ; — p. 242b : ajouter « anc. lg. » devant *perelthous* repris au Médecinnaire édité par HAUST ; — p. 253b : à propos de *piène*, terme de batellerie (aussi bien de la Sambre que de la Meuse, donc non exclusivement liégeois), HAUST ne dit pas (BDW, 16, p. 52) « f. », mais « m. ou f. » ; il signale aussi *perne* « sablière » en picard chez JOUANCOUX (1, p. 263a) ; — p. 258a : précisons que le w. [arch.] *pârpoi* [= *pârpwè*] est du namurois (non spécifié comme tel dans l'édition de GRANDGAGNAGE à la suite d'une méprise de SCHELER) ; — p. 266a : *pèke* « cenelle » n'est pas « pêche » ; voy. la p. 158 a, où l'on en a traité sous *pekk-* ; quant à « *péchée* » malm., c'est une erreur des extraits de VILLERS publiés par GRANDGAGNAGE d'après une mauvaise copie ; VILLERS a *pètche*, également cité p. 158a ; — p. 277 : on renvoie au BDW, 13, p. 38, pour les survivances de *pers* en wallon ; mais on ne reprend que les dérivés, non le simple *pièrs* (DL) ; — p. 280b : La Gleize « *percie* ». malm. « *èperci* », à noter *pêr-*, *èpêr-* ; — p. 291a : si HAUST ne donne plus le terme de houillerie *pirseure*, c'est qu'il est désuet, mais les glossaires anciens le fournissent (ainsi BSW, 6, p. 223) ; — p. 296b : pour (*croire*) *tenir Dieu par les pieds*, voir P. RUELE, Neuphil. Mitteil., 54, p. 85-87 ; — p. 299b : pour le w. [nm.] *pîchhof* [à lire *pî-d'-chove*], préciser d'après le BTD, 7, p. 205 ; — p. 301b : le nm. *pèton* « extrémité d'une branche, d'une tige » est classé avec *peton* « petit pied d'enfant », nm. *pèton* (dans *lèver l'~* « s'enfuir ») ; voy. aussi, p. 297b : norm. *pèton* « extrémité d'une branche d'arbre », rappelés que *pèton* figurait déjà ci-avant, p. 129b [J. Herbillon me signale aussi *pèton* « genévrier » (BTD, 1947, p. 166) ; à Cerfontaine, Walcourt, Dinant : « branche de genévrier pendue à la porte des cabarets »] ; — p. 314a : le type « *pierre de faux* » pour « queux » n'est pas seulement verviétois (voy. DFL, p. 387a) ; — p. 315b : lire *pire-al-cwède* ; — p. 316a : sur *perron* [naguère *péron* à Liège], voir maintenant ma note, VW, 29, p. 296-299 ; — p. 217a : nm., hn. *péra* « houille en gros blocs » ; supprimer « nm », car c'est un de ces mots que GRANDGAGNAGE signale comme hennuyers, mais que le dépouillement pour le fichier du FEW a classés à tort comme namurois.

Tome 16, p. 1a, *gaan* : lg. *digan'ler*, *digâd'ler* « déguerpir » ; contradiction avec Seraing *gan(e)ler* « gambader », p. 28a, sous *geiss* (en fait *geit*) ; — p. 2, lg. *djiblèt* « fricassée (d'oie) » ; on raccourcit le texte du DL (d'après FORIR) « *djib'lèt*, gibelotte ; ~ *d'âwe*, fricassée d'oie » ; — p. 7a, w. *gaye* « figure de jeu de

cartes » : on souhaiterait une référence ; — p. 11a, lg. *djâdje* : lire « assise [, rangée] de briques [ou de pierres] dans un mur » (DL) ; — p. 12a, *Gand* : ajouter « marcher *gantois*¹ (roter *gantwès* : Sart-lez-Spa, ...) « marcher avec les genoux en dedans » (cf. DBR, 7, p. 135) ; — p. 13a, lg. *cori carasse* : lire *bate* (qqf. *cori*) c. (DL) ; — p. 13b : le hutois *djobète* ne peut être classé sans plus avec *gerbette* ; voir aussi DFL, v^o « fagot » ; — p. 14a, gm. *djêrb'rèce* : renvoyer au Pays gm., 13, p. 98-99 ; — p. 17b, **gard*, « ne pas entendre le *jhart*¹ [= *jar(gon)*] : à renvoyer sous *garg-*, t. 4, p. 60a ; — p. 19b, « ahain *gardine* » : il s'agit de Jean d'Outremeuse (liégeois), métamorphosé en Hennuyer à cause du picardisme *g-* pour *j-* ; — p. 25b : sur le pic. *guinse*, cf. N. DUPIRE, Neuphil. Mitteil., 51, p. 129 ; — ib., moy. nl. *gat*, d'où w. *gate*, *gade* « contusion... » ; contradiction avec 28b (de *gate*, *gaille* « chèvre »), dont l'explication est corroborée encore par *chèvre*, t. 2, p. 301a : « écorchure... à la jambe » ; cet article est donc à supprimer ; — p. 28, *geeren*, d'où *djêrî* (écrit ici souvent *è*, à tort, dans les dérivés) : on ne parle pas des objections de HAUST, BTD, 10, p. 444-445 ; — p. 28b : nm. *gaiio* [= *gayot* « éfourceau »] à placer avec *galiot*, t. 4, p. 27b ; — p. 30b : si l'on rattache le w. *camatche*, avec GROOTAERS, à *gemacht* « parties sexuelles », pourquoi ne pas dire que le wallon a aussi ce sens ? ; — p. 31b : citer *djîne* (DL) à côté de *djîme* « jeune brebis » ; — p. 32a : w. « *gèron*, chanteau » ; en fait il doit s'agir de *djèron* défini ibidem comme partie triangulaire des chemises de femme : voir en effet GRANDGAGNAGE, 1, p. 253, et 2, xxvii ; — p. 33b : pour *djèron* « giron¹, nom de lieu, voir Ann. Hist. lg., 1, p. 261 et sv. ; — ib., *Gertrud* : il vaudrait mieux renvoyer *troudale*, *droudale* à un article *trute* (ou l'on citerait aussi le lg. *troute*, *trute* ; cf. maastrichtois *trut* « sottte femme », avec la glose « *Gertrude?* », dans ENDEPOLS) ; corriger *Djêtrou* en *Djètrou* ; — p. 34a, *gest* : supprimer sous *a* le nm. *guèse* (voir *b*) ; — p. 34a : *gestell* : la définition du verv. *custèle* « planche qu'on ajoute... » est suspecte ; le citadin XHOFFER (BDW, 10, p. 40) a dû se méprendre ; — p. 36a : w. *gigue* « B Wall. » [= BDW], lire « BSLW » ; — p. 42b, *gijpen* : on rattache ici le nm. *djiper*, ce qui est douteux ; cf. w. *djouper*, anc. fr. *juper* ; — p. 48a, anc. lg. *greveche* : renvoyer à HAUST, Ann. Hist. Lg., 3, p. 411-412 ; — p. 50b, Faymonville *grève* « fosse » ; lire : fém. « fossé » ; ne vient pas du nl., mais du rhénan (WARLAND, Germ. Lehnw., p. 105) ; — p. 54a, *grep* : je crois, contrairement à HAUST, que le terme de houillerie *crêpe* est le lg. *crêpe* « crêche, mangeoire » ; — p. 62b, *grim* : sur l'ard.

grimon, cf. HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 121-122 (voir du reste déjà t. 7, p. 80a), mais la question est à reprendre dans son ensemble avec ce qui est dit de *grimaud* « diable », ici p. 64a ; — p. 62b-63a : rattacher les types «(dé)grimoner¹» aux types semblables des p. 65b-66a ; — p. 65a : l'influence de *négromancien* sur *grimancien* est évidente (cf. BTD, 28, p. 359) ; — p. 66b : porter à *grin grin d'aisselle* (Abbeville) ne peut être séparé de à *graind'sielle* (VERMESSE), etc. ; — p. 73a, Herstal (vieilli) *grinday* : il s'agit en fait d'un toponyme à *grindê* ; — p. 74b : la disposition incline le lecteur à croire qu'on dit *grup(p)er* pour « grimper », au lieu de *griper*, de Malmedy à La Louvière (lire *griper*, -è) ; — ib., à Jamioulx *cripé* (lire *cripét* [-è]), ajouter borain *gripét* (RUELLE, *Houill. bor.*, p. 112) ; — p. 75a, La Louvière *gripagne* « raidillon » : nom commun ou tiré du toponyme «la¹ *gripagne* à Houdeng-Aimeries et Thieu ? ; à *gripète* « lierre ; clématite », ajouter aussi « grateron, rièble » (DFL) et « nielle des blés » (WARNANT, *Cult. Hesb. lg.*, p. 95) ; pour nm. *gripia* « rameau grim pant », voy. aussi BAL, *Parler Jamioulx*, p. 232, « au fig. soupirant » ; — p. 78a : Jersey *grifun* « herse pour arracher les mauvaises herbes » représente *griffon*, propr^t « animal fantastique » ; de même *grifon*, espèce de herse, chez nous (WARNANT, *Cult. Hesb. lg.*, p. 81 ; BSW, 49, p. 157-158) ; — p. 81a : « Verv. *grisèce* » (d'après XHOFFER, BDW, 10, p. 49 : « grisâtre ») est *grizès'*, avec suff. *-aceu* ; — p. 82b, ajouter α : lg. (1914-18 surtout) *gris* [piou] « (soldat) Allemand », β : « prendre un¹ *gris* « lièvre » ; — p. 88a, on refuse d'expliquer le w. *groubiote* par l'all. *grub*, explication adoptée p. 89b ; — p. 89b : ajouter que la *gruerie* d'Arlon, pour l'administration de la forêt d'Anlier, n'a été abolie qu'en 1952 ; — p. 90a, Nivelles *growi* « élaguer », expliqué autrement que *groyé*, p. 90b ; renvoyer notamment au BTD, 18, p. 450, et 25, p. 201, aussi qu'au DFL, v^o « émondes » ; pour admettre l'étymon. nl. *groeyen*, il faudrait que celui-ci eût le sens d'élaguer, ce qui n'apparaît pas ; — p. 94b : anc. w. « *gruzonz* » : il s'agit de SIMONON, apud GRANDGAGNAGE 2, p. 330, donc de la fin du XVIII^e s. tout au plus ; cf. verv. (LOBET, ap. GRANDGAGNAGE) *grujion*, lg. (DL) *grujon* (cité même colonne, infra, sous un autre étymon) ; — p. 94b-95a : nm. *grêjète* répété ; — p. 96a : l'article *grundbirne* néglige le fait capital (signalé DBR, 7, p. 149) de l'opposition entre le wallon oriental, le gaumais et le mosellan, qui emploient *crompîre* comme mot normal, et les autres attestations, isolées et plaisantes (souvent attribuées à l'invasion de 1814), du nord de la France ; — p. 97a, anc. lg. *grute* « droit établi en

Flandre... » répété p. 97b (autre notice) : anc. flandr., anc. bourguignon ; — p. 99, *gueux* : comment expliquer la chute du *t* dans un emprunt du XV^e s. ? [J. H.] ; — p. 99, **gullja* : il est curieux que ce terme anc. fq. ne soit représenté en w. que par Fosse N. *goyète*, f. « fontaine », bien connu dans la toponymie namuroise, mais qui correspond peut-être à « goulette » (explication de HAUST, BTD, 10, p. 410) [J. H.] ; — p. 107b, *hatch-èt-match* : « Haust will der lütt. redensart rhein. *hackmack* (lies *hackemack*) zugrunde legen » ; HAUST n'a cité que l'all. *hack und mack* (BSW, 48, p. 314 ; Vie Wall., 1, 432 ; DL, p. 311b) ; on néglige le pic. (CORBLET) « acheter » *hachamache*, déjà signalé par HAUST ; — p. 108a : Prouvy (village gm.) cité contrairement aux indications du *Beiheft* (cf. BTD, 28, p. 366) ; — ib., Faymonville *hatcher* « travailler à la houe » ; sens courant pour *hatchi* (et variantes) en Ardenne (cf. HAUST, *Enq. dial. top. w.*, p. XIII) ; — p. 108b : Mons *aquie* « paille hachée » séparé de La Louvière *atchéye* (même sens), etc. ; — p. 147a : l'angevin *haquenée* « bande, foule » figure à la fois ici et à la colonne suivante, sous deux étymons différents ; — p. 110a, Glons *haksin* : c'est une contamination de *hacsèle* + *hatchin* (voy. p. 147a, et surtout WARNANT, *Cult. Hesb. lg.*, p. 163) ; — p. 110, Verv. *hadrène* « étoffe mince et mauvaise » (fourni seulement par XHOFFER) ne peut être séparé de lg. (et verv.) *hadrène* « terrain pierreux, dépourvu d'humus ; haut-fond, ... », etc. ; — p. 110-1, *hef* : ajouter *hé, hè* « buttoir ou charrue d'essartage » en Ardenne (syn. *havèt, havá* : DFL, v^o « buttoir »), ainsi que *havasse* « grand clou pour fixer une glace » (DFL, p. 348 et 125) ; — p. 111a : lg. *hav'ter* « râper légèrement ; racler du violon » est identique au w. *hafter* « racler », déjà cité, à juste titre, sous *excavare*, t. 3, p. 372a ; — p. 111b : La Gleize *háv'lée* « troupe, bande » doit être reporté à la même notice du t. 3 (mais les termes de houillerie cités sous *excavare* devraient venir ici ; cf. c.-r. de RUELLE, *Houill. bor.*, dans notre bibliogr. pour 1953, n^o 144) ; — p. 112a, anc. nord. *haf* pour le norm. *havet(te)* « croque-mitaine » : article à supprimer ; il s'agit du croque-mitaine attirant les enfants avec un crochet ou *havet* ; — p. 113a, nm. *dihayé* « indisposé » : transcrire GRANDGAGNAGE « *dihai* » (nm.) par *di-ayi* ? ; — ibidem : Cumières *hagârd* « (animal) qui a un testicule interne » répète Neufchâteau *haquard* « faux hongre... », p. 109b ; — p. 113b : La Louvière *layète* « traîneau à charbon » sous **hagja* « hecke » (cf. la note 1, p. 116a) ; on n'y reconnaît donc pas *layette* « boîte » ; — pour *hâye*, le sens de « bois, bosquet » n'est pas noté (encore vivant à Jalhay ; cf. DBR, 2,

p. 71) ; voir aussi le dérivé *hâmint*, BTD, 12, p. 433 ; — p. 114b : supprimer nm. *ayènère* qui est le correspondant du lg. *ahènère*, de la famille de 'ahanner' ; d'autre part pourquoi reprendre Neuf-château *âche* (du fr. *age*), pièce de la charrue, qui, dans la source, n'est donné qu'avec un ?, alors qu'on doit négliger bien des détails ? ; quant au nm. *aye de tindeû*, qui représente une espèce de haie, il est mal placé entre une pièce du bât et la garniture du râteau (cf. p. 115a, cette autre 'haie' qu'est la *hâye*, clayonnage du jeu de quilles) ; — p. 116a : « *hèstou* (ca. 1850) », droit de l'ancien régime, est évidemment plus ancien, même sous cette forme : VILLERS donne *xhestou* [= *hèstou*] en 1793 ; on notera que les formes anciennes (citées par ex. BTD, 29, p. 73) sont mal expliquées par l'étymon communément admis ; — p. 117a : Stav., etc. *hètéts* « susceptible » n'a que faire, avec son è bref (pour ne rien dire de la sémantique), dans la famille de *hèti* ; voy. DL, p. 735 ; — p. 117b : le bressan *mèhè* « mal corporel, accident pénible » doit être identique au w. *mèhin* (à Faymonville *mèhè*), anc. fr. *mehaing* ; — p. 119b, *haim* « petit village » : on classe ici verv. *han* « loge pour animaux », qui est en réalité le stav.-malm. *hâ* « étable » (surtout porcherie) pour lequel, p. 137a, on fait un autre article *ham* « place enclose » ; — p. 120b : Wavre *aminde* « porte-seaux » s'explique par cet autre sens local du mot : « tribart » ; — p. 121-122, *haisi* : on se reportera à une mise au point que donnera L. REMACLE ; — p. 121b : Neuf-château *haïan*, qu'on voudrait corriger (voir la note), n'a que faire ici ; à réunir à *haion*, p. 114a ; — p. 123b : Rethel *hâtis* « tiges de pommes de terre », rattaché à **haist* « parce qu'elles se fanent rapidement » (n. 1, p. 124b) et séparé de Din[ant] *ati* « fanes de p. de t. », expliqué autrement p. 126a ; d'autre part, l'anc. w. *hastivlement* « hâtivement » est surtout et d'abord anc. picard ; — p. 125b : *haseter*, qui est fréquent dans les ordonnances des XVI^e et XVII^e s., ne signifie pas « faire bombance », mais « jouer aux dés » (voir encore HÉCART, p. 247-248 : *hasseter, -teur*) [J. H.] ; — p. 126a : je doute du malm. *haherer* « brûler à demi en rôtissant » ; quant au nm. *haské* « roussi », il faut lire *aské* (voir aussi PIRSOUL : *asker*) ; — p. 126-127, *hâkebusse* : on ne mentionne pas le sens de *halbute*, etc. « canonnière (de sureau) » : voir EMW, 2, p. 320-321, et comp., à La Gleize (BDW, 18, p. 89), *halbâte* « (vieux) fusil ; canonnière » ; — p. 128a : aucune mention du sens de *hacon* comme terme de jardinage et de viticulture (DL ; EMW, 5, p. 23) ; — p. 129a : à *halî-halof* du lg., ajouter *halv-èn-alf* du franç. de Belgique (senti comme emprunt flam.) et *afnaf, afeunaf* du parisien pop.

(BAUCHE) ; — p. 130a, *halm* : la citation des représentants d'*acinus*, EMW, 5, p. 39, critiquée ici, n'était pas une étymologie, mais un rapprochement dit « curieux » ; — p. 131-132 : on place sous **halon* « haler » le groupe de *èhaler*, *dihalé* que HAUST rangeait sous **halla* « halle » (cf. n. 24, p. 134a) ; pour d'autres termes (*albóder*, verv. *halboter*, ...) classés ici, la place est encore moins sûre ; quant à *halé malm*. (p. 132a) [= nm. *chalé*], c'est certainement un intrus ; enfin *hol'ter* « secouer » (p. 133a) ne peut se séparer de *holer* (cf. DL) ; — p. 135, *halten* : ranger ici les termes *i (h)ôte...* « il cesse de pleuvoir » de l'ALW, 3, p. 72b ; — p. 139, **handjan* : étymon proposé pour w. *hagnî* « mordre » [?] ; — p. 140a : voir aussi lg. *higne-hagne* (DL, avec formes variées) ; — p. 141a : *hangsel* : étymon proposé pour *hanzin* « hameçon » ; le mont. *hanziner* « travailler avec effort et en tâtonnant » (DELMOTTE) me paraît plutôt à dériver du pic. *hanser* (JOUANCOUX), w. *hansî* ou *hanser* ; — p. 143a : rapprocher du lg. *hakîn* l'attestation du même mot dans AUBRY ; — p. 147b, on cite le w. [lire : gm.] *ça s' dèhatche*, alors que le simple (gm. *hatchi* « tirer »), déjà cité sous **hirpicare* (t. 4, p. 433a), reviendra encore plus loin, p. 172b ; — p. 146a : dans l'ancien nm. *pial* « hache », dont l'auteur déclare du reste (p. 148a) l'appartenance au type *happia* incertaine, l'*i* doit être celui du suff. *-ial* (= -e ll u), non celui de l'étymon [J. H.] ; — p. 148a, corriger *harèye* de Faymonville en *harèye* ou *hârèye*, d'après Nos Dial., 8, p. 143 ; voy. aussi anc. pic. *haroupe*, BTD, 21, p. 168 ; — p. 149a : Bouillon *haulaque* : sans doute coquille de l'édit. d'AUBRY pour *harlaque* ; — p. 150a : ib. *hareugé* « quereller » : lire *harenger* (comme *harengire* « méchante femme », litt. « haren-gère¹) et supprimer le mot ici ; en revanche, pour *harée* « averse », citer ici l'attestation de l'ALW, 3, p. 107b ; — p. 151a, comme 153b : encore « Prouvy » pour « Prouvy-Jam. » ; — p. 152, **harba* : article important pour nous, à enrichir de mentions anciennes, notamment de « *forharbaige* » déjà cité par HAUST, *Étym. w. et fr.* (cf. *forharber*, *horharber* en 1568 : HECTOR, *Hist. de Chevigny*, p. 47) [J. H.] ; — p. 153a : à Charleroi *ardéye* « baguettes de charme », ajouter Jodoigne *aurdèye* « osier » ; — p. 155a, n. 8 : « Wo ist das von Haust erwähnte rouchi *hardache* 'coriace' belegt? » ; question étonnante : HAUST renvoie à DELMOTTE et à GRANDGAGNAGE, [2], 534 (voir du reste ci-après) ; — p. 155a : à lg. *hardi*, ajouter verv. *hèrdi* ; — p. 165a : lg. *hèrî*, lire *hèrî*, avec *ê* long, ce qui sépare le mot de l'anc. fr. *herier* ; le verv. *hairi-a-sôye* « homme mou » est compris à « soi¹ », malgré FELLER, BDW, 10, p. 50, qui explique

à *sôye* 'à scie' ; — p. 170a : « Prouvy » (cf. supra) *dêhârcotèy* ; lire *-hâr-* ; lg. *hârker* « échanrer une pièce de bois » [d'après FORIE] ; Awenne *harkè* « travailler d'arrache-pied » et *arkè* « travailler ferme » sont évidemment un même mot (avec aspiration faible ou absence de liaison) ; — p. 172b, mention inattendue du gm. *hatchi* « tirer à soi » (cf. ci-dessus, p. 147), en fin de l'article **harmaskara* (à côté du gm. *ach'rôle*, avec *-ch-*) ; — p. 174b : voici, à côté du lg. *hâdiès'*, déjà cité p. 153b (il le sera encore par la suite), le montois *hardache* qu'on réclamait, p. 155a ; il est qualifié à tort de nm. en vertu de l'erreur (déjà signalée l'an dernier) dans le dépouillement de GRAND-GAGNAGE ; on classe aussi ici le lg. *hadrène* « terrain pierreux ; etc. », dont les formes anciennes en *zh-*, *ch-*, comme le toponyme *chadrine*, écartent tout rapprochement avec l'anc. fr. *hardine*, proposé d'abord par HAUST (cf. BTD, 8, p. 462 ; REMACLE, h *second.*, p. 240-241) ; — p. 176a, le mosellan *hèchæ* « tirer à soi » est à rapprocher évidemment du gm. *hatchi* « tirer à soi » ci-dessus ; — p. 177a : rapprochement douteux de *haspoyou*, *haspoyeux* de l'Ardenne lg. avec *hasple* « dévidoir » ; on cite aussi Dison *wâspli* « détendre », Coo *alâspi*, qui se rattachent à *lâspi*, *lêspi*, *lâspli*, etc., même sens, d'origine inconnue ; — p. 178a : « Ans *haïâvle* », mauvaise graphie de *hayâve* ; — p. 179a : sur *haidroict* « celui qui hait la justice », d'après Michelet, surnom des Liégeois (p. 180a, n. 11 ; lire : ... d'un ancien parti liégeois), il aurait fallu mentionner le BDW, 14, p. 116-118 (plus ma note du Bull. Inst. Arch. Lg., 67, p. 317-318) ; — p. 179b : citer Basse-Bodeux *êtihe*, gm. *âtije*, et renvoyer à l'Ann. Hist. Lg., 3, p. 398-399, qui étudie les formes anciennes et modernes dans nos régions ; — p. 180b : La Gleize *s'êharsuler* « s'embarrasser », n'a que faire avec *haswè* (cf. lg. *kiharsuler* « harceler », ou bien dérivé de **harsè* « collier », du même radical que *hârkè*) ; — p. 181, *haugr* : *hoguineur* (1571) est attesté à Liège en 1386 (« teils barreteurs ou ocquineur » *Ordonn. princip. Liège*, 1, p. 153), ce qui rend caduc le schéma sémantique supposé, car le mot est antérieur à la pièce de l'armure dite *hoguines* ; on ne cite pas *hoghinette* « dague », relevé par HAUST, Ann. Hist. Lg., 3, p. 74-75 ; quant à *haugreline* « défroque », ce doit être *hongreline*, comme en 1638 : « sa *hogurlaine* » (DBR, 10, p. 170) [J. H.] ; — p. 182b : le w. *ahontî*, *aontyi* ne correspond pas, pour la finale, avec le fr. *ahontir* ; — p. 185a, *haus* : ajouter : Jalhay « une vieille » *houê* « maison » (péjor.) ; — p. 185, Neufchâteau *houzèbout* dérivé de *hausbau* ; cf. pour *houzèbou* Vie Wall., 1, p. 432 ; — p. 188a, *hei* : on aurait pu citer l'expr. w. 'ne plus pouvoir' *hay*, lorr. 'ne plus p.' *hayeu*

(verbe) ou « faire » *hay*, sur laquelle j'ai attiré l'attention, DBR, 7, p. 138 ; — p. 189b : à l'anc. fr. *hiee*, ajouter gm. *hi(y)âye* « laps de temps » (*ALW*, 3, p. 259a) ; *hyoy* (Vielsalm) « secouer », d'autre part, n'a que faire ici ; c'est la même forme que *çoy* (Faymonville), correctement placé sous *excutere*, t. 3, p. 287a ; — p. 192b, *heitse* : l'anc. flandr. *hache*, lg. *hatche* « flambeau », comme le nl. *heitse*, viennent en réalité de l'espagnol (voir HAUST, Ann. Hist. Lg., 3, p. 413) ; — p. 193a : *haimotte* répète *hémote* de la p. 192b ; — p. 193b, *helm* : je ne suis guère convaincu par l'idée de séparer *ham'lète* « coiffe de l'enfant à sa naissance » et *ham'lète* « bout du toit » (pour lequel on devrait renvoyer à la p. 137b) ; — p. 194b, *helpen* : notice concernant le seul *helpai* d'AUBRY, « habillement déchiré ; personne mal mise », qui se rattache probablement au w. *houlpé* ; — p. 195b : l'étymologie du lorr. *handé* par l'all. *hemd*, proposée par HAUST [qui remonte plus haut pour expliquer -an-] est donnée sans réserves et sans renvoyer à l'essai de GAMILLSCHEG, Mém. Haust, p. 175-177 ; — p. 197a, aux exemples pic. de France pour (*h*)*èpe*, *wèpe* « manche de sape » (sape = faux flamande), ajouter le tourn. (*h*)*èrpe*, *wèrpe*, BTB, 21, p. 37, ce qui nous renvoie au nom flam. *pikwerf* (A. VAN VESSEM, *Oogsterei-Benamingen*, 1956, p. 112-114) ; — p. 198a : ajouter gm. *hërde* ; — p. 198b : « Robertville *hîdj'rèsse* » ; c'est là une forme de FORIR, Robertville disant *yèdrèsse* (*DL*, *DFL*) ; quant à Ferrières (?) *hâdièsse* « rustique » [en fait, archaïsme litt. lg.], c'est la 3^e explication, certainement erronée ; de plus, Ferrières *vôye hîèrdâ* est pour *hîèrdâ-vôye* (voy. la source : M. LAUNAY, *Florihâye*, glossaire, p. 160) ; — p. 199a, n. 3, note étrange sur « *herdage* » qui serait le troupeau, alors que c'est l'organisation du troupeau commun ; — p. 202b : anc. flandr. *hermier*, isolé, est probablement *hernuer*, cité p. 206a (la date comme le sens concordent) [J. H.] ; — p. 203a, le lg. dit *hèrna*, non « *harnè* » (mais dans le sens précis de γ , il dit plutôt *atèlèye*) ; — p. 205a : pour l'artésien *hernicotier* « mauvais ouvrier », cf. *hari-cotier*, p. 165b et 166a-b ; — p. 205a : supprimer la seconde mention de : Stav. *èhèrni* ; — p. 206, l'article **hernôdi* aurait pu citer le sens de *yèrnu* « éphémère (insecte) » ; voy. BSW, 55, p. 414, dont on a repris seulement une des définitions : « pluies très courtes du solstice d'été » ; — p. 207 : *heven* répète la notice *heben* de la p. 187b ; — p. 209a : *ahinonder*, sans renvoi à *èhîyonder*, p. 189b (ni à *ènonder* : cf. *DL*, s. v.) ; — p. 209a, sur *hînkîn'rèyes* (à lire sans doute *hèn'kin'rèyes*), cf. BTB, 28, p. 307 ; — p. 210a : on range sous *hîtsen*, le lg. *ahèci*, en estompant le sens premier, « servir (des

clients) », en mettant en avant le sens grivois, et sans expliquer le correspondant nm. *ayéssi* ; — p. 211b, le prétendu *flantchi* « flanc » [lire « flanchet »] cité pour Montegnée, etc., a été justement critiqué par HAUST, *BTD*, 7, p. 201 ; il aurait mieux valu renvoyer au *DL*, s. v. (cf. *Parl. La Gleize*, p. 102 : *flantchis'*) ; — p. 214b : on ne dit pas que l'anc. fr. *hanapel* a aussi le sens de « crâne » ; — p. 217a : on range sous *hoder* « fatiguer », l'anc. lg. *enhodissant* « excitant », etc., alors qu'*enhodir* « amimer, exciter », etc., figure p. 194b, sous **helt* ; — p. 218a, ajouter que *hof* survit aussi dans la toponymie de certains cantons en Belgique romane ; — *ib.*, expliquer *claw'ti* « araignée faucheur » [= 'cloutier'] par le nl. *klaaw* [« griffe »] est inattendu ; — p. 219b : Cumières *dihochi* « enlever la souche ; extraire une dent » ne peut être séparé du meusien *déhochi* « ébranler, secouer (une dent, un arbre, etc.) », cité p. 232b ; — *ib.*, si l'étymon de *hotchèt* est « flamand » (*hokk-*), comment expliquer *-ich-* ? ; à l'article suivant, p. 220a (*hokke*), il est bien noté qu'il y a eu des emprunts de diverses dates ; il fallait dès lors scinder l'article [J. H.] ; — p. 220a : Béthune *houker à nid* « se dit du pigeon qui veut faire couvrir sa femelle », malgré son *-ou-*, fait penser à **huccare* ; — p. 221a : *hoûl(e)* « talus » est partout masculin ; pour Stav. *s'ahouler*, la source dit *s'ahoûler, rahoûler* ; — p. 222b : le cas de *hourlêye* « averse » ne peut être séparé du groupe de mots voisins signifiant « talus » en même temps qu'« averse » ; — à *houletter*, ajouter Braine-le-Comte *olter* « travailler la terre avec un outil à trois dents » ; — p. 223b, le toponyme **holt* existe aussi en Belgique romane ; — p. 224a, on propose encore « *Aerschot* » au lieu de *Hondschoote* pour *anacoste*, en contradiction avec la p. 233b ; voir les attestations produites par HAUST : il n'y a pas eu de tissage à Aarschot ; — p. 224, Trois-Ponts *huze* : lire *houzer* comme à Liège ; lire de même *houzédre* ; on propose ici pour *houzer* un étymon nl. *hoos* « windhose » sans plus ; cependant, p. 229a, on rangera le lg. *houzer*, verv. *hoûsser* (et les dérivés déjà cités ici) sous *hosa* « guêtre » (avec essai de justification sémantique, p. 229b, n. 7) ; — p. 225b : (Cartulaire de) Bouvignies, pour Bouvignes ; — p. 225-226, *hoppe* (cf. déjà Mél. Haust, p. 421 et sv.) : l'article ne convainc pas entièrement ; il est curieux que ce soit le type *-elon* (pour lequel on admet un croisement avec **humilo*) qui l'ait emporté ; ne serait-ce pas au contraire *homlon* qui aurait subi l'influence du moy. nl. *hoppe* ? [J. H.] ; — p. 227a : *houbète* « tas de javelles » me paraît simplement un emploi imagé de *houbète* « hutte » (cf. p. 256a) ; comp. *cahot*, p. 231a, et 'hutte, -eau, ...',

p. 277a ; — p. 228a, **horwi* est attesté aussi en Belgique (*(h)orbe* à Stamburges, *Hourbes*, hydronyme à Binche), mais *warbère* « bourbier » à Perwez est tout simplement « ornière » (voir du reste, t. 7, p. 388b) ; — : on classe le gm. *houz'ler* « être en colère, s'emporter » sous *hosa* ; HAUST y voyait un mot de la même origine que le lg. *hoûzer* « enfler, gonfler » ; il est vrai que celui-ci est aussi classé sous *hosa* p. 229a, mais cf. ci-dessus ; — anc. lg. *hos*, m., « botte » ; en fait cette traduction pour « le *hos* » de Jean d'Outremeuse n'est pas sûre (voy. SCHELER, *Gloss. de La Geste*, p. 176) ; — p. 229a : malm. *duhousi* [lire *-houssi*] « échevelé » ; cf. *duhous'ler* (Stavelot, Malmedy), *DFL*, v^o « écheveler », à mettre avec *housse* « de cheveux » (ibid.) ; quant à l'anc. flandr. *housequin*, il aurait pu être rangé sous I, le suff. *-quin* étant passé en roman ; — p. 229b : ajouter hesb. *hoûse*, f., « grosse charretée » (WARNANT, *Cult. Hesb. lg.*, p. 129, n. 2 ; *DFL*, p. 89b) ; — p. 230b : ajouter lg. *hotî* « hotteur » (EMW, 4, p. 107 ; etc.), emprunté par le flam. (RUTTEN : *hotti*) ; — p. 231a : lg. *dihoter* « rendre l'âme » à mettre plus bas, sous *hote* « mortaise », où il figure également ; ajouter *èhoter* (les pigeons : BDW, 18, p. 145 ; EMW, 4, p. 108) ; — p. 232b : lg. *hossin* « épeautre mondé » [= nm. *chochin*] est à séparer de *hossin* « fruit tombé » ; le *DL* distingue bien les deux mots (avec renvoi au nm. *chochin*) ; voir t. 3, p. 288a : *excutere*, où *chochin* figure déjà ; — p. 233a, borain *achpoteû* « ouvrier maladroit » est à rapprocher de *hachepoter* (Mons), p. 147a ; cf. *ach'péter* « bricoler » à Jamioulx, *ach'péter* « couper maladroitement » à Braine-le-Comte ; un type « *hoche-poter* » ne saurait expliquer l'ensemble [J. H.] ; — p. 234b : *hossins* « fruits tombés », déjà classé ci-avant, doit dériver de *hossî*, plutôt que représenter, comme le pensait HAUST repris ici, l'all. *hotzel* « pomme ou poire sèche » ; — p. 234b, *s'ahoudiner* : corriger d'après HAUST, *BTD*, 7, p. 168 : *s'ahoudiner* « s'acoquiner » ; — p. 234b : voir aussi HÉCART : *outgarte* « bière de Hougaarden » ; — p. 235a : sur *houyon*, voir en dernier lieu EMW, 5, p. 248-249 ; — ib., *hovetman* (moy. nl.) : double emploi avec *hooftman* (moy. nl.), p. 224a ; — p. 237a : Ans *rantchon* cité deux fois ; — p. 240, La Gleize *ring* (comme d'autres attestations sans doute) est mal défini par « ligne de guerriers, de soldats » mis en tête de l'alinéa ; le BDW, 18, p. 105, parle de « rangée (de tas de fumier) » ; — p. 243b : le fr. *rangement* dit inconnu [à Paris] ne l'est certes pas en Belgique ; — p. 244b : ajouter les sens d'*arranger* en fr. pop. (« abîmer, blesser... [cf. lg. « il a bien été mal » *arindjî*] ; voler, duper » BAUCHE [aussi *arrangeur* « dupeur »]) ; — p. 249b : lg. *aroguer* « interpellier

avec arrogance et dureté », que HAUST expliquait par l'anc. fr. *arroguer* (traduit de même dans GODEFROY), est ici rangé sous *rogue* (et traduit dès lors « apostropher d'un air rogue »), mais *rogue* est inconnu en Wallonie ; — p. 251b : nm. *roufiant séparé* à tort de Mons, La Louvière *roufiam(t)*, p. 252a ; — p. 253a, Waremmes *ronge* (en 1587), et p. 253b, La Louvière *rontchète* devraient logiquement figurer p. 254a ; — p. 253b : on incorpore à tort ici Jamioulx *rangon* « fourgon », *rang'ner* « fourgonner », séparés de leur famille ; — p. 256a : *houvé* « croupe du toit » est en réalité *hoûvé*, à classer avec l'anc. fr. *huvel* ; quant à *howêye* « accenteur-mouchet », syn. *grête-howêye*, *hovale* (DFL, p. 5a), il s'explique par *hovêye* « balayure » (DL, p. 336a) : c'est un intrus sous **hâba* ; — p. 256b : pour *houbète*, *aubette*, etc., renvoyer d'abord à FELLER, *Notes de philol. w.*, p. 313-314 ; — p. 259a : verv. *hoyâre* « ce qui tombe en dessous des machines », classé sous *houille* (comme s'il tombait de la houille sous les métiers à tisser ver-viétois ; WISIMUS traduit « poussière de laine... ») ; une fois de plus, on ne reconnaît pas un dérivé de notre *heûre* (*dji heû*, *nos hoyans*), lat. *excutere* ; quant à *oûy*, m., « bille », sa place ici est douteuse ; de même pour *hoyis'* « tan » [« employé en injection contre les pertes blanches », dit la source] ; enfin, pour le tourn. *huquelote* « tas de blé dans les champs », on pensera plutôt à *huque* (type *huqu(e)-elotte*¹), p. 258a, ou à une variante du rouchi *hutelotte*, rangé p. 277a sous **hutta* ; — p. 259b, pour *houille* et ses dérivés : « Noch ältere daten gibt Legros BTDial. 24, 409, doch ohne belege, sodass sie nicht verwetbar sind » ; je n'ai naturellement forgé aucune date et l'auteur aurait pu trouver celles que je cite, soit dans l'article de J. WARLAND auquel il se réfère, soit, pour la France, dans les DBR, 1, p. 70 (ou dans la source française qui y est citée), plus, pour Charleroi, G. DECAMPS, *Mém. hist. sur... l'ind. houillère*, 1, 1880, p. 50 ; — p. 261b : voici *housse* (Stavelot) « touffe de cheveux » (dont on ne s'est pas servi pour expliquer *duhoussi* ci-dessus) classé de manière inattendue sous *houx* [alors que cet arbuste se dit *hu* ou *heû*, *heûzi* dans la région] ; et, p. 262a, voici *duhousselé*, *duhoussulé* « échevelé », comme *houssèt* (Ligneuville) « touffe d'herbes » ; voir là-dessus le gloss. de La Gleize, BDW, 18, p. 92-93 ; — p. 262b : le gm. *houstèy* « expulser d'un lieu » [de l'interj. (*h*)*ouste* !] est aussi rattaché à *houx* ; — p. 267b : supprimer *houperalle* « hibou » (cf. *houprale*, t. 4, p. 515b) ; — p. 269a : on range sous *hourt* « échafaudage » l'« ahain » *hour* [GOD. cite *hours* Jean d'Outremeuse (liéq.)] et l'anc. lg. *houre* « chœur d'église » (cf. REMACLE,

h *second.*, p. 103, n. 1); quant à l'argonnais *hou* « manche de faux », pourquoi prendre à son compte une erreur de BABIN, quand on a consacré un article à **helt*, p. 104b, où figure le gm. et mosellan *hou, hoû*?; — p. 270a: sur l'anc. w. (Huy) *tour hourlerece*, cf. J. HERBILLON, *Cercle hut. Sc. et Bx-Arts, Ann.*, 23, 1950, p. 36: références antérieures, défavorables à l'explication par *hourt*; plutôt dérivé de *houler* « hurler »; — p. 274b: ajouter *houzârder, -â* « bluter grossièrement » (*DFL*, p. 54a); — p. 275a: « Gersch » pour *Gesch*[iere]; — p. 276b: voy. aussi lg. *houte* (*DFL*, v° « hutte »); *a hût* « à l'abri » est à corriger: l'*ALW*, 3, auquel on renvoie le lecteur, indique u bref; — p. 276b: Givet *ayuklé* est à rapprocher de *ahéukir*, etc., p. 258a; — p. 277a: le malm. *hute* « cabane » est dit, d'après WARLAND, emprunté à l'all., mais on l'emploie aussi bien comme néol. franç. à Stavelot, Jalhay (cf. BOILEAU, *Enq. dial. top. germ. N.-E. prov. Lg.*, p. 385), Liège, etc.; — p. 285a: on ne cite pas le fr. (arch.) de Belgique *jolité* appliqué aux bois de Spa; — p. 286a, *djolièt* [lire *djô-*], *djôyelèt* ne se rattacherait-il pas plutôt à *djôye* « joie » qu'à « joli »?; il faut le traduire par « hypolaïs contrefaisant », non par « espèce de fauvette » (cf. correct. du *DL* dans *DFL*, p. 492a); — p. 287b: on oublie le lg. *djok*; — p. 288b: Maubeuge *se djoquie* « se retirer »; la source indique qu'il s'agit du sens traité à l'alinéa suivant « cesser »: « une jeune Wallonne dira à un jeune Wallon trop entreprenant: *volé vo djoquie!* »; quant au malm. *jokiner* « tarder » [lire *djôkiner* « couvrir, en parlant du feu; tarder, muser »], il ne se rattache pas à *juk*; — p. 293a: nm. *tchèvnée* [= « charbonnée »] égaré sous **kâda*; — p. 295b: le *sc* de *scafiote*, etc., comme pour **skala* et **skalja*, suivant une thèse chère à l'auteur, serait un reste du bilinguisme germano-roman; répétons qu'il faudrait aussi examiner le cas de *scôgne* « écale » (**e x c a r n e a*) et de *scayon* « échelon »; — p. 295b (infra): *cafut* « vieux meuble » est aussi dans HÉCART; — p. 297a, *kakkedoor*: rappelons l'anc. limousin *cacador*, qu'au t. 2, p. 18-19 et 21a, n. 15, on rapproche du flam. « *kakkedœr* »; — p. 301b, **kasto*: le fr. *chêtron* (d'un coffre) figurera-t-il ailleurs?; — p. 302a: *cate* « chatte » (avec ses dérivés) pourrait être emprunté au picard; mais pour *katze*, noter (à) *cats'*! « cri pour éloigner un chat », à Stavelot, Malmedy (cf. WARLAND, *Germ. Lehnw.*, p. 78), qui montre que, dans le cri correspondant du lg. (à *cate!*), le néerlandais a pu jouer un rôle; — p. 304, *kavelen*: ajouter (*ru*)*câbler*, aujourd'hui à Verviers (*DL*, p. 716a, et WISMUS); — p. 311, comment rattacher *kêkê* « nigaud » de La Gleize à *kêke, kêkète*?; —

p. 312a : *faire s' calot* reparait à la colonne suivante ; « *rakalagi* » (AUBRY) « retirer, recevoir qn. chez soi » (le même auteur donne aussi « *racalagi*, accoster, accueillir ») n'est pas à sa place ici : cf. chestr. *racalandjè* « attirer, suborner », var. de *rachalander* (t. 2, p. 84a) ; — p. 312b : ajouter fr. (fam., dit BAUCHE ; en fait, terme d'étudiant) *recaler* « refuser à un examen » ; nos étudiants disent aussi : *avoir une cale*, et, pour l'examineur, *mettre une c.* ; — p. 313b : *kerle* (alsacien) répète, avec d'autres formes, la notice *kar* (all.), p. 300b ; — p. 315a : comment *kerteel* moy. nl. (p. 315b) donnerait-il *cretel* (1180), *crètiau* ? ; on supposera plutôt que *crestel* (cf. n. 4) a été contaminé par *kerteel* et a perdu *s* ; les formes de III, 1 et 2, paraissent remonter plus haut que le moy. nl. [J. H.] ; rapprocher en tout cas les *crettelai*, *crè'lè* de III, 1 et 2 ; — p. 315b : sur *crèti* « gourdin », voir HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 61, n. 3 ; — p. 316a : Nivelles *kètche* « petit homme » n'est pas emprunté à la forme du w. (de l'extrême est) *kètche* « fruit tapé » ; c'est le bruxellois *ketje*, nom, bien connu en Belgique, du gavroche de Bruxelles ; ajouter en revanche Fentsch *chiche* « fruit tapé » (ZELIQZON) ; — p. 316a : le w. *soule* « balle de bois qu'on pousse avec une crosse » est en réalité du hennuyer cité comme tel par GRANDGAGNAGE ; comme je l'ai déjà dit à propos de la première rédaction de cet article (BTD, 14, p. 403), il faut y ajouter *souye* naguère à Jodoigne, appliqué à une espèce de rugby ; voyez d'autre part également, pour le département des Ardennes, MEYRAC, *Tradit. ... des Ard.*, p. 111 : jeu de la *soule* (1).

— Voir aussi passim, notamment nos 63 à 65, 153 et 167.

Index.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

| | |
|------------------------------|--------------------------|
| Aebischer, Paul, 66. | †Bailleux, François, 76. |
| Alfonse (Fré), 103. | †Baix, François, 44, 47. |
| †Apollinaire, Guillaume, 84. | Bal, Willy, 73, 74. |
| Bach, Adolf, 160. | Baldinger, Kurt, 193. |

(1) Ce c. r. a tiré profit de diverses notes de J. HERBILLON.

- †Balle, Arthur, 6.
 Balon, Joseph, 48.
 †Bardot, M., 59.
 Bay, Paul, 83.
 Berger, Roger, 159.
 Billiet, Richard, 138.
 Bologne, Maurice, 125.
 Boxus, Robert, 177.
 Brattö, Olof, 155-157, 158.
 Bribosia, Marguerite, 17.
 Brose, Roger, 26.
 Brouette, Émile, 46, 49.
 Bruwier, Marinette, 60.
 †Bury, Jean, 76.
 Carlier, Arille, 150, 171.
 Carnoy, Albert, 10, 132-136, 157.
 Charles, Florent-A., 31.
 †Claskin, Jules, 72.
 Cohen, Gustave, 69.
 Croix, Ch., 61.
 Dalem, Robert, 24.
 Dartevelle, Walter, 168.
 Dascotte, Robert, 101.
 †Dauzat, Albert, 1.
 Debouxhtay, Pierre-J., 120.
 Declève, Mauricette, 53.
 Delbouille, Maurice, 5, 82.
 †Delbrouck, Joseph, 180.
 Delrée, Pierre, 25.
 Deltour, Gaston, 52.
 Demblon, Isidore, 149.
 †Demeuldre, Amé, 56.
 Demeuldre, Henry, 121.
 †Déom, Clément, 79.
 de Poerck, Guy, 65.
 Deprêtre, Floribert, 100.
 Destrait, Léon, 57.
 de Tollenaere, F., 102.
 Devier, Henri, 103.
 Devleeschouwer, Jacques, 137.
 Discry, Fernand, 27, 28.
 Dittmaier, Heinrich, 144.
 †Dony, Émile, 130.
 Draye, Henri, 10.
 Dubois, Michel, 191.
 Ducarme, Georges, 54, 104, 130, 131.
 †Dulait, Camille, 175.
 Dulière, André, 129.
 Évrard, Johanna, 82.
 Félix, Willy, 78.
 Fievet, Fernand, 95.
 Flutre, Louis-Ferdinand, 182.
 Fouché, Pierre, 85.
 François, Jacques, 124.
 Fréson, Ernest, 180.
 Frings, Theodor, 201, 202.
 Frusch, H. J. M., 140.
 Gaillard, Joseph, 99.
 Gamillscheg, Ernst, 137.
 Garin, Adelson, 99.
 Genicot, Léopold, 48.
 Gérard, Édouard, 41.
 Geubel, Arsène, 37, 128.
 †Gillain, Eugène, 80.
 Gilliard, Émile, 78.
 Glotz, Samuel, 99.
 Goosse, André, 2, 68.
 Gorissen, Pierre, 102.
 Gossen, Charles Th., 67.
 Gougenheim, G., 161.
 Gourdet, L., 37, 128.
 †Grandgagnage, Charles, 181.
 Grauls, Jan, 170.
 Graux, Camille, 99.
 Grigôr (Fré), 127, 169.
 Grosjean, Paul, 115, 116.
 Gysseling, Maurits, 60, 137.
 Halkin, Léon-Ern., 12.
 Hankart, Robert, 39, 40, 45.
 Hanquet, Pierre, 15.

- Haudricourt, André-G., 109.
 †Haust, Jean, 161, 195.
 Hector, Léon, 35.
 Heimberger, Heiner, 108.
 Henry, Albert, 70.
 Herbillon, Jules, 1, 6, 64, 112,
 113, 115, 118, 144, 155, 157,
 158, 161, 180, 184, 188.
 Hermans, Will, 107.
 Horrent, Jules, 69.
 Hoyoux, Jean, 126.
 Hubschmid, Johannes, 196, 197.
 Jacobsson, Harri, 1, 156, 157.
 Jean-Brunhes Delamarre, Ma-
 riel, 109.
 Jodogne, Omer, 146, 182.
 Kuhn, Alwin, 67.
 Kumps, Léopold, 38.
 Lassance, Willy, 36.
 Lebel, Paul, 143.
 Lecoy, Félix, 192.
 Legros, Élisée, 1, 4, 7, 111, 161,
 181.
 †Lejeune, Jean, 126.
 Lejeune, Jean, 68.
 Leloup, Albert, 127, 169.
 Lemaire, Fernand, 20.
 Lempereur, Émile, 81.
 Leneuf, J. M., 82*bis*.
 Léonard, Lucien, 80.
 Le Pas, Jean-Joseph, 22.
 Le Roux, Françoise, 145.
 Letroye, Armand, 123.
 Leys, Odo, 160.
 Lindemans, Jan, 153.
 Loos, Ferdinand, 99.
 †Maes, Léon, 7.
 Maquet, Albert, 78, 83.
 Marie-Henri (Mère), 17.
 Marquet, Léon, 34.
 Martin, Jean, 50, 122.
 Massart, Robert, 161.
 Meurant, René, 96, 98.
 Michaëlsson, Karl, 154, 157.
 Michaux, Edmond, 105.
 Moerman, H. J., 141.
 Muller, Josy, 42.
 Némery, Eugène, 43.
 Noël, Joseph, 93, 94.
 Pée, Willem, 174.
 Petri, Franz, 9, 11.
 Pinon, Roger, 86, 110, 111.
 Piron, Maurice, 72, 76-79, 84,
 119, 190.
 Platz, Ernest, 142.
 †Poetgens, Joseph et Henri,
 111.
 Pohl, Jacques, 71.
 Ponthir, Maurice, 16.
 Remacle, Louis, 5, 21, 113, 117,
 133, 137, 161, 167, 185-187.
 Renard, Edgard, 63, 113, 114,
 184.
 Renson, Albert, 178.
 Robson, C. A., 165.
 Roelandts, Karl, 152.
 Roland, Edmond, 55, 58.
 Rothe, Wolfgang, 173.
 Rouche, Nicolas, 29.
 Rousseau, Félix, 87, 93, 97.
 Roussel, Romain, 110.
 Ruelle, Pierre, 63.
 Ruwet, Joseph, 18.
 Schnackers, Joseph, 19.
 Schreurs, Fernand, 148.
 Schürr, Friedrich, 166.
 Serra, Giandomenico, 196.
 Severyns, Albert, 151.
 Soussigne, Alfred, 176.
 Spalinger, Edeltraut, 172.
 Steinbach, Franz, 11.
 Stekke, Joseph, 30.

- Tagini, Jacques, 106.
 Thill, Jean, 21.
 Thisquen, Joseph, 23.
 †Tondeur, Georges, 175.
 Tummers, P. L. M., 140.
 Turquin, Pierre, 62.
 Vandereuse, Jules, 89-92.
 van der Made, Raoul, 13, 32.
 van Overstraeten, Jozef, 152.
 van Schoude, Roger, 51.
 Verheyden, A.-L.-E., 20.
 Verlinden, Charles, 8, 9, 10, 11.
 Vidos, B. E., 65, 163, 195.
- Vincent, Auguste, 146.
 von Wartburg, Walther, 1, 162,
 199-202.
 Warland, Joseph, 189.
 Warnant, Léon, 78, 164.
 Weisgerber, Leo, 198.
 Will, Édouard, 62.
 Winnen, G., 139, 174.
 †Wyns, Jean, 81.
 Yans, Maurice, 14.
 Yernaux, E., 95.
 Yernaux, Jean, 33.

- Association Littéraire Wall. de Charleroi, 75.
 Atlas linguistique de Wallonie, 161.
 Commission du Glossaire brainois, 175.
 Commission Nationale de Folklore, 86.
 Eigen Schoon en De Brabander, 194.
 Luxemburger Wörterbuch, 183.
 Vieux-Liège, 3.

Table des matières.

| | |
|---|-----|
| Bibliographie générale | 151 |
| Aspects historiques | 153 |
| Textes anciens : | |
| Travaux historiques, archéologiques, etc. | 155 |
| Travaux concernant la langue et les écrivains | 177 |
| Français régional contemporain | 182 |
| Littérature dialectale : | |
| Textes | 182 |
| Études | 183 |
| Régionalisme dialectal | 184 |
| Varia | 185 |
| Folklore. Ethnographie | 187 |
| Toponymie | 198 |

| | |
|------------------------------------|-----|
| Anthroponymie | 220 |
| Dialectologie en général | 227 |
| Phonétique | 229 |
| Grammaire | 237 |
| Parémiologie | 240 |
| Onomasiologie | 241 |
| Lexicologie | 242 |
| Étymologie | 248 |

Note tardive. — N° 162 (petit texte) : voir BSW, 13, p. 164 : XVII^e s. « une *siprige* ou remouieur de fer éterné ».
